

9.5

ようこそ実力至上
主義の教室へ

Welcome to the Classroom of the Second-year

衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO
トモセ・シュンサンク
TOMOSE SHUNSAKU

2年生編



9.5

ようこそ実力至上主義の教室へ 2年生編 衣笠彰梧
トモセシュンサク
Welcome to the Classroom of the Second-year

Elle semblait observer constamment les alentours et décida que c'était le moment idéal. Elle passa ensuite sa main autour de mon bras et prit la photo. Elle en prit une autre en retirant sa main de mon bras cette fois.

" C'est le moment, personne ne regarde. "

" La première ne restera pas sur mon portable, ça te va ? "



Sakayanagi Arisu



Hiyori Shiina



9.5

ようこそ実力至上主義の教室へ 2年生編
Welcome to the Classroom of the Second-year

**ようこそ
実力至上主義の教室へ
2年生編9.5**

衣笠彰梧

MF文庫 

Volume 9,5

Youkoso Jitsuryoku Shijou
Shugi no Kyoushitsu e Y2



JGarden.fr

SI LA SÉRIE SORT EN FRANCE,
ACHETEZ-LA POUR SOUTENIR L'AUTEUR

TRADUCTION Raitei

Merci au JGComité de lecture
Neith, Chikage...



DISCORD.GG/XYEJAJ4

KO-FI.COM/JGARDEN



CLASSROOM OF THE ELITE

KINUGASA SHOUGO

YEAR 2



JGLN



TWITCH.TV/JGARDEN_

TWITTER.COM/JGARDENSCAN



Sommaire

P *Le quotidien irremplaçable*

1 *La chanson de la solitude*

2 *Petit pressentiment*

3 *Jauger les intentions*

4 *Mouvements furtifs*

5 *Temps restant*

É *Les relations qui changent*



口絵・本文イラスト:トモセシュンサク

Histoires courtes

KAMURO

Je déteste ça

HIYORI

Je veux que tu le saches

YAMAMURA

Celui qui peut me trouver

SAKAYANAGI

Emotions incontrôlables

AYANOKÖJI

Les premiers sons discordants de la nouvelle année

Prologue : Le quotidien irremplaçable

En tant qu'élève de première au lycée d'élite Kôdô Ikusei, j'accueillis de nouveau les vacances d'hiver. Il n'était pas nécessaire d'innover, mais de profiter des vacances comme beaucoup d'autres et les considérer comme un moment de satisfaction.

Cependant, le temps qu'il me restait en tant qu'élève s'évanouissait de plus en plus sans crier gare. Mais il n'y avait pas d'urgence, car vivre seul jusqu'à présent m'avait apporté un immense contentement.

Amis, petite-amie, senpais, kôhais et les diverses autres rencontres... Tout cela a profité à mon expérience sur ce campus. À partir de maintenant, les choses vont vraiment bouger.

Je me suis promis de savourer chaque instant du temps de ma vie de lycéen autant que possible.

En effet, l'inévitable allait se produire, car j'allais finir par devoir emprunter un chemin différent.

Aujourd'hui n'est pas acquis...

Le lendemain non plus...

Nous devons comprendre que chaque jour de notre vie est unique et irremplaçable.

Chapitre 1 : La chanson de la solitude

Nous étions le 24 décembre pour ce premier jour des vacances d'hiver. Le matin, je me réveillai avec un sentiment étrange.

Moi — ... J'ai fait un rêve bizarre.

En marmonnant cela, je m'étais lentement levé. Il me semblait avoir un peu transpiré dans mon sommeil. D'habitude, je ne prêtai guère d'attention à mes rêves, car peu importe le contenu, ils n'étaient pas réels. Et puis l'homme, par nature, a tendance à les oublier. Même s'il y a des exceptions dans le monde, je fais partie de ceux qui les oublient. Même si on se souvenait de la chose immédiatement après le réveil, le souvenir s'estompait en un clin d'œil.

Moi — Mlle. Chabashira était un lapin... Enfin un truc du genre...

Malgré ma réticence à essayer de me souvenir, c'était en fait un effort futile. Cette affirmation pouvait sembler surprenante pour les gens, mais la chose importante à retenir n'était pas le lapin. Même si j'essayais d'en savoir plus sur mon rêve, mes efforts étaient sûrement vains alors j'ai renoncé à me souvenir.

Comme il n'y avait plus de cours, je pris le temps de me préparer pour la journée, tandis que les heures de la matinée s'écoulaient lentement. Des brosses à dents et des gobelets assortis de couleurs différentes étaient placés sur le comptoir de la salle de bain. Depuis que j'avais pris mes distances avec Kei, je n'avais plus autant d'activités. J'étais retourné à mon quotidien.

Mais cela ne signifiait pas que notre relation était terminée. Il s'agissait plutôt d'une rupture temporaire en raison de malentendus volontaire. Mon état émotionnel n'avait absolument pas changé, car j'avais prévu cette situation, mais si cela avait été involontaire, aurais-je été surpris ?

Moi — ...je ne sais pas

Nous sommes affectés émotionnellement quand nous considérons l'autre comme indispensable. Même pour agir significativement à l'échelle individuelle, il ne faut pas hésiter à laisser sa moitié dans la tourmente quitte à la laisser tomber. Mais les sentiments sont une chose bien distincte dans une relation amoureuse. Il est logique de rendre les choses agréables lorsque

nous partageons du temps avec quelqu'un. Ce temps est précieux alors il faut qu'il soit empreint de positivité si on en croit l'éthique et la morale.

Garder Kei dans mes expérimentations en lui causant un stress constant n'était clairement pas une bonne chose à faire. Mais je n'avais pas créé cette guerre froide sans plan. Nous nous étions promis de nous offrir nos cadeaux de Noël avant que les choses ne prennent cette tournure alors ça nous a permis de reprendre contact. À l'origine, j'étais censée voir Kei le matin. Malheureusement il a plu et le mauvais temps allait apparemment durer toute la journée de Noël. Je ne pouvais rien y faire, mais il se passa tout de même quelque chose d'inattendu.

J'observai le calendrier de décembre sur mon bureau et vis un cœur dessiné à l'encre rose entourant les dates du 24 et du 25. J'avais essayé de contacter Kei le 24, mais l'appel n'aboutit pas. J'avais attendu une réponse tout en envoyant des messages, mais rien n'avait été lu. Une heure après, elle me rappela. Le premier mot que j'entendis de la bouche de Kei, qui toussait faiblement, mais intensément, a été "grippe". La grippe saisonnière affecte les personnes de tout âge et les cas augmentent généralement de manière significative entre fin novembre et décembre. Ce n'était donc pas inhabituel.

C'était mal tombé, car elle se retrouve clouée au lit désormais, mais j'imagine qu'elle aurait préféré tenir sa promesse quitte à venir en rampant. La grippe se propage par gouttelettes dans les airs. Si elle se rendait au Keyaki dans ces circonstances, elle risquerait de contaminer les autres. Elle s'excusa pour cette situation malencontreuse et je l'encourageai à se reposer pour récupérer. Je veillai également à lui faire comprendre que notre promesse était toujours valable et décidai de reporter notre rendez-vous. Si Kei me demandait d'annuler tout alors cela aurait été une autre histoire, mais pour l'instant c'était peu probable.

Un changement dans ses sentiments ne pouvait venir que de l'influence d'une tierce personne, car Kei était dépendante de moi et s'il y avait un espoir de réparer notre relation, je ne pouvais pas envisager de renoncer à cette promesse. On ne pouvait pas savoir quand elle allait se rétablir, mais nous décidâmes qu'il fallait rapidement mettre les choses au clair un moment avant la fin de l'année. Vu qu'elle n'était pas bien, il n'était en effet pas possible d'avoir une bonne et longue conversation. Je mis fin à l'appel après lui avoir demandé de prendre soin d'elle avant tout.

J'eus confirmation par la suite que quelqu'un s'occupait d'elle en lui faisant les courses et en vérifiant son état. Des dispositions furent prises hier soir pour des interventions d'urgence après le couvre-feu.

En effet, j'ai appris ce matin qu'il y avait des cas de grippe chez plusieurs élèves toutes années confondues. Les première ont eu la chance de passer l'examen spécial sans encombre, mais il se pouvait que certains eussent déjà les symptômes à ce moment-là sans que personne ne le sache. Comme je n'avais pas été en contact étroit avec Kei ces derniers jours, mon état est resté stable. La vraie question était maintenant de savoir comment passer la journée, vu que mes projets ont été annulés.

— *Bonjour, Ayanokōji-kun. J'ai entendu dire que Karuizawa-san avait la grippe. Ça va ?*

Ichinose m'envoya un message. D'autres suivirent ensuite.

Ichinose — *D'autres aussi n'ont pas l'air bien. Ça va pour toi ?*

Sans surprise, Ichinose disposait d'un vaste réseau d'informations et était très à l'écoute. Elle semblait également faire preuve d'empathie à l'égard de Kei.

Moi — *Malheureusement, elle va devoir rester au lit un certain temps.*

Ichinose — *Je vois... c'est inquiétant. Si tu as besoin de quoi que ce soit, fais-le-moi savoir.*

Moi — *Merci.*

Après quelques échanges, elle me demanda quels étaient mes projets pour la journée. À l'origine, j'avais réservé cette journée pour Kei, mais je devais encore aller au Keyaki pour acheter quelque chose. J'avais l'intention de sortir.

Moi — *Je pense que je vais aller à la salle.*

Je montrai ainsi que je ne comptais rejoindre personne en particulier.

Ichinose — *Oh vraiment ? À quelle heure ?*

Moi — *Je n'ai pas de contraintes alors peut-être vers midi.*

Ichinose — *Je vois. J'avais aussi prévu d'y aller à l'heure du déjeuner, mais devrais-je annuler ?*

Moi — Pourquoi ça ?

Ichinose — Parce que ça peut sembler louche qu'on se retrouve même si ce n'est qu'une coïncidence !

C'était clairement une coïncidence alors il n'y avait pas de quoi chipoter. Cela aurait pu être une considération de sa part pour Kei, mais je trouvais ça excessif. Au contraire, il aurait été bien plus malsain de changer de programme pour m'éviter.

Moi — Ne t'inquiète pas, je ne veux pas changer nos programmes. Si on se retrouve, qu'il en soit ainsi.

Après avoir envoyé ce message, je reçus une réponse rapide avec une sorte d'emoji mascotte faisant un "OK".

Comme il était un peu plus de 9h du matin, je décidai de me préparer un peu plus tard. Je voulais d'abord passer la matinée à effectuer mes tâches ménagères tranquillement.

1

À l'intérieur du Keyaki, un peu avant midi, l'atmosphère reflétait bien l'esprit de veille de Noël. Les décorations étaient bien plus nombreuses qu'avant et pas mal de couples étaient identifiables dans la foule de gens. Comme annoncé à Ichinose, je me dirigeais vers la salle de sport. Même si je venais de m'inscrire, je voulais y aller autant que possible pour optimiser ma cotisation mensuelle. C'est dans l'idée qu'il n'y allait pas avoir beaucoup de monde aujourd'hui que je procédai à l'enregistrement de ma venue à la réception.

Mais après avoir enfilé ma tenue, je déchantai aussitôt, car la salle n'était pas du tout vide. Il y avait plusieurs groupes d'élèves et même des adultes, mais ce qui attira mon attention était une personne qui s'apprêtait à faire du développé couché. Il s'agissait de Mashima-sensei, le professeur principal de 1^{re} A. Il était grand, musclé et avait une tenue qui le mettait bien en valeur.

Moi — Bonjour, Mashima-sensei.

M. Mashima — Ayanokôji ? Tu es inscrit toi aussi ?

Alors qu'il s'apprêtait à s'allonger sur le côté, il eut l'air surpris.

Moi — J'y ai adhéré récemment.

M. Mashima — Je vois. C'est une très bonne chose. Bienvenue à toi !

Pour une raison que j'ignore, Mashima-sensei hocha la tête avec joie, comme si son fils venait de réussir un examen d'entrée. Sa réaction était un peu exagérée pour une simple inscription à la salle.

M. Mashima — Tu as été motivé par quelque chose ?

Moi — Je me suis rendu compte que ma force physique avait diminué par rapport à avant. Je veux juste la retrouver.

M. Mashima — Un motif peu ordinaire pour les gens de ton âge.

Moi — Je ne sais pas si je vais y rester longtemps.

M. Mashima — Ne t'en fais pas. J'hésitais au début, mais on s'habitue vite à force de s'entraîner. Ce n'est pas si mal de transpirer avec les autres.

Il semblait plus énergique que d'habitude. Il avait l'air bien sympathique.

M. Mashima — Je te félicite en tout cas d'être venu t'entraîner dès le premier jour des vacances d'hiver.

Moi — Avez-vous des projets pour le réveillon, sensei ?

M. Mashima — Hmm ? Non, j'ai l'intention de transpirer ici toute la journée malheureusement.

Il répondit cela sans hésiter. Cependant, il semblait réfléchir à quelque chose...

M. Mashima — Probablement.

Pourquoi avait-il ajouté ça ?

Moi — Quelque chose ne va pas ?

M. Mashima — Non, ce n'est rien. En tout cas, vu que ce sont tes débuts ici, c'est normal d'être un peu désorienté.

Moi — En effet.

Je savais comment utiliser et faire fonctionner l'équipement, mais je gardai la chose pour moi, préférant jouer la sécurité. En tant que nouveau ici, il valait mieux faire comme si je ne savais pas grand-chose. Il était temps pour moi de commencer l'entraînement.

M. Mashima — Bon, d'accord !

Moi — Hein ?

M. Mashima — Puisque tu es là, pourquoi ne pas recevoir un cours ?

Moi — Hmm ? Oh, pourquoi pas...

J'étais sur le point de commencer un exercice, mais Mashima-sensei m'arrêta. Il s'allongea sur le banc et commença à aligner la barre dans son champ de vision. Sans forcer, il la souleva plusieurs fois pour jauger le poids. Ensuite, il plaça la barre sur sa poitrine après l'avoir extraite des bords de sécurité.

M. Mashima — Lorsque tu fais du développé couché, n'oublie jamais ces barres de sécurités. Si tu ne peux plus soulever la barre principale à cause du poids, elles t'aideront.

Moi — Je m'en souviendrai.

Je ne pouvais pas lui dire que je le savais déjà, alors tout ce que je pouvais faire, c'était acquiescer. Cependant, ne pas répondre du tout pouvait créer de la gêne alors je me contentai de lui poser une question clichée.

Moi — Sensei, vous arrivez à soulever combien de kilos ?

M. Mashima — Hum... Je vais aller jusqu'à 80 kg cette fois, mais je peux potentiellement atteindre les 100 kg. On dit que seule une personne sur cent est capable d'une telle prouesse.

Ce n'était pas de la vantardise, mais il était plein de confiance dans ses propos comme s'il voulait faire étalage de sa force. Je n'avais jamais entendu parler d'une telle statistique sortie de nulle part, mais il y avait peut-être du vrai.

M. Mashima — Mais si on en fait trop, on risque la blessure. On n'est pas dans un show télévisé où il suffit de lever les poids une fois et c'est tout. Il faut bien entraîner ses pecs et effectuer plusieurs séries.

Avait-il appris cette méthode à la télé ou un truc du genre ? En le regardant essayer reprendre son souffle et transpirer, je me demandai ce qu'il faisait encore là. J'étais quand même arrivé à la salle un peu tôt dans la journée pour finalement ne faire aucun exo et le regarder. Après l'avoir observé pendant un moment et l'avoir vu terminer ses trois séries, Mashima-sensei se leva.

M. Mashima — Ugh. Voilà, c'est tout.

Moi — C'était très instructif.

M. Mashima — Tant mieux. Pendant les vacances d'hiver, je prévois de venir six jours par semaine hormis le jeudi. Même pendant le troisième trimestre, je serai là le soir, donc si tu as besoin d'aide pour quoi que ce soit, n'hésite pas à m'en faire part.

Avait-il prévu quelque chose les jeudis ?

M. Mashima — Ça ne me dérange vraiment pas.

Moi — Merci. Mais pour le moment je préfère donner la priorité à l'utilisation des poids légers et à l'autodiscipline.

Je l'interrompis rapidement, voulant mettre fin à cette conversation.

M. Mashima — Je vois. N'hésite vraiment pas. Je serai assez présent.

Après ces paroles bien généreuses à mon égard, je commençai à m'exercer. Après trente minutes de pratique, je ressentis l'atmosphère à l'intérieur de la salle de sport se changer momentanément. Certains élèves qui faisaient face à l'équipement tournèrent leur regard à l'unisson. Me demandant ce qu'ils regardaient, j'aperçus une figure familière en la qualité de Kōenji. Il attirait l'attention, mais ne semblait pas s'en préoccuper, commençant son entraînement. Je pensais que les gens l'observaient en raison de son excentricité, mais cela n'avait pas l'air d'être le cas. Je pouvais faiblement entendre les voix de quelques autres première vantant la force de Kōenji.

— Kōenji est super fort, c'est une dinguerie.

— Oui, et dire que c'est un lycéen comme nous. C'est pas normal.

Ses capacités physiques extraordinaires étaient évidentes même lors de son entraînement ce qui attirait forcément l'attention. En fait, on pouvait immédiatement sentir sa force colossale au travers de ses muscles saillants et à sa souplesse. Ses mouvements étaient optimaux et son attitude sérieuse contrastait avec son excentricité habituelle. En y réfléchissant, Kōenji semblait s'occuper de l'entraînement de son corps de diverses manières alors il n'était pas illogique de le croiser ici. On pouvait même dire qu'il n'y avait pas meilleur candidat que lui. Même Mashima-sensei semblait respecter Kōenji, interrompant sa propre session pour l'observer.

D'un point de vue objectif, il était évident qu'il dépassait largement les critères d'un lycéen ordinaire. Doté de capacités physiques naturelles couplées à un entraînement quotidien acharné pour s'entretenir, j'ai réalisé une fois de plus que Kōenji s'était consacré à la recherche de l'excellence physique tout au long de sa vie. Comparé à l'entraînement pour débutant que Mashima-sensei avait montré, celui de Kōenji était vraiment captivant. Inutile de dire qu'il était du genre à se démarquer même lorsqu'il était sous les feux des projecteurs. Il ne connaissait ni la nervosité ni l'anxiété ou l'irritation.

— Kōenji-kun est toujours aussi populaire.

Cette personne confirma ainsi que l'attention portée sur lui ne datait pas seulement d'aujourd'hui.

Ichinose — Bonjour, Ayanokôji-kun.

Ce fut le deuxième bonjour de la journée de sa part.

Moi — Salut.

Ichinose — Il pleut beaucoup aujourd'hui aussi. Au fait, tu es là depuis combien de temps ?

Moi — Depuis 30 minutes, je crois.

Ichinose — Je vois. En fait, j'étais aussi censée arriver il y a 30 minutes, mais je me suis retrouvée à parler avec quelqu'un.

Répondit-elle en se plaçant à côté de moi et en me regardant de très près.

Ichinose — Dommage que la veille de Noël ait lieu aujourd'hui.

Moi — Eh bien, il n'y a pas à en faire une obsession.

Ichinose — Les filles ne ressentent peut-être pas la même chose ?

Moi — Je vois... Je ne peux pas le nier.

Il est vrai qu'en tant qu'homme, je n'arrivais pas savoir à quel point les femmes étaient attachées à ces journées spéciales. Après avoir discuté un peu, Ichinose me demanda de la rejoindre sur le tapis de course et nous nous installâmes côté à côté sur deux machines. Nous passâmes ensuite 30 minutes à notre rythme individuel sans nous parler.

Ichinose — La pratique du sport avec quelqu'un c'est plus motivant.

Moi — Probablement. Commencer avec Amikura était le bon choix.

Ichinose sourit et essuya la sueur de son front avec une serviette. Après cela, je passai une heure agréable avec Ichinose. Un peu après, lorsqu'Amikura arriva à la salle, Ichinose m'annonça qu'elle allait discuter avec elle un petit moment. Nous nous séparâmes donc.

M. Mashima — Tu pars déjà ?

Ayant remarqué que j'étais sur le point de partir, il interrompit son entraînement et m'appela. Le « déjà » était un peu de trop dans la mesure où cela faisait quand même deux heures que j'étais là.

Moi — Vous vous rendez compte que cela fait deux heures, Sensei ?

M. Mashima — Deux heures ? Hmm... Je n'avais pas réalisé la chose.

Il était tellement absorbé par son entraînement qu'il n'avait pas remarqué l'heure.

Moi — Je pense que vous devriez faire une pause, Mashima-sensei. Cela fait presque trois heures que vous vous entraînez sans relâche. La fatigue accumulée peut entraîner des blessures.

Je m'étais préparé à une éventuelle réaction de colère en donnant ce conseil, mais au contraire, il eut l'air surpris et croisa les bras.

M. Mashima — ...Tu as peut-être raison. Je fais de mon mieux pour devenir un meilleur professeur, mais j'en fais peut-être trop.

Peut-être que personne dans son entourage ne lui avait jamais donné un tel conseil auparavant. Il était manifestement en quête de résultats et d'un corps plus fort, mais sa passion l'avait rendu aveugle quant à son épuisement.

M. Mashima — D'accord, je m'arrête là.

Il accepta mon conseil sans rechigner.

M. Mashima — À plus tard.

J'inclinai légèrement la tête en guise de salut, prévoyant de quitter les lieux, mais il arriva derrière moi.

M. Mashima — Je peux te parler une minute ?

Moi — Hmm ? Bien sûr.

Je pensai que c'était lié à l'aspect sportif, mais il m'amena discuter vers la salle de repos.

Moi — Je fais quelque chose de mauvais dans mes entraînements ?

Demandai-je, incapable de comprendre la raison de son invitation.

M. Mashima — Non, ne t'inquiète pas. Tu te débrouilles très bien.

Il semblait avoir observé mes activités de près, mais, voyant mes doutes, Mashima-sensei baissa les yeux.

M. Mashima — Pour être honnête, j'étais tellement absorbé par mon entraînement que je ne faisais pas attention à ce qui m'entourait.

Il avait un air désolé et son attitude sincère me fit quelque peu culpabiliser. C'était aussi les vacances d'hiver pour les enseignants. Ils étaient libres et n'avaient aucune obligation de surveiller les élèves. J'avais l'impression de lui avoir arraché des excuses en utilisant ses responsabilités d'adulte contre lui.

Moi — Donc, si vous voulez me parler, c'est pour...

Avant que je puisse terminer ma phrase, Mashima-sensei regarda autour de lui pour s'assurer qu'il n'y avait personne.

M. Mashima — En fait, j'ai une faveur à te demander.

— Que se passe-t-il ?

Au moment où il s'apprêtait à entrer dans les détails, nous fûmes interrompus par une belle femme aux cheveux longs et ondulés. C'était une des employées qui travaillaient à la salle de sport. Elle sourit en nous voyant et s'approcha de nous.

— Mashima-san, tu as encore bossé dur aujourd'hui, n'est-ce pas ?

M. Mashima — Non, pas vraiment.

Il répondit par un salut décontracté. Comme on pouvait s'y attendre, il semblait se souvenir plus que moi de ceux qui fréquentaient la salle.

— Et lui, c'est ?

M. Mashima — C'est Ayanokôji. Bien que je ne sois pas son professeur principal, c'est un excellent élève de la classe B.

Mashima-sensei m'a donné une grande tape dans le dos comme pour m'encourager à la saluer à mon tour. Il était probablement censé être plus léger, mais le coup de poing de son corps bien entraîné était assez puissant...

Moi — Je suis Ayanokôji, enchanté.

— Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois à la réception. Tu étais avec Ichinose-chan.

Le personnel était vraiment très pro. Je ne fréquentais la salle que depuis peu, mais on se souvenait déjà de moi.

— Oh, je suis désolée. Je suis juste venue chercher quelque chose pendant la pause. Je me permets de vous déranger.

L'employée qui s'exprimait d'un ton doux, se pencha délicatement et prit plusieurs serviettes sur l'étagère du personnel. Elle les serra contre sa poitrine et retourna à la réception. Mashima-sensei semblait attendre qu'elle parte, sans même regarder dans ma direction. Une fois partie, il resta immobile.

Moi — Sensei ?

M. Mashima — Qu'est-ce qu'il y a, Ayanokôji ?

Moi — Vous ne voulez pas me parler de quelque chose ?

M. Mashima — Oui, mais nous le ferons une autre fois.

Moi — Hmm ? Si c'est le cas, je vais partir alors.

M. Mashima — Attends.

Lorsque je lui tournai le dos, il m'attrapa soudainement les épaules.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Pour une quelconque raison, Mashima-sensei ne semblait pas dans son état normal aujourd'hui. Son attitude habituellement calme et posée n'était plus là.

M. Mashima — C'est comme un coup du destin alors je vais parler.

Moi — Ça fait plusieurs fois que vous essayez de dire quelque chose.

Mais on arrivait enfin au but alors je laissai passer.

M. Mashima — Le nom de cette femme est Akiyama-san.

Moi — Je n'ai pas vraiment fait attention à son badge. Et du coup ?

M. Mashima — Je veux que tu enquêtes aussi discrètement et soigneusement que possible.

Moi — Hmm ?

J'essayai de me retourner, mais il me saisit fermement par les épaules, m'empêchant de bouger.

M. Mashima — Dans mon cadre professionnel, je n'ai jamais eu d'histoires avec les femmes. Mais les choses ont changé depuis que j'ai commencé à fréquenter la salle de sport. Je pense que tu as compris.

Moi — Vous avez des sentiments pour Akiyama-san, n'est-ce pas ?

M. Mashima — On pourrait dire ça.

Il n'y avait pas d'autre façon de le décrire.

M. Mashima — Malgré son visage un peu enfantin, c'est une belle femme bien mature.

Moi — Ah...

Quelque chose dans cette déclaration me sembla étrange.

Moi — La même chose ne s'appliquerait-elle pas à Hoshinomiya et Chabashira-sensei ? Et puis, il n'y a pas de règle interdisant les relations amoureuses avec les employés du campus, si ?

M. Mashima — En fait, c'est contraire aux règles.

Moi — Oh, vraiment ? Mais je parie que certains professeurs doivent sortir avec des employés en cachette.

M. Mashima — Je ne nie pas que cela peut arriver. Mais concernant Chabashira et Hoshinomiya, même s'il n'était pas interdit de sortir avec elles, je n'aurais jamais entamé une relation.

Il affirma la chose avec fermeté.

Moi — Je peux en demander la raison ?

M. Mashima — Je suis désolé, mais je n'ai pas l'intention d'en discuter davantage. Après tout, nous sommes professeur et élève. Ce n'est pas une conversation que nous devrions tenir.

Moi — Je vais partir alors vu que notre conversation semble aussi inutile.

M. Mashima — Hoshinomiya est trop frivole. Chabashira est trop sérieuse. Voilà tout.

Mashima-sensei donna une réponse claire et concise. En supposant qu'ils s'aimaient mutuellement, Hoshinomiya-sensei semblait être le type de fille à

flirter avec les hommes même si elle sortait avec quelqu'un. D'un autre côté, Chabashira-sensei avait l'air de quelqu'un qui n'avait jamais eu de relations auparavant, car trop attaché à un amour de lycée. Si elle venait à tomber amoureuse d'un autre homme, ce serait une relation exclusive et intense.

Moi — Mais peut-être qu'Akiyama-san est comme l'une d'elle.

C'était quelque chose que l'on ne pouvait savoir qu'à force de se fréquenter.

M. Mashima — C'est absolument impossible.

Bien qu'il n'y ait aucun fondement à cette idée, il rejeta la chose en se basant uniquement sur ses suppositions.

M. Mashima — Je les connais toutes les deux depuis le lycée et je n'ai jamais envisagé une relation amoureuse avec elles. Pas une seule fois. De plus, choisir entre mes deux amies et rivales les plus proches aurait un impact significatif sur ma vie professionnelle.

Mashima-sensei déclara qu'il ne laisserait pas cela se produire.

Moi — C'est vrai.

M. Mashima — C'est pourquoi je te demande ça.

Moi — Pourquoi moi ?

M. Mashima — Tu penses que je peux demander ça à un autre professeur ?

Moi — Vous avez raison, mais...

M. Mashima — Tu es le seul à fréquenter la salle de sport tout en restant discret. Tu es aussi digne de confiance.

Moi — Ne me dites pas que lorsque vous m'avez vu venir ici pour la première fois, vous étiez heureux parce que....

M. Mashima — Parce que j'avais gagné un partenaire sportif bien sûr.

C'était vraiment un mensonge éhonté. Il avait clairement l'expression de quelqu'un qui avait trouvé un élève en qui il pouvait avoir confiance pour lui confier cette tâche. Je pouvais maintenant affirmer la chose avec certitude.

M. Mashima — Tu sais ce que je veux savoir, n'est-ce pas ?

Moi — Vous voulez savoir si elle a un petit ami, son genre d'homme, ses loisirs et ses centres d'intérêt, c'est ça ?

M. Mashima — C'est ça. Chabashira a vraiment de la chance d'avoir un élève comme vous.

Était-ce vraiment le Mashima-sensei que j'avais toujours connu ? Je pouvais comprendre le décalage entre vie professionnelle et vie privée, mais j'étais tout de même surpris. Sa voix resta posée et son expression fut sereine.

M. Mashima — Je ne m'attends pas à ce que tu agisses immédiatement. Akiyama-san nous a vu ensemble aujourd'hui, alors il n'y a pas d'urgence. Que ce soit après les vacances ou plus tard encore, prends le temps de te rapprocher et de découvrir ce que tu peux.

Discrètement et efficacement, exactement comme le voulait Mashima-sensei.

Moi — Je vais essayer, mais n'attendez pas trop de moi.

M. Mashima — Ne t'en fais pas. Akiyama-san travaille d'ailleurs aujourd'hui.

Moi — Oui, tous les jours sauf le jeudi, n'est-ce pas ?

M. Mashima — Oui, comment tu sais ça ?

Je ne le savais pas, mais Mashima-sensei m'avait dit qu'il irait à la salle de sport tous les jours sauf le jeudi. Alors que son objectif initial était probablement de renforcer son corps, son attention principale se serait portée sur Akiyama-san entre temps. Mais il s'entraînait très sérieusement tout de même.

Enfin libéré de l'emprise de Mashima-sensei, je quittai rapidement les lieux.

2

Je réfléchissais à ce que j'allais faire pour le reste de la journée. J'avais décidé à l'avance d'acheter quelques articles dans un magasin, puis de partir en vadrouille au Keyaki avant de rentrer chez moi. Il fallait ainsi prendre son temps si je voulais mener à bien ce projet comme Mashima-sensei le voulait. Tout en réfléchissant à la meilleure approche à adopter, j'espérais qu'entre-temps qu'il m'appelle pour me dire qu'il n'avait plus besoin de moi. C'était encore le début de l'après-midi et rentrer chez moi maintenant m'aurait laissé trop de temps libre. Je sortis mon téléphone et fis défiler mes contacts, pensant que ce serait une bonne idée d'appeler un ami et de sortir avec lui.

Moi — ... Personne ne me vient à l'esprit.

Je vérifiai la liste et éteignis silencieusement l'écran de mon téléphone. Je n'y avais pas vraiment réfléchi jusque-là, mais je venais de me rendre compte que je n'avais pratiquement aucune expérience pour téléphoner à un ami du même sexe de manière spontanée. « Tu es libre ? Pourquoi ne pas sortir un peu ? ». L'idée de dire la chose et de se faire rembarrer par un simple "Je suis occupé" était décourageante en soi.

Yôsuke aurait pu comprendre mes sentiments et accepter mon invitation, mais je ne voulais pas qu'il se sente obligé de le faire. Autrement dit, inviter quelqu'un à sortir n'est pas forcément une mince affaire en soi. Il valait mieux que je reste seul plutôt que de déranger les autres. Qu'est-ce qu'un ami ? Je me le demande... Alors que j'entamais la seconde moitié de ma deuxième année, je luttais de nouveau face à l'aspect social de la vie.

Je descendis au premier étage par l'escalator. Il faisait encore jour et le nombre d'étudiants avait considérablement augmenté. S'il était difficile d'engager une conversation, une autre approche était-elle envisageable ? Par exemple, une rencontre fortuite ? Ce serait génial d'être repéré par quelqu'un pour finir invité à passer du temps avec lui.

Je regardai autour de moi, mais aucun camarade à l'horizon. Il n'y avait en fait, pas d'élèves de première. Si je continuais à regarder dans tous les sens, j'allais finir par paraître suspect. Alors j'optai pour le fait de passer du temps seul.

Je m'arrêtai devant l'un des plans de l'étage placés dans le centre commercial. Même si je connaissais bien l'emplacement des magasins, je décidai de vérifier si de nouvelles boutiques avaient ouvert leurs portes. Aucun changement majeur n'avait été observé et je ne trouvai rien de nouveau. Un magasin cependant suscita mon intérêt alors je me demandai si je devais y entrer. Il s'agissait d'une boutique de location, endroit que je fréquentais rarement. Il y avait une grande variété de DVD et Blu-ray pour des films, séries et animés de toute époque. Il y avait également de la musique.

Mais la demande ici n'était pas très élevée, car nous pouvions regarder des contenus vidéo n'importe quand et n'importe où grâce à un service de streaming mensuel, à condition d'obtenir l'autorisation de l'école. Seules les personnes cherchant à consulter des titres spécifiques visitaient la boutique, ce qui limitait la clientèle alors ça m'avait motivé à venir. Vu le temps que j'avais devant moi, il était naturel de vivre une telle expérience de temps en temps même si j'avais l'impression de me trouver une excuse pour y aller. Mais en aucun cas je ne me sentais seul. Comme pour m'assurer de la chose, je me répétais ça plusieurs fois dans la tête.

Après avoir fait quelques courses, je me rendis ensuite à la boutique de location. Il s'agissait d'un espace réduit avec des murs couverts d'une vaste sélection de disques. Alors que ces derniers sont généralement stockés dans des boîtiers pourvus à cet effet, ils étaient ici rangés dans des sachets plastiques noirs¹ faisant office de protection. Un papier imprimé de la jaquette était apposé sur chaque sachet afin que l'on puisse identifier la référence du premier coup.

Depuis un pc ou une tablette, j'avais l'habitude de juger l'intérêt d'un titre en me basant sur l'image, mais le fait d'être dans un environnement où je pouvais toucher chaque élément me fit envisager des choix de titres que j'aurais négligés en temps normal. Je me suis mis à lire attentivement les résumés de films comme jamais je ne l'avais fait.

Même si beaucoup d'œuvres sont très accessibles de nos jours, il est tout aussi simple de passer à côté d'une perle rare. Ce n'était donc pas une si mauvaise idée de les rechercher ainsi de temps à autre. Cela pourrait même devenir un endroit incontournable pour mes visites.

¹ On parle ici de sacs OPP (polypropylène orienté). C'est le plastique le plus couramment utilisé pour la fabrication d'emballage et de contenant alimentaire.

Mais le problème restait tout de même là. Même si je trouvais quelque chose d'intéressant, il n'est pas nécessaire de le louer ici, car je pouvais le voir gratuitement et sans attendre dès mon retour au dortoir. L'avenir n'était clairement pas rose et il en allait de même pour les boutiques d'électronique. J'avais entendu dire que les gens se rendaient souvent dans les magasins pour examiner les articles en personne, puis les achetaient en ligne à des prix inférieurs. Après avoir profité de la section vidéo un certain temps, je passai à la section musique.

Je n'avais pas l'habitude d'écouter de la musique tout seul hormis pour les derniers tubes ou les chansons célèbres qui passaient à la télévision. Je n'avais jamais acheté d'album auparavant et je n'avais pas particulièrement envie de le faire maintenant. J'avais donc décidé d'explorer la section musique, en espérant y découvrir quelque chose de nouveau.

Je pensais être le seul client ici, mais je vis une élève de dos et petite de taille portant un casque. Elle n'avait pas remarqué ma présence en raison de la musique d'ambiance diffusée dans le magasin. Au début, je ne l'avais pas reconnue, mais au fur et à mesure que je m'approchais je pus identifier Shiranami Chihiro de la classe d'Ichinose. Bien que nous n'ayons que très peu échangé jusqu'à maintenant, il faut dire que nous avions assisté ensemble à des événements bien particuliers dans le passé. Nous nous étions retrouvés notamment sur l'île déserte et puis sur le bateau.

Je me demandai d'ailleurs ce qu'elle écoutait. Ma connaissance de la musique japonaise étant limitée, j'étais bien curieux. Mais comme Shiranami était absorbée par la musique, elle ne m'aurait pas remarqué si j'avais parlé doucement. Et si j'entrais brusquement dans son champ de vision, j'allais probablement la faire sursauter. J'aurais pu attendre la fin de la musique, mais il n'aurait pas été facile d'engager la conversation par la suite. Je décidai donc de m'approcher pour essayer d'écouter sa musique. Pour ne pas avoir l'air suspect, je fis semblant de regarder ce qui était exposé devant.

Shiranami — Ah...?!...

L'avais-je fait sursauter ? Je m'étais peut-être un peu trop rapproché d'elle. En tout cas, elle retira vite son casque.

Shiranami — Ah, Ayanokōji-kun ?!

Moi — Je suis désolé. Je ne voulais pas t'effrayer.

Une fois le casque retiré, la musique devint clairement audible. Accompagnée d'un son de guitare quelque peu mélancolique, la voix de la chanteuse et les paroles me furent parvenues :



Un cœur brisé ne guérit qu'avec le temps...

Cette personne est avec quelqu'un d'autre maintenant...



Cela parlait apparemment de chagrin d'amour. Alors que la chanson continuait, elle appuya rapidement sur le bouton off afin de l'interrompre.

Shiranami — Qu'est-ce que tu veux ?

La jeune fille, encore surprise, demanda cela nerveusement.

Moi — Je n'ai besoin de rien en particulier. Je me demandais juste ce que tu écoutais.

Même si c'était une réponse honnête, restait à voir si elle allait me croire ou non. Elle était d'une autre classe et nous n'étions pas proches du tout. Du coup on ne se parlait qu'en cas de motif valable.

Se croiser comme ça n'était pas suffisant pour que l'on engage une conversation.

De plus, compte tenu des différences de comportement entre garçons et filles, je pouvais paraître suspect.





Moi — Désolé pour le dérangement. Je m'en vais.

Je me rendis compte que rester aux côtés de Shiranami plus longtemps n'aurait fait que l'incommoder. Me retirer le plus rapidement possible semblait être ma seule ligne de conduite.

Shiranami — Euh... bien...

Shiranami semblait vouloir dire quelque chose. Elle n'était pas du genre à engager la conversation avec quelqu'un dont elle n'était pas proche, mais si je l'avais brusqué, elle aurait sûrement fini par ne rien dire. Ainsi, je ne la regardai pas directement dans les yeux, prétextant chercher ailleurs. Je voulais créer l'atmosphère la moins angoissante possible pour qu'elle puisse prendre la parole.

Shiranami — Euh... tu as un peu de temps là... ?

Me demanda-t-elle sans que je m'y attende.

Moi — Oui. On peut même aller ailleurs pour discuter.

Même si la boutique n'était pas bondée, ce n'est pas l'endroit idéal pour une discussion qui n'était pas dans le thème. Surtout si on n'achetait rien.

Shiranami — Oui... allons ailleurs. Ça ne sera pas très long, je pense.

Moi — Eh bien, al...

Shiranami — Ah mais...allons dans un endroit qui n'est pas très fréquenté. Je ne veux pas que les gens se fassent de fausses idées.

Je m'apprétais à suggérer un café quelconque, mais elle fit rapidement part de ses inquiétudes.

Moi — Tu veux aller où ? Je suis clairement ouvert.

Shiranami — ...Je te laisse choisir Ayanokôji-kun.

J'avais ainsi le choix, mais avec certaines contraintes. Cela ne me semblait pas très juste, mais j'avais initié le contact alors il était de ma responsabilité de trouver un endroit approprié.

Je devais réfléchir à un endroit qui répondait à toutes ses exigences.

3

Après avoir envisagé plusieurs options, je commençai à marcher avec Shiranami. L'enceinte où se tenaient les cours était interdite pendant les vacances et le temps pluvieux ne permettait pas de rester à l'extérieur. En revanche, de nombreux élèves se trouvaient dans des lieux abrités. Le point positif était que Shiranami semblait déterminée à ne pas attirer l'attention. En général, même si nous ne sommes pas très proches de la personne, on marche côte à côte, mais avec elle, l'écart était bien plus creusé. En effet, elle se trouvait à environ deux pas derrière moi ce qui laissait penser que nous n'étions pas ensemble. Ainsi, même si c'était la veille de Noël, personne n'irait se faire de fausses idées sur nous.

Shiranami — Quoi ?

Moi — Rien.

Si je me concentrais trop sur la distance qui nous séparait, il était plus probable que Shiranami prenne encore plus de retard. Ce n'est pas moi qui étais à l'origine de l'invitation, mais c'était tout de même problématique. Quoi qu'il en soit, j'avais entamé la conversation et établi un lien alors nous n'allions pas faire marche arrière. Après avoir erré pendant un certain temps, nous atteignîmes finalement une aire de repos. Plusieurs distributeurs automatiques étaient alignés avec quelques bancs en bois sans dossier. Peu d'élèves venaient là et nous étions sans surprise actuellement les seuls présents.

Moi — Tu veux boire quelque chose ?

Shiranami — Non, merci.

Moi — On s'assoit ?

Shiranami — Ce n'est pas nécessaire.

Après avoir essuyé deux refus, je décidai de ne plus rien proposer.

Moi — De quoi veux-tu parler ?

Shiranami se tenait devant moi tout en gardant une distance considérable entre nous et tout en se frottant les mains. Elle semblait avoir un peu de mal à s'exprimer, mais elle trouva le courage de me poser la question.

Shiranami — Quelle est ta relation avec Honami-chan, Ayanokôji-kun ?

Moi — Qu'est-ce que tu entends par là ?

Shiranami — C'est de la camaraderie ? de l'amitié ? Ou bien plus ?

Chaque mot était prononcé avec douceur, mais sa question indiquait clairement ce qu'elle voulait savoir, et ma réponse semblait revêtir une grande importance pour Shiranami. Bien entendu, la raison était évidente vu que l'an passé, elle avait rassemblé tout son courage pour se déclarer à Ichinose en personne. Elle éprouvait en effet une attirance romantique pour une personne du même sexe. Enfin, cette description n'était pas tout à fait exacte, car à notre époque, le sexe ne fait aucune différence. Shiranami, en tant qu'individu ressentait simplement une profonde affection pour Ichinose et c'est tout. Elle n'aimait tout simplement pas l'idée qu'Ichinose ait des sentiments pour moi. Mais comment devais-je répondre à ça ? J'hésitai...

Shiranami — N'hésite surtout pas à apporter une réponse claire.

Moi — C'est juste que je ne sais pas si je peux la considérer comme une amie.

Shiranami — Comment ça ?

Shiranami resta perplexe, fronçant les sourcils en essayant de comprendre.

Moi — Je ne fréquente qu'une poignée de personnes. Je ne sais même pas ce qu'est un ami dans l'absolu. Quelqu'un à qui l'on parle simplement est un ami ? Où se situe la limite entre une connaissance et un ami ?

Shiranami — C'est... Euh, je ne suis pas sûr de savoir où se trouve la limite...

Moi — Comme toi, je ne sais pas trop non plus. Mais selon mon point de vue, je dirais que nous sommes amis.

Shiranami — C'est un peu ambigu je trouve. Tu essayes d'esquiver la question ou quoi ?

Je n'avais pas l'intention d'esquiver la question. J'étais très sérieux.

Shiranami — Vous n'êtes que des amis, n'est-ce pas ? Vous ne ressentez rien l'un pour l'autre au niveau amoureux, n'est-ce pas ?

Je ne posai pas la question directement à Shiranami, mais elle devait se douter des sentiments d'Ichinose. Elle voulait probablement juste savoir si c'était réciproque de mon côté.

Shiranami — Tu es sûr ? Tu ne sors pas avec Karuizawa-san ?

Incapable d'attendre ma réponse, Shiranami s'exprima.

Moi — Que j'aie une petite amie ou non ne devrait pas avoir d'importance. La question porte sur mes sentiments pour Ichinose.

Shiranami — Bien sûr que c'est important. C'est parce qu'on ne peut être amoureux que d'une seule personne à la fois.

Shiranami répondit d'un point de vue romantique, ou plutôt du point de vue de fille innocente. Elle ne semblait pas douter de moi, bien au contraire.

Moi — N'est-il pas possible de voir plusieurs personnes sous le prisme amoureux en même temps ?

La chose était tout de même légitimement à considérer.

Shiranami — Non, ça ne l'est pas !

Cependant, elle rejeta fermement cette idée. À en juger par ses petites mains crispées, elle semblait en colère.

Moi — Je suis désolé. J'étais hors sujet. Pour l'instant, il n'y a rien entre Ichinose et moi vu que c'est ça que tu veux savoir.

Shiranami — Pour l'instant ?

Comme prévu, elle comprit l'avertissement que j'avais ajouté au cas où, devenant sensible à chaque mot que je prononce.

Moi — Personne ne sait ce que l'avenir lui réserve.

Shiranami — Oui mais s'il s'agissait d'une relation normale, tu n'aurais pas ajouté ce « pour l'instant ».

Shiranami marquait un point sur ce coup-là.

Si cette conversation ne concernait pas Ichinose, mais plutôt quelqu'un comme Amikura, je n'aurais pas ajouté cela. J'aurais clairement dit que nous étions juste des amis et rien de plus.

Shiranami — Même si Honami-chan avait des sentiments pour toi, si tu ne ressentais pas la même chose, tu n'aurais pas ajouté un "pour l'instant". Et pourtant, tu l'as fait... Tu n'aurais pas dit ça si tu n'avais pas envisagé de rompre avec Karuizawa-san pour... sortir avec Honami-chan.

Shiranami prononça ces mots avec difficulté, comme si elle cherchait à ne pas verbaliser la chose. Même si elle regardait probablement le bout de mon nez en évitant tout contact visuel, il fallait du courage pour dire cela.

Shiranami — Honami-chan est libre d'aimer qui elle veut... mais je ne peux pas rester là à la regarder sortir avec quelqu'un qui n'est pas sincère.

Moi — Peut-on considérer qu'une personne manque de sincérité simplement parce qu'elle a déjà rompu avec quelqu'un d'autre ?

Shiranami — Eh bien... pas exactement comme ça...

En tant que camarade d'Ichinose, Shiranami ne pouvait pas parler de son état. Elle avait sûrement remarqué un changement de comportement en Ichinose, mais il n'y avait aucune preuve de cela. Elle avait en effet récemment changé, mais je ne voulais pas influencer quelqu'un involontairement avant d'avoir pu évaluer l'effet que cela pouvait avoir sur lui. Ainsi je ne pouvais pas faire autrement que de semer le doute dans son cœur.

Moi — Je ne voulais pas te contrarier. C'est juste que, compte tenu de la situation, je savais qu'il y avait un risque que mes paroles ne soient pas prises à la légère, et je n'avais donc pas d'autre choix que de les exprimer d'une manière un peu provocante.

Même si c'était un peu dur, il valait mieux s'exprimer fermement. Bien qu'elle fit la grimace depuis un moment déjà, elle ne semblait pas se rendre compte que son intensité avait augmenté plus qu'elle ne l'avait imaginé.

Shiranami — ... Je suis désolée. On dirait que j'en ai trop dit...

Elle était tellement désespérée qu'elle avait temporairement perdu de vue la portée de sa déclaration.

Moi — Tu t'inquiètes pour Ichinose, n'est-ce pas ?

Il était normal de s'inquiéter pour sa meilleure amie. Encore plus si on avait des sentiments.

Shiranami — Ah, hum... Je suis vraiment désolée !

Lorsqu'elle reprit ses esprits, elle commença à mesurer ses manquements.

Shiranami — Dernièrement, j'ai entendu beaucoup d'histoires sur toi et Honami-chan...

Moi — Les rumeurs ne sont que des rumeurs.

Shiranami — Oui mais tu as commencé à aller à la salle de sport avec elle au lieu de réviser pour la retrouver et tu l'as même fait venir chez toi alors que tu as une petite amie.... On dirait bien que j'ai accepté ces rumeurs sans fondement si facilement...

Ses propos m'avaient rendu quelque peu pensif.

Shiranami — Qu'est-ce qui se passe ? Tu étais calme jusque-là, mais tu fais une drôle d'expression maintenant.

Moi — Je me demandais comment ces rumeurs non fondées, ou bien ces scènes surinterprétées ont pu être diffusées avec autant de détails.

Shiranami — C'est une façon étrange de présenter les choses. Les rumeurs et les faits ne sont pas forcément liés pourtant.

Moi — Bien sûr, dans de nombreux cas, il n'y a pas de corrélation.

Shiranami —...Huh ?

Moi — Hein ?

Shiranami — Vous n'aviez pas rendez-vous à la salle de sport ?

Moi — Non, pas du tout. J'ai commencé un abonnement à la salle, mais ça n'a rien à voir avec Ichinose. Si je la vois là-bas c'est simplement parce qu'elle fait son sport de son côté avec son programme.

C'est exactement ce qui s'est passé aujourd'hui. J'avais reçu un message, mais ce n'était pas comme si nous avions promis de nous retrouver à la salle de sport.

Shiranami — Eh bien, c'est peut-être vrai. Mako-chan va aussi à la salle. Oh, mais la rumeur selon laquelle tu aurais fait venir Ichinose dans ta chambre n'a aucun fondement aussi ?

Moi — Exactement. Je ne l'ai jamais invitée.

Il y a eu trois événements similaires avec Ichinose, mais le premier s'était produit alors que notre classe passait l'examen du « vote spécial » en début d'année. La deuxième fois, c'était un jour de pluie à la fin de l'année scolaire. La troisième fois s'était produite très récemment avec Ichinose qui avait volontairement attendu devant ma porte. C'est probablement au cours de cette troisième fois, alors qu'elle m'attendait, que quelqu'un l'avait vue.

Shiranami — Je te crois.

Même si hésitante, Shiranami accepta, affichant son expression la plus positive de la journée. Cependant, selon la façon dont Shiranami interprétrait désormais les choses, elle pouvait finir par se sentir trahie. Devais-je ajouter une clause de non-responsabilité dans le cas où ça tournerait mal ? Cependant, il ne fallait pas que je m'exprime comme si je cherchais des excuses au risque d'assombrir une fois de plus son cœur.

Moi — Je peux ajouter une chose ?

Shiranami — Qu'est-ce que c'est ?

Moi — Si Ichinose tombe amoureuse ou si elle l'est déjà, cela ne signifie pas que ta valeur diminue. Mais si tu fais des choses qu'Ichinose n'approuve pas, cela peut avoir des conséquences néfastes. Tu comprends où je veux en venir ?

Shiranami — ...Oui.

Ne pas pouvoir être avec la personne que l'on aime rendait la situation insupportable. Cela avait pour conséquence d'interférer avec le bonheur de l'être aimé ce qui n'allait pas la rendre fière de voir un tel comportement.

Shiranami — Je suis une méchante fille, pas vrai ?

Lorsqu'elle se calma, elle commença à réfléchir à ses actions.

Shiranami — Je ne fais que me plaindre et me défouler sur toi...

Elle se sentait ainsi depuis son invitation à discuter. Mais même en faisant abstraction de sa prise d'initiative, je n'avais pas l'intention de la blâmer.

Shiranami — Même pendant l'examen estival de l'île déserte, tu m'as aidé quand j'étais perdue...

Depuis son admission, elle avait toujours nourri des sentiments particuliers pour Ichinose. Maintenant, tout en les réprimant, elle continuait de la soutenir par sa présence en tant que très bonne amie. Il n'était pas illogique qu'elle m'en veuille, faisant montre d'un comportement inconsciemment hostile.

Moi — Ne t'inquiète pas pour ça. C'est plutôt moi qui me suis mis en travers du chemin et qui ai empiré les choses en te faisant la leç...

Shiranami — Je suis vraiment désolée !

Avant que je puisse terminer, je fus interrompu par ses excuses.

Shiranami — Hum, hum, ce n'est pas que je ne t'apprécie pas ou quoi... Ce n'est vraiment pas le cas.

J'avais déjà tout compris, mais Shiranami n'eut pas l'air de s'en rendre compte, car elle essayait de se justifier. Même si j'essayais de l'arrêter, elle n'allait pas être convaincue, alors je préférerais l'écouter un peu.

Après cela, Shiranami n'eut cessé de me demander pardon, faisant aller la conversation dans tous les sens avec 80 % d'excuses et 20 % de justifications.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 2 : Petit pressentiment

J'enfilai des vêtements de tous les jours que je n'avais pas portés depuis un bail à cause de l'uniforme et versai de l'eau chaude dans une tasse. Remarquant un peu de lumière par la fenêtre, je décidai d'ouvrir le rideau.

Moi — Il pleut encore...

La pluie qui ne s'était pas arrêtée de la journée hier, s'était transformée en grêle et avait continué toute la nuit. Cela n'était pas continu et les prévisions annonçaient une accalmie dans l'après-midi, mais le soir, c'était une tempête de neige qui était prévue. Les jours enneigés allaient ainsi durer quelque temps.

Moi — Je comprends mieux pourquoi il fait plus froid.

C'était la saison où l'on pouvait vraiment apprécier un bon café chaud et c'est ce que je fis, debout dans la cuisine, avec une tasse de café que je venais tout juste de préparer. Dans l'autre main, j'avais mon portable où je faisais défiler divers produits afin de regarder les prix. J'ignorais jusqu'à hier soir que le centre commercial diffusait des publicités sur notre intranet et aujourd'hui était le dernier jour du rush de Noël. Il y avait donc pas mal de d'articles mis en avant pour l'occasion. J'avais découvert cette info totalement au hasard d'ailleurs, dans le chat groupé de la classe qui était très actif. Chacun partageait ses expériences ou informations utiles, mais ce n'était pas le cas d'Ike et Shinohara ces derniers temps. Même s'ils étaient tous les deux dans le chat, aucun d'entre eux n'avait lu de message depuis presque une journée alors que le fil était bien animé.

S'agissait-il d'une coïncidence ou étaient-ils ensemble ? Naturellement, la seconde option était la plus plausible et c'était ce qui semblait ressortir des avis des gens dans le chat. Certains essayèrent même de les appeler que ce soit par jalouse ou taquinerie, mais on tombait directement sur le répondeur. Les sujets changeaient très vite et à mon grand étonnement, la conversation dura des heures. Ce qui avait surtout attiré mon attention c'était la grande vente de Noël qui allait avoir lieu.

Moi — Wow... même l'électroménager a de bonnes promos.

Faisant attention à ne pas me brûler, je buvais lentement mon café tout en faisant défiler l'écran.

Il y avait des produits populaires notamment chez les garçons comme des consoles et des jeux ainsi que des produits de première nécessité comme des sèche-cheveux, des brosses à dents électriques et une vaste sélection d'appareils et ustensiles de cuisine comme des mixeurs et des hachoirs. Ces derniers temps, je cuisinais bien plus souvent alors mon intérêt pour ces derniers était logique. Mais pour une raison que j'ignorais, je fus attiré par une yaourtière. C'était l'occasion de l'acheter. Même s'il fallait faire attention à ses dépenses, le produit s'utilisait sur du long terme. Je me demandais tout de même le nombre de fois où j'allais consommer du yaourt pour le restant de ma scolarité afin de questionner la rentabilité.

Mais c'était futile de penser de la sorte, car cette yaourtière me faisait vraiment de l'œil. Le fait que je veuille l'utiliser était tout ce qui importait, car si on faisait en fonction du rapport prix-utilisation, ce n'était pas rentable. Plus j'y réfléchissais, moins j'étais susceptible de l'acheter alors il fallait que je craque vite, d'autant plus que c'était en promo avec un stock limité. Le public cible du Keyaki étant les lycéens, il était normal que ce ne soit pas en grande quantité. Qui plus est, selon le chat, cette grande vente de Noël avait fait un carton l'an dernier au point que tout se soit vendu.

Moi — Que faire ?

Honnêtement, je n'avais aucune expérience dans ce genre de vente.

Moi — J'y vais ou je reste en observation ?

Alors que je réfléchissais à tout cela, un message me fut notifié.

Ichinose — Salut, je peux t'appeler après si c'est ok pour toi ?

Était-elle prudente, pensant à la possibilité que Kei soit rétablie et à mes côtés ? Non... Ichinose savait très bien qu'elle ne se remettrait pas de sa grippe en si peu de temps. Ce n'était probablement que de la convenance. Je décidai de lui passer un coup de fil pour stipuler que ça allait pour moi.

Ichinose — Tu es libre là ?

Moi — Oui, pourquoi ?

Ichinose — Hum, tu as prévu des trucs aujourd'hui, Ayanokôji-kun ?

Moi — Pas spécialement.

Ichinose — Je vois. Karuizawa-san ne s'est pas encore rétablie, hein ?

Moi — C'est sûr qu'avec une grippe, il faut un peu de temps.

Ichinose — J'aimerais lui rendre visite, mais on ne peut pas vraiment.

Moi — Oui, l'établissement déconseille tout contact inutile.

Au vu des cas de grippe, l'administration avait envoyé des mails à tous les élèves et au personnel de manière générale stipulant qu'il fallait éviter de rentrer en contact avec les personnes malades et de sortir que si nécessaire.

Moi — Je surveille de près la situation au cas où.

Ichinose — Oh, c'est rassurant.

Elle semblait sincèrement soulagée.

Ichinose — Tu as prévu d'aller au Keyaki aujourd'hui ?

Moi — Eh bien, je pensais y aller plus tard, mais si tu veux me parler de quelque chose, on peut se fixer un rendez-vous là-bas.

Ichinose — Pas la peine. Ça peut paraître ridicule, mais tout ce que je voulais savoir c'est si tu comptais y aller aujourd'hui, rien de plus.

Moi — Si je disais que c'était très probable, ça t'irait comme réponse ?

Ichinose — Oui, c'est suffisant. Merci.

Après cela, elle ajouta une dernière chose.

Ichinose — Si jamais tu as besoin d'aide, fais-moi signe. Je veux vous soutenir Karuizawa-san et toi comme il le faut.

L'appel se termina rapidement sans que je ne sache ce qu'elle voulait savoir. Regardant l'heure, je finis par prendre une décision.

Moi — Ok...

Il était 9h45, moment idéal pour quitter le dortoir. C'était également l'heure d'ouverture du centre commercial. Compte tenu de l'appel d'Ichinose, je décidai de prendre les devants pour mettre les chances de mon côté. Je comptais ainsi cibler la boutique où se trouvait la yaourtière et partir aussitôt après l'avoir acheté pour ne pas succomber au marketing.

Je laissai la tasse de café vide sur l'évier et me dirigeai vers la porte.

Il était temps de commencer la mission.

1

Ce même jour, à 9h55, j'arrivai au Keyaki. À l'entrée la plus proche du dortoir, il y avait cinq filles et deux garçons qui patientaient pour l'ouverture du magasin. Parmi les filles, il y avait un groupe de trois et un groupe de deux, et elles ne semblaient pas plus intéressées que ça par la guerre à venir, trop absorbées par leurs conversations. Quant aux garçons, il y avait un seconde et un terminal et les deux étaient concentrés sur leur téléphone. Ils devaient sûrement agir chacun de leur côté, n'attendant personne.

S'il était possible qu'ils se rendent dans la boutique que je visais au vu du matériel électronique et électroménager, il était difficile de croire qu'ils se jetteraient sur une yaourtière. Le seconde, légèrement en surpoids et portant des lunettes, tenait son téléphone à l'horizontale de ses deux mains tout en tapant l'écran sans relâche. Il devait sûrement être là pour le rayon jeux-vidéo de la boutique, mais je ne pouvais pas m'empêcher de ressentir un étrange sentiment de malaise. Pourquoi mes camarades de classe n'étaient pas là ? Je sortis mon portable pour regarder le chat de groupe si animé hier.

Dans le chat, nombreux sont ceux ayant déclaré vouloir venir dans cette boutique. Il y avait notamment le message enthousiaste de Hondô concernant un article longtemps désiré qui était enfin disponible à la vente. Je n'étais pas intéressé par le produit en question, mais il semblait que la concurrence allait être rude. C'est ainsi que beaucoup exprimèrent leur inquiétude quant à l'évènement, stipulant qu'il fallait y aller à la première heure. Il était maintenant 9h56. L'heure d'ouverture approchait, mais je ne voyais Hondô nulle part, ni aucun autre camarade. Ce n'était pas normal.

Moi — Que se passe-t-il au juste ?

Il était étrange que les élèves intéressés ne soient pas déjà là d'autant plus que les sept personnes ici présentes ne témoignaient ni inquiétude ni excitation. La bataille allait normalement faire rage. Pouvaient-ils se vraiment se permettre de jouer ou de discuter tranquillement ? Pour ne pas me laisser envahir par le malaise, je décidai d'aller y voir plus clair.

Moi — Je peux te demander quelque chose ?

L'élève de seconde leva les yeux, agacé. Il était effectivement en train de jouer à un jeu et il appuya sur pause. Je ne voulais pas le déranger, mais je n'avais pas le choix, car je devais être fixé sur la situation.

Moi — Pourquoi es-tu venu au Keyaki ?

— Hein ? C'est une caméra cachée ? Je ne comprends pas trop.

Moi — Quoi ?

J'avais tenté de lui parler le plus naturellement possible pour ne pas l'effrayer, mais il semblait être encore plus sur ses gardes. Comme le temps pressait, j'allai droit au but.

Moi — Tu es venu ici pour la grande vente ? J'ai entendu dire qu'ils avaient des consoles et des jeux en promo.

J'essayai d'insister le plus possible sur le côté jeu pour une approche en douceur. Il semblait m'avoir bien compris cette fois, mais...

— Ça aurait été incroyable si des nouvelles consoles étaient vendues. Ce sont des versions pas très popu' avec des vieux écrans LCD et des manettes pas fiables. Ils ne font que se débarrasser de leur stock. Du coup une réduc' de 20 ou 30 % n'est pas suffisant pour rendre ça attractif. Et puis perso, j'achète tout en ligne maintenant.

Moi — ... Je vois.

Je comprenais les grandes lignes de ce qu'il disait.

— Un manga que j'attends sort là, alors je vais aller à la librairie. Oh, tu te demandes pourquoi j'achète ça alors que je télécharge ?

Moi — Heu...non.

— On peut acheter la version num' dès 00h et c'est aussi pratique de pouvoir lire sur son tél' ou sa tablette, mais j'aime la sensation du livre dans les mains. Moi je veux ma bibli papier que ce soit pour des romans ou manga. Mais ça se limite qu'aux bouquins même si j'ai rien contre les versions num' avec des compils de tofs ou des produits bien popu'. J'avais l'habitude de les acheter en papier avant, mais depuis la rentrée, j'utilise beaucoup le tel' ou la tablette. Je me suis dit qu'il fallait évoluer tu vois. Oh, je peux y aller ? Je veux *farm* le plus possible là, car j'ai un *event* dans le jeu.

Je voulais l'écouter avec attention, mais 20 % de ce qu'il avait dit avait déjà disparu de mon esprit. Je pense que mon cerveau refusait de mémoriser ses mots à cause de sa mauvaise diction. Après avoir fini son monologue sur une question que je ne lui avais pas posée, il reprit le jeu sur son téléphone. Il était 9h58 désormais et tous les élèves intéressés par la grande vente devaient être présent maintenant. Mais peut-être que cela n'avait pas attiré autant de gens que je le pensais.

La vente de l'année dernière avait pourtant été un franc succès et à commencer par Hondô, mes camarades semblaient attendre cela avec impatience. Aurais-je pu me tromper de date ? Il était écrit " demain " dans le chat, mais était-il possible que cela soit une erreur ? Je m'empressai de sortir le téléphone pour accéder à nouveau à l'annonce en ligne de mon produit

Moi — C'est bien la date d'aujourd'hui.

La possibilité d'un malentendu avait maintenant disparu. L'ouverture se rapprochait de plus en plus, mais le nombre d'élèves n'augmentait pas

Moi — C'est assez stressant... Non, il faut que j'arrête d'y penser.

J'allais merendre directement au magasin dès l'ouverture pour acheter ma yaourtière dans tous les cas. Je n'avais rien besoin de savoir.

— Au fait, Yuko m'a envoyé une photo là. Regardez, il y a une file d'attente folle à l'entrée nord.

— J'y étais l'an dernier, mais j'avais pas pu acheter ce que je voulais, car manque de stock. Mais pourquoi l'entrée nord en fait ?

— Il y a quelqu'un de la classe B qui a été blessé à l'ouverture l'an passé il me semble.

— Ah, oui, c'était assez grave. Tout le monde s'était précipité en lui marchant dessus. Personne l'avait aidé.

— On dirait que l'administration encadre bien le truc cette fois. Du coup tout le monde doit passer à par l'entrée nord cette année.

Ce que je cherchais à savoir depuis tout à l'heure, mais que je ne voulais pas trop entendre arriva enfin à mes oreilles.

Tandis que tout était clair maintenant, le temps qu'on ne pouvait malheureusement arrêter passa à 10h. C'était sans pitié.

2

Le magasin était bondé d'élèves et d'employés du campus. J'avais commencé par observer un peu plus loin la situation, mais les clients qui faisaient la queue à l'entrée nord avaient été orientés en face de la devanture 30 minutes avant l'ouverture de la boutique. J'étais donc très en retard, me demandant combien de produits le client moyen pouvait acheter. Je n'étais pas vraiment inquiet pour autant, car la yaourtière n'était pas le genre d'article désiré.

Moi — Personne n'est intéressé par ce genre de chose, hein ?

C'est dans cet état d'esprit que j'entrai dans le magasin et que mes espoirs se virent anéantis. Les yaourtières en promo étaient déjà en rupture de stock. Je fus littéralement poignardé par la cruelle réalité : Des lycéens s'étaient intéressés à des yaourtières. Désespéré, je tendis la main vers la dernière yaourtière, mais le prix était doublé par rapport au modèle classique qui était en promotion. Je renonçai à l'acheter et quittai le magasin. Les élèves sortaient de la boutique avec un air satisfait.

Moi — C'est assez frustrant...

J'exprimai mes sentiments en toute sincérité. J'avais commis une erreur en ne m'attardant pas sur l'organisation.

Moi — Est-ce la fin pour un perdant comme moi à cause de ma négligence dans la prise d'information ?

En sortant du centre commercial, je m'arrêtai au supermarché. Je me dirigeai directement vers le rayon des produits laitiers, sans panier, comme si j'étais en état d'errance. Il y avait de nombreuses marques de lait et de yaourt.

Moi — Et dire que j'étais à deux doigts d'avoir ce pouvoir de transformer ce lait en yaourt.

Je voulais vraiment essayer la chose et mon désir devenait de plus en plus obsessionnel. La distance qui me séparait à présent des briques de lait et du yaourt que je prenais parfois lors de mes courses était grande, mais pas seulement... C'était comme si une barrière invisible bloquait tout accès.

Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander si c'était ce qu'un enfant ressentait lorsqu'il désirait un jouet placé de l'autre côté d'une vitrine. M'enfin, cela devait tout de même être un peu différent. Pendant que je me tenais là, d'autres élèves continuaient à prendre du lait et des yaourts et à faire des achats divers. Il est vrai que j'en avais plus beaucoup dans mon frigidaire, mais en prendre serait m'avouer vaincu. Intérieurement je me disais qu'il fallait partir d'ici, mais mes pieds ne bougeaient pas, car le lait était en promo aujourd'hui. Les yaourts étaient également 20 yens moins chers que d'habitude. S'il n'y avait pas eu l'incident de la yaourtière, j'en aurais certainement acheté, mais comme sous l'emprise d'un sortilège, j'étais comme absorbé par le rayon des produits laitiers.

Moi — Il y a aussi des remises sur les œufs...

L'inflation et tout ce qui était relatif aux échanges extérieurs avaient impliqué une hausse des prix. Même si cette école avait ses propres règles, son essence ne différait pas de la vie en société. Une fois diplômé, j'allais devoir affronter ces prix et faire les comptes tous les jours. Même si ce futur n'était pas forcément ce qui m'était destiné, je pouvais encore penser de cette manière puisque j'étais techniquement une personne ordinaire pour l'instant. En tout cas, je n'aurais pas dû venir ici et je ne pouvais pas rester bloqué la indéfiniment. Je quittai l'endroit avec force en traînant des pieds.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Je ne t'ai jamais vu aussi déprimé.

Moi — ...Kiryūin-senpai.

Alors que je m'apprêtais à battre en retraite, elle m'interpela. Étrangement, la lourdeur de mes jambes sembla s'alléger, et je fus capable de quitter le magasin sans effort. Après tout, je n'étais passé que pour voir l'étalage de yaourts. Alors que je partais les mains vides, Kiryūin me suivit. Au fil de la conversation, je lui avais fait part de la situation, car je voulais probablement me confier à quelqu'un pour me soulager. Après lui avoir tout raconté, elle se mit à rire comme si elle s'en amusait.

Kiryūin — Tu ne cesses de me fasciner. Tu es vraiment spécial.

Moi — Vraiment ? Je me considère comme un lycéen ordinaire.

Kiryūin — La bonne blague. Bon, ce n'est pas totalement faux.

Après avoir nié, elle alla un peu dans mon sens.

Kiryūin — J'ai ri parce que tu avais agi comme un lycéen ordinaire. Mais se mettre dans cet état pour une yaourtière, c'est du jamais vu. Si cela avait été un autre produit, cela n'aurait pas été étrange.

Moi — Je vois...

Kiryūin — Mais tu voulais vraiment une yaourtière à ce point ? Je pense qu'il serait beaucoup moins cher, plus savoureux et plus sûr d'acheter du yaourt dans un magasin.

Il regarda à nouveau le supermarché qui s'éloignait de nous de plus en plus.

Moi — Il y a un intérêt à le faire soi-même. J'ai perdu cette chance.

Kiryūin — Même si ça ne se voit pas, tu es très passionné.

Moi — Tu ne sais pas cuisiner ?

Kiryūin hocha la tête sans hésiter.

Kiryūin — Quand j'étais petite, j'essayais de faire plaisir à mes parents, mais je ne l'ai plus fait depuis.

Moi — Le résultat était si mauvais ?

Kiryūin — C'était un résultat indescriptible. Ni bon, ni mauvais. Mes parents semblaient pourtant satisfaits de l'intention. D'habitude, on a envie de revoir leurs visages heureux et de s'améliorer.

Elle n'avait pas suivi cette voie classique, préférant abandonner la cuisine.

Kiryūin — En général, je me contente de prendre quelque chose à la supérette ou à la cafétéria de l'école. Même si je m'arrête au supermarché, je me contente d'acheter des plats préparés.

Contrairement à ce que je pensais, elle ne cuisinait pas du tout. Mais en y regardant de plus près, cela ne m'étonne pas du tout.

Kiryūin — Et toi ? Comment en es-tu venu à aimer cuisiner ?

Moi — Depuis ma venue dans ce lycée. C'était la première fois que je vivais seul. Le fait d'être en classe D a fait que l'on se retrouvait parfois avec aucune ressource en points privés.

Kiryūin — Tu as pensé à économiser de l'argent sur les dépenses alimentaires en cuisinant, hein ?

Moi — Même si des repas gratuits sont disponibles, c'est fatigant de manger la même chose tout le temps. À force de cuisiner, on peut améliorer ses compétences et son efficacité pour vraiment optimiser le rapport qualité-prix de la nourriture. Récemment je réfléchissais à ça.

La yaourtière offrait la possibilité de franchir une nouvelle étape. Le fait de ne pas pouvoir l'obtenir et d'en parler, me remit un gout amer dans la bouche.

Kiryūin — Si tu la voulais vraiment, pourquoi ne pas l'avoir achetée ?

Moi — La différence de prix avec l'article soldé était trop importante. Il a pas mal de fonctions, mais comme je voulais seulement transformer du lait, j'ai jugé qu'il n'était pas nécessaire. Ce serait faire le jeu du magasin que d'acheter impulsivement un produit à prix élevé.

Kiryūin — Tu as regardé sur internet ?

Moi — Pas encore.

Kiryūin — Avant de capituler, fais ça. Tu peux clairement faire de bonnes affaires. J'ai quelques sites à te conseiller.

Sortant son téléphone portable, Kiryūin commença à le tapoter. Nous veillâmes à ne pas gêner la circulation, nous plaçant sur le côté pour regarder les produits. C'est alors que nous trouvâmes une yaourtière à un prix presque identique à celui remisé.

Moi — C'est intéressant.

Kiryūin — Ce ne sont pas vraiment des soldes. Le magasin d'électronique de l'école n'est pas le seul à avoir du mal à gérer les stocks des mêmes modèles. De nos jours, c'est normal de savoir ça pour les jeunes.

Moi — J'apprends quelque chose de nouveau.

Kiryūin — Pourquoi ne pas l'acheter en ligne ?

Moi — Certes, je peux l'acheter au même prix, mais il y a aussi d'autres offres en ligne. Je pense que je vais chercher un modèle plus simple et l'acheter une fois chez moi.

La yaourtière en vente présentait des fonctionnalités plus que suffisantes, mais une version encore plus simple était disponible à un prix inférieur.

Moi — En tout cas, tu es venue acheter quelque chose, Kiryûin-senpai ?

Kiryûin — Je t'ai juste suivi parce que j'étais intriguée par le fait que tu marchais le dos courbé. Je n'ai rien de particulier à acheter.

Elle n'avait donc pas de courses à faire.

Moi — C'est tout de même inhabituel que quelqu'un m'aborde comme ça juste parce que je l'intrigue.

Peut-être qu'elle s'ennuyait vraiment pendant ces vacances.

Kiryûin — Je sais ce que tu penses, mais ce n'est pas parce que je m'ennuie que je me mêle de ce qui ne me regarde pas.

Moi — C'est quand même suspect.

Lorsque je fis part de mes pensées honnêtes, elle sourit amèrement avant de s'expliquer de nouveau.

Kiryûin — C'est parce que c'est toi, Ayanokôji.

Moi — Je ne mérite pas tant d'estime.

Kiryûin — Inutile de faire preuve d'humilité à ce stade. La scène où tu les as affrontés sur cette île est gravée à jamais dans mon esprit.

Elle parlait de la scène de l'affrontement final avec Tsukishiro l'été dernier sur la plage. Pour m'aider, Kiryûin avait échangé des coups avec Shiba, qui s'était révélé être le subordonné de Tsukishiro. Il était logique qu'elle me tienne en haute estime en raison des circonstances inhabituelles du combat et de mes capacités.

Kiryûin — C'est pour cela que c'est si décevant.

Moi — Décevant ?

Comme une fille avouant ses sentiments cachés, elle poussa un profond soupir.

Kiryûin — Je réfléchissais à ça pas mal de fois pendant l'été concernant un système de redoublement ici.

Moi — Redoublement ?

C'était en effet envisageable pour ceux qui n'avaient pas pu obtenir leur diplôme en classe A mais l'établissement ne reconnaissait pas la chose.

Kiryūin — C'est une idée ridicule, n'est-ce pas ?

Moi — En effet, les règles sont les règles.

Les enfreindre oui, mais les changer était une autre paire de manches.

Kiryūin — Mais j'ai quand même envisagé la chose. Je voulais observer tes actions encore une année.

Moi — C'est assez bizarre de penser ça.

La connaissant, ça ne devait pas être qu'un rêve éveillé pour elle.

Kiryūin — On peut tout obtenir avec des points privés, mais après confirmation des professeurs, je sais que c'est impossible.

Moi — Et si quelqu'un préparait 20 millions de points ?

Si le redoublement n'était pas reconnu, peut-être que payer une somme énorme pouvait renverser la chose. Mais on pouvait déjà lire sur son visage.

Kiryūin — Avec une telle somme, la chose la plus importante que l'on peut gagner est le droit de passer dans n'importe quelle classe. À moins d'être un phénomène, il suffit d'attendre la fin de l'année de terminale pour utiliser son ticket.

Moi — C'est vrai qu'il n'y a pas plus important que de passer en A.

Rien ne valait plus qu'un ticket pour aller en classe A. Il fallait être fou pour investir une telle somme juste pour redoubler.

Kiryūin — N'est-ce pas étrange qu'un redoublement n'est pas autorisé même si l'on réunit la somme ? L'achat d'un point de protection, l'annulation d'une exclusion, le changement de classe, tout ça figure dans le règlement. Mais le redoublement en est exclu d'office.

Avec les points privés, il n'était pas exagéré de dire que rien n'était inaccessible. Mais il y avait toujours des choses qui ne pouvaient être achetées. Mais oui, le redoublement délibéré n'était pas rationnel en soi. Il devait tout de même y avoir une raison à sa non-autorisation.

Kiryūin — Les élèves qui redoubleraient auraient de l'avance sur les nouveaux en termes de connaissance ou d'examens. Du point de vue de l'information, cela pourrait être considéré comme injuste pour les autres classes.

Certes, c'était compréhensible, mais le partage d'informations pouvait se faire même sans redoublement. Les senpais pouvaient grandement aider leurs kôhais dans leur quotidien s'ils le voulaient ce qui n'était pas rien. Seuls les examens étaient différents d'une année à l'autre.

Moi — Peut-être que cela pourrait nuire à la réputation de l'école ?

Kiryûin — Comment ça ?

Moi — De grands privilèges sont accordés aux diplômés de la classe A, car les entreprises et les universités les considèrent comme exceptionnels. Mais la valeur d'un tel lycée ne risque-t-elle pas d'être remise en question par l'arrivée d'un redoublant ? Pour les admissions à l'université et les offres d'emploi qui n'ont qu'un regard extérieur, ils verraient certes un diplôme en classe A, mais aussi un redoublement dans le dossier. Même si tu as des capacités, le fait d'avoir redoublé ne ferait que jeter un flou pour le recruteur dans son évaluation.

L'établissement ne voudrait pas d'un tel élève.

Kiryûin — Cela expliquerait donc pourquoi ce n'est pas autorisé.

Moi — Si tu cherches une raison légitime alors oui.

C'était clairement plausible.

Kiryûin — Si je devais faire un entretien avec moi-même, je m'abstiendrais probablement de me recruter.

Si elle était capable d'une telle autodérision, c'est parce qu'elle avait confiance en ses capacités.

Moi — Si tu envisages de redoubler sur un coup de tête, autant que tu optes pour un transfert dans la classe de Nagumo.

Kiryûin — Cela ne m'intéresse pas.

Moi — Et si tu avais 20 millions de points réunis grâce à tes efforts ?

Kiryûin — Même dans ce cas, je m'en fiche. Peu importe la classe, le diplôme me satisfait amplement.





Moi — Pour toi cela ne change rien, mais un esprit normal penserait à profiter de ce diplôme autant que possible.

Tant que c'était une issue heureuse, il n'y avait pas à hésiter.

Kiryūin — À la fin de la scolarité, on peut échanger nos points privés contre de l'argent réel. C'est plus utile pour moi que la classe A.

Cette somme représentait une aide précieuse pour quelqu'un qui venait de terminer le lycée.

Moi — Les points privés peuvent exaucer la plupart des souhaits des élèves, mais cela ne peut pas tout acheter. C'est implicite.

Kiryūin — C'est vrai. Par exemple, tu ne peux pas les utiliser pour renvoyer les professeurs que tu n'aimes pas.

Avec un sourire narquois, elle énonça cette idée pour le moins menaçante.

Moi — On dirait que tu as déjà tenté le coup.

Kiryūin — Heh, je ne dirai rien de plus.

Moi — Tu n'as vraiment aucun intérêt pour la classe A ?

Kiryūin — Ce n'est pas si surprenant. Même si c'est peu commun, je ne pense pas être la seule. N'est-ce pas le cas pour toi ?

En effet, je n'étais pas très attaché à la chose, car les bénéfices de ce diplôme ne m'alliaient être d'aucune aide contrairement au système de cette école.

Moi — Peut-être que nous ne sommes pas si différents d'une certaine manière, mais même s'il y en a d'autres comme moi qui ne s'intéressent pas à la classe A, il y a toujours une énorme différence avec toi.

Kiryūin — Et cette différence, c'est ?

Moi — La contribution de groupe. En temps normal les gens se démènent pour le bien de leurs camarades même s'ils ne profitent pas directement de la chose. Une personne compétente comme toi aurait pu aider la classe B face à Nagumo. Même si tu voyais les choses autrement, tes camarades devaient bien compter sur toi quand même.

Kiryūin — Ouais...

Elle affirma la chose de manière bien indifférente.

Moi — Depuis ta venue dans ce lycée, tu n'as agi que pour toi-même.

Kiryūin — Qui sait ? Peut-être ai-je contribué en secret ? Peut-être que je n'ai pas été à la hauteur face à Nagumo.

Moi — Si tu te regardes bien... non... si tu prends en compte l'ensemble des terminale, tu comprendrais que tu n'agis que dans ton propre intérêt même si tu ne gênes pas les autres. Cela explique pourquoi personne ne te considère, allié comme ennemi.

Être invisible n'était pas une chose facile à vivre, peu importe nos capacités.

Kiryūin — Même ceux qui me reprochaient mon manque de coopération ont fini par ne plus m'adresser la parole.

Comme ses notes étaient excellentes, le mépris était remplacé par l'indifférence. Elle excellait aussi bien scolairement qu'en sport qui signifiait qu'elle était un atout majeur pour les examens en général. Elle ne négligeait pas les domaines visibles comme certains de mes camarades, moi y compris.

Kiryūin — Je peux te poser une question ?

Moi — Je t'écoute.

Kiryūin — C'est une question ridicule. J'ai énormément de questions à te poser, mais cela ne me garantit pas la vérité à chaque fois.

Consciente de ses limites, elle souligna la chose avant de poser sa question.

Kiryūin — As-tu résolu tes soucis ?

C'était vague, mais je n'avais pas besoin de trop réfléchir pour comprendre.

Moi — Je peux dire que grâce à toi, j'ai la paix depuis.

J'étais libre de mes mouvements et menait ma vie sans soucis.

Kiryūin — Il faut dire que je n'arrive pas à oublier ton combat ce jour-là. Cela semblait irréel. Jamais je n'aurais pu concevoir la chose. Mon ojii-sama¹ ne me croirait pas si je lui racontais.

¹En général on se réfère au grand-père avec le titre ojii-san (おじいさん) ou sofu (祖父). Ojii-sama est peu utilisé et témoigne d'une marque de respect d'où la confusion.

Moi — Ton ojii-sama ?

Kiryūin — Je n'étais pas claire. Je parlais de mon grand-père.

Dit-elle en plissant les yeux comme si elle pensait à lui. Il était rare que quelqu'un utilise le terme d'ojii-sama.

Moi — Ce n'est pas couramment utilisé.

Kiryūin — Eh bien, je viens d'un milieu plutôt privilégié. Chez moi on s'adresse toujours à lui comme ça.

Moi — Oh, je comprends mieux. Eh bien, c'est cohérent.

J'ai toujours senti ce côté raffiné dans son éducation, mais sa partie sauvage m'empêchait d'avoir la confirmation.

Kiryūin — j'ai surtout vécu avec lui durant mon enfance, car mes parents étaient très occupés. Autrement dit, je suis une fille à papy.

Elle sourit avec nostalgie, toujours les yeux plissés. Les souvenirs devaient être très agréables.

Kiryūin — Quand j'ai appris ma venue ici, j'étais vraiment déprimée à l'idée de ne plus pouvoir le voir pendant trois ans.

Moi — Il était vraiment aux petits soins avec toi, on dirait.

Kiryūin — Il adorait me dire que mon exclusion le rendrait heureux.

C'était assez cruelle à dire à sa petite-fille alors que son avenir était en jeu. Un grand-père ordinaire n'aurait jamais pu dire ça.

Moi — Mais au fond, il veut te voir terminer ton cursus, non ?

Kiryūin — Non, il serait vraiment heureux. Si j'avais décidé d'une voie, il suffit d'un seul mot de mon grand-père pour que la plupart des universités ou des entreprises me soient accessibles.

Ainsi, même sans diplôme de la classe A, elle pouvait recevoir le même soutien si ce n'est plus de la part de son grand-père dont elle avait l'affection et le pouvoir. Un élève de notre classe se trouvait dans une situation similaire même si mentalement il était bien différent.

Moi — Tu connaîtrais Kōenji par hasard ?

Kiryūin — Kōenji ? Pourquoi me parler de lui aussi soudainement ?

Moi — Eh bien, c'est...

Je remarquai que Kôenji se dirigeait vers nous, alors je profitai de la conversation pour creuser leur relation.

Kiryûin — Je n'ai pas de lien avec quelqu'un d'aussi excentrique.

En effet, il attirait l'attention de tous comme une bête de foire. Il portait avec lui un grand carton représenté le logo d'une marque célèbre. À en juger par la forme unique de la boîte, il s'agissait d'un grand téléviseur à écran plat.

Moi — Tu sais, Kôenji est le fils d'un président de conglomérat. Il va hériter de l'affaire familiale.

Kiryûin — Ah oui ? Je comprends mieux son attitude. Mais je n'en sais vraiment pas plus à son sujet. S'il est aussi célèbre, cela ne m'étonnerait pas que mon grand-père le connaisse, mais ça ne me concerne en rien.

Kiryûin semblait se tenir loin du monde des affaires ce qui m'arrangeait dans la mesure où mon nom de famille déjà peu commun n'allait rien lui dire. Après il fallait quand même s'y connaître un peu, mais au vu de la rareté de mon nom, on aurait pu y voir un lien.

Moi — Si la classe A ne t'intéresse pas c'est parce que tu auras toujours les portes ouvertes quoi qu'il arrive ?

Kiryûin — Pas vraiment. J'ai choisi de venir sur ce campus, car l'idée d'être née dans une famille riche m'était devenue insupportable. Je n'ai pas l'intention de dépendre d'elle après l'obtention de mon diplôme. Les terminale ont déjà terminé la guerre alors les classes B, C et D se concentrent sur les études ou leur recherche d'emploi.

Kiryûin avait l'air de savoir ce qu'elle voulait et elle comptait bien se construire seule.

Moi — Je peux te demander ce que tu comptes faire, Kiryûin-senpai ?

Kiryûin — Je vais m'inscrire à l'université pour le moment. Avec une bourse, je pourrai d'ailleurs réduire les coûts. Je travaillerai aussi à temps partiel pour les dépenses du quotidien. Bon, rien de sorcier.

Moi — Si on enlève l'aspect bourse, tu auras effectivement l'air d'une étudiante totalement ordinaire.

Kiryūin — Je veux avoir les mêmes soucis que tout le monde et étudier dur pour devenir une adulte accomplie. Je finirai sûrement par travailler dans une PME et ça me convient. Je ne vise pas forcément un grand groupe. J'ai besoin d'un mode de vie éloigné de celui des Kiryūin.

Elle voulait tout simplement être libre et je pouvais sentir sa détermination.

Moi — C'est plutôt honorable.

Kiryūin — Tu trouves ? En tout cas, je pense que je n'ai besoin de rien de plus à l'heure actuelle.

D'une certaine manière, je pensais la même chose en entrant ici. Peu importait ma classe, je comptais mener une vie paisible. Il y avait donc une autre personne sur ce campus qui voyait les choses comme moi.

Kiryūin — Mais une vie paisible n'est pas aisée à obtenir même si cela est accessible. Après mon diplôme, le nom des Kiryūin me suivra, partout que je le veuille ou non.

Je ne savais rien des Kiryūin, mais s'il s'agissait d'une famille relativement célèbre, il était naturel qu'elle se prépare comme il faut. Que je me rebelle ou m'échappe de ce campus, cela ne ferait pas reculer ces trois ans de lycée.

Moi — Ton grand-père te soutiendra dans tes choix ?

Kiryūin — Mon grand-père n'est pas vraiment le problème. Ce sont mes parents. Ces derniers sont plutôt rigides et s'ils découvrent que je cherche à mener une vie normale, j'imagine déjà leur réaction.

En écoutant cela, j'eus encore l'impression que nous étions similaires.

Kiryūin — Je ne regrette pas mes actions ici jusque-là... J'étais libre.

Il y eut une légère hésitation dans sa voix malgré sa conviction.

Kiryūin — Mais je voulais voir ce que c'était que de choisir une autre voie que la liberté. C'est pour ça que je voulais redoubler.

Si Kiryūin-senpai avait vraiment joué le jeu, il ne faisait aucun doute qu'elle aurait été une menace pour la classe A de Nagumo.

Kiryūin — La bataille contre Nagumo n'est pas encore terminée, n'est-ce pas ? Que vas-tu faire à ce sujet ?

Moi — J'aimerais résoudre ce problème dès que possible, mais je n'ai aucune réponse.

Tout dépendait des épreuves de l'établissement. Qu'il y ait un combat entre Nagumo et moi était donc une question de chance. Qu'on le veuille ou non, certaines choses n'étaient pas destinées à se réaliser.

Kiryūin — Je ne t'imagine pas être négligent ou faire preuve d'arrogance, mais sois prudent pour cette fin d'année.

Moi — C'est un conseil de senpai ?

Kiryūin — Pas nécessairement. L'autre jour, j'ai entendu Nagumo parler au téléphone avec quelqu'un. Il semble rassembler un maximum de rumeurs sur les élèves de première.

Essayait-il de faire de rendre notre combat inévitable ?

Kiryūin — Ton prochain examen spécial pourrait être plus problématique que tu ne le penses.

Moi — L'établissement ne divulgue rien même indirectement, mais on peut deviner la difficulté de l'examen futur en se basant sur le passé. À quoi ressemblait l'examen spécial post vacances d'hiver de ton année de première ?

En se basant sur les tendances, Nagumo a dû faire ses déductions à partir de l'examen spécial de l'an dernier.

Kiryūin — Eh bien Nagumo avait toute l'autorité. Je n'étais qu'une élève de la classe B qui profitait de son quotidien. Je ne me souviens pas de tous les détails.

Moi — Je vois.

Il était rare pour elle de participer à des examens spéciaux. Le fait qu'elle ne se souvienne même pas de certains aspects m'avait rendu dubitatif.

Kiryūin — Mais lors de cet examen spécial, une personne de notre classe était partie.

Moi — C'était un abandon ou une expulsion ?

Kiryūin — Je ne saurais te dire, mais c'était probablement un sacrifice nécessaire pour les plans de Nagumo.

Vu le système que Nagumo avait mis en place, il était évident que les expulsions allaient être inévitables lors des examens spéciaux. Si Kiryūin disait vrai, il allait falloir se méfier de ce troisième trimestre.

Moi — C'est surtout en C et D que l'on retrouve des expulsions.

Kiryūin — Je ne me souviens pas trop des autres classes.

Elle était probablement moins intéressée par les autres classes que par le journal télévisé du matin. Mais pour quelqu'un qui ne se souvenait plus trop des choses, certains souvenirs clés semblaient perdurer.

Kiryūin — Après rien ne dit que ce sera pareil. Il ne faut pas paniquer.

Moi — Ce n'est pas très convaincant au vu de tes vagues souvenirs.

Je préférerais ne pas plus insister.

Kiryūin — Désolée de t'avoir retenu. Ce n'est pas souvent que j'ai l'occasion de parler avec toi de sujets aussi triviaux. C'était sympa.

Moi — Je suis content d'avoir pu te parler aussi, Kiryūin-senpai.

Elle s'éloigna un peu et puis s'arrêta avant de faire un demi-tour rapide.

Kiryūin — Ce n'est que mon intuition, mais j'ai le sentiment que nous nous reverrons à un moment. Pas sur ce campus, mais dans le futur.

Moi — Tes intuitions sont souvent bonnes ?

Kiryūin — Elles ont généralement une précision d'environ 50 %.

Cela ressemblait à une simple supposition...

Kiryūin — Mais cette fois j'ai davantage confiance, car tu n'es pas ordinaire. Si tu ne te volatilises pas, on pourrait se recroiser.

Moi — Je ne te le souhaite pas. Tu es censée mener une vie normale.

Kiryūin — Hmm ? Hahaha, tu n'as pas tort.

Elle leva doucement la main et sortit du Keyaki. Je ne pensais pas que nous allions nous retrouver dans le futur. Si un tel avenir existait...Non...

Il valait mieux écarter cette idée. C'était totalement tiré par les cheveux.

J'étais actuellement libre de vivre comme je l'entends et cela me suffit amplement.

3

Après m'être séparé de Kiryūin, j'eus l'interaction entre Ichinose et moi de ce matin en tête. Je me demandais si elle était venue au Keyaki. J'aurais pu l'informer de ma présence par téléphone, mais elle rejetait la chose ou du moins, esquivait. Si je prenais en compte ses insinuations, elle devait sans doute penser me croiser ici, mais pour le moment, je préférai rentrer chez moi. Si je ne la croisais pas, je pouvais toujours revenir.

Le grand sapin de Noël qui venait d'être installé hier attirait beaucoup les groupes d'amis et les couples. Ils prenaient des photos et l'adiraient. Kei, alitée, devait vraiment être frustrée, mais on n'y pouvait rien. La grippe continuait sa contagion et déjà vingt personnes ont été testées positives. En passant devant l'arbre, je vis pas mal de rassemblements au point qu'il y ait peut-être plus d'élèves qu'hier. Dans la foule, j'aperçus Ichinose, semblant avoir une conversation animée, avec des filles de seconde. Je n'avais pas le courage de l'interpeler ici, alors je restai en observation un peu plus loin.

Hoshinomiya et Chabashira-sensei qui marchaient côte à côte, passèrent par hasard devant moi et m'interpellèrent. Durant les vacances, il était normal de voir les professeurs en tenue décontractée mais impossible de ne pas ressentir un malaise pour Chabashira-sensei qui restait en tailleur.

— Oh ? Tu es seul ?

C'était Hoshinomiya-sensei qui m'avait approché en premier.

Moi — Euh, oui.

Mlle. Hoshinomiya — Je pensais te voir flirter avec ta petite amie ces deux derniers jours. Tu t'es fait larguer ?

Mlle. Chabashira — Arrête, Chie. Qui plus est, Karuizawa a la grippe.

Chabashira-sensei essaya de justifier ma situation.

Mlle. Hoshinomiya — Je le sais très bien.

Mlle. Chabashira — Et tu te moques quand même de lui ?

Mlle. Hoshinomiya — Parce que c'est agaçant. C'est inacceptable que des élèves plus jeunes passent Noël en amoureux !

Mlle. Chabashira — Tu avais l'habitude de faire ça tous les ans jusqu'à maintenant. Cette année, c'est différent.

Mlle. Hoshinomiya — C'est pourquoi je ne supporte pas de voir ça ! J'arrive peut-être à te comprendre Sae-chan pour la première fois.

Mlle. Chabashira — Ne me mets pas dans le même panier. Que je sois seule ou pas à Noël ne change strictement rien pour moi. C'est dommage pour toi Ayanokôji. Tu n'as pas pu être avec Karuizawa.

Moi — Je n'y peux rien et cela ne me dérange pas non plus d'être seul.

Chabashira-sensei fit un léger sourire et Hoshinomiya-sensei sembla encore plus malheureuse. En regardant ce duo contrasté, je pensai à Mashima-sensei. S'il venait à sortir avec l'une d'elles, ce serait sans doute très gênant.

Moi — Où allez-vous maintenant ?

Mlle. Hoshinomiya — Au karaoké ! Les profs aussi ont le droit de s'amuser, non ?

Mlle. Chabashira — Chie est la seule motivée. Je ne fais que la suivre.

Mlle. Hoshinomiya — Oh, vraiment ? Sae-chan, tu n'es pas excitée ?

Mlle. Chabashira — Pas du tout...

Cela devait être difficile pour les professeurs également avec l'atmosphère constamment tendue à cause de la compétition interclasses. C'est ainsi que leur joute verbale continuait alors qu'elles se dirigeaient vers le karaoké. Durant notre conversation, j'avais remarqué qu'Ichinose regardait vers nous. Il semblerait qu'elle avait fini de parler avec les filles.

Ichinose — Quelle coïncidence, Ayanokôji-kun.

Moi — Sacrée coïncidence. Tu avais l'air de t'amuser avec les kôhais

Ichinose — Elles sont en 2^{nde} B, dans la classe de Yagami-kun qui était au Conseil. Il a subitement été exclu. Leur classe semble encore désorientée, mais elles avaient l'air positives malgré tout.

Vu les circonstances, j'imagine que la classe ne s'est pas retrouvée pénalisée en soi. Mais le manque se fait ressentir et cela allait durer quelques mois.

Moi — Depuis combien de temps es-tu là ?

Ichinose — Depuis environ 10h30, je crois.

Sachant qu'il était presque midi, cela faisait plus d'une heure qu'elle attendait. Non...Parler d'attente n'était pas correct. Après tout, Ichinose agissait selon ses propres convictions.

Ichinose — Tu pourrais prendre une photo avec moi, Ayanokôji-kun ?

Ichinose sortit timidement son téléphone.

Ichinose — Pour me faire des souvenirs, j'ai pris des photos avec plusieurs personnes ici aujourd'hui.

Pour me le prouver, Ichinose ouvrit son album photo et montra la section avec la date d'aujourd'hui. Elle avait en effet pris plusieurs photos avec divers élèves devant l'arbre de Noël. Certains des clichés comprenaient des garçons de sa classe. De plus, il y avait aussi des photos avec des secondes. Ichinose avait mentionné qu'elle attendait ici pour se faire des souvenirs, mais son véritable but fut révélé.

Ichinose — Mais je voulais surtout prendre une photo avec toi, Ayanokôji-kun.

Ichinose ne donna pas plus d'explications, mais ce n'était pas difficile à comprendre. S'il y avait une photo de nous deux sur son téléphone, Kei et ses amies proches allaient le prendre mal. Mais si elle avait posé avec d'autres personnes et qui plus est des filles et des garçons, cela passerait mieux. Il n'y avait que deux photos avec des garçons d'autres classes, mais ils avaient l'air satisfaits malgré la timidité visible. En tout cas, elle avait l'air de répondre positivement à tous ceux qui lui demandaient une photo.

Ichinose — Ç... Ça te dérangerait de prendre une photo avec moi ?

Moi — Je n'ai aucune raison de refuser.

Ichinose — J'en suis vraiment ravie.

Elle avait vraiment fait beaucoup d'efforts pour prendre cette photo avec moi.

Ichinose — En fait, je n'avais pas prévu de faire autant de photos, mais ça s'est un peu enchaîné dès que j'avais commencé à en faire. C'était un peu délicat de refuser.

Il semblerait qu'une rumeur avait circulé sur le fait qu'elle prenait des photos avec les gens devant l'arbre.

Moi — tu en as pris combien au juste ?

Ichinose — Hum, voyons voir... Il me semble que la personne avant toi était la 43^e.

C'était vraiment beaucoup. Pas facile de tenir le rythme.

Ichinose — J'ai bien l'intention de continuer encore un peu. Cela n'aurait pas de sens si je m'arrêtais maintenant, n'est-ce pas ?

Elle ne voulait en effet pas paraître suspecte en s'arrêtant après moi.

Moi — Même si tu t'étais arrêté là, ça n'aurait pas été si suspect.

Ichinose sourit en repensant à ses actions qui ne pouvaient objectivement pas être considérées comme étranges. Si j'avais fait la même chose, j'aurais sans aucun doute été traité comme quelqu'un de louche, mais pour Ichinose, c'était différent.

Cette dernière me tira le bras et m'orienta pour ajuster l'angle de la photo. Ensuite, elle se pencha et tint son téléphone en selfie.

Ichinose — C'est le moment, personne ne regarde.

Elle semblait observer constamment les alentours et décida que c'était le moment idéal. Elle passa ensuite sa main autour de mon bras et prit la photo.

Elle en prit une autre en retirant sa main de mon bras cette fois.

Elle semblait observer constamment les alentours et décida que c'était le moment idéal. Elle passa ensuite sa main autour de mon bras et prit la photo. Elle en prit une autre en retirant sa main de mon bras cette fois.

" C'est le moment, personne ne regarde."

" La première ne restera pas sur mon portable, ça te va ? "

Ichinose — La première ne restera pas sur mon portable, ça te va ?

Moi — Tu veux une confirmation ?

Ichinose — Oui. Auquel cas, je l'efface tout de suite.

Moi — Tu peux la garder. Je n'ai pas l'intention de blâmer qui que ce soit si quelqu'un d'autre la voit. C'est ma responsabilité d'avoir permis que la photo soit prise, peu importe comment elle est utilisée.

Ichinose — Tu es sûr ? Si je l'utilise à mauvais escient, cela pourrait provoquer un froid voire une rupture dans ton couple.

Moi — Étrange de se plaindre après avoir pris une photo, n'est-ce pas ?

On n'accepte pas de se faire photographier sans en accepter les conséquences sauf si l'on y est forcé. Nous avions en tout cas bien réduit l'écart entre nous pour la photo et, sans comme un réflexe, nous étions vite revenus à notre écart du début. Personne n'avait l'air de nous avoir vus.

Ichinose — Au fait, Ayanokoji-kun, tu as vu Chihiro-chan hier.

Chihiro Shiranami. J'eus une image d'elle avec le casque.

Moi — Tu en sais des choses.

Ichinose — On se réunit souvent en semaine. Surtout pendant les vacs. Mais son comportement était un peu différent de d'habitude hier. On parlait d'un sujet précis et puis elle s'est mise à réagir à ton nom. Je me suis dit que tu lui avais peut-être parlé.

Ichinose, qui s'était toujours préoccupée de ses camarades, pouvait facilement remarquer les changements.

Moi — J'espère que son état n'est pas inquiétant.

Ichinose — Ne t'en fais pas. Je ne sais pas ce que tu lui as dit, mais Chihiro-chan avait l'air de sourire un peu plus.

Le pari risqué avait fonctionné. Le fait de l'inciter à se préparer semblait avoir eu un effet positif.

Moi — Heureux de l'entendre.

Ichinose — Mais...

Je me réjouissais de voir Shiranami mûrir, mais Ichinose avait un « mais ».

Ichinose — Pour le moment je suis la personne la plus importante à ses yeux, mais tu ne dois pas trop t'impliquer, ok ? Elle est facilement influençable.

C'était un avertissement pour ne pas que je me rapproche plus d'elle.

Ichinose — Si tu veux passer du temps avec elle, appelle-moi.

Moi — Je comprends. Je le ferai la prochaine fois.

Que ce soit pour sa responsabilité de leader ou pour son bien-être, je devais faire preuve de prudence avec Shiranami à l'avenir.

— Ichinose-senpai ! Ayanokōji-senpai ! Bonjour !

Ichinose — Ah, Nanase-san.

En nous trouvant, Ichinose et moi, Nanase s'approcha de nous en trottinant légèrement.

Nanase — J'ai entendu dire que tu prenais des photos avec les élèves. Alors je suis venue pour en prendre une également.

Apparemment, la rumeur s'était bien répandue.

Moi — Ça ne va pas devenir incontrôlable à ce rythme ? Tu pourrais prendre des photos jusqu'à minuit.

Ichinose — Eh bien, si c'est comme ça que ça doit se passer, qu'il en soit ainsi. Peut-être que je rentrerai dans l'histoire du lycée comme étant la fille ayant pris une photo avec chaque élève devant l'arbre de Noël.

Ichinose sourit en répondant à la plaisanterie par une autre plaisanterie.

Nanase — Tu te joins à nous aussi, Ayanokoji-senpai ?

Moi — Je suis venu après avoir entendu la rumeur. Je ne reste pas.

Sentant qu'il n'était pas convenable de me joindre à elles, je refusai.

Nanase — Je ne vois pas d'inconvénient à ce que tu te joignes à nous.

Moi — Je passe mon tour. C'est dur de supporter le fait de rester au même endroit. Je n'ai pas le mental d'Ichinose. Et puis peu de gens voudraient prendre une photo avec moi de toute façon.

Nanase, sentant la situation, ne força pas les choses et se mit près d'Ichinose. Elles commencèrent à ajuster leur position pour la photo quand Nanase sembla remarquer quelque chose. Elle s'arrêta.

Nanase — Je m'excuse, mais peux-tu attendre un moment ?

Ichinose — Hm ? Bien sûr. Qu'est-ce qu'il y a ?

S'excusant auprès d'Ichinose, Nanase se précipita dans une certaine direction. Il semblerait qu'un élève de sa classe, Hôsen, se trouvait là. Il marchait seul avec une expression effrayante, ne regardant même pas vers nous. Nanase s'approcha de lui tel un chiot, l'appela et nous pointa du doigt tout en lui parlant.

Ichinose — Elle compte inviter Hôsen-kun ?

Moi — On dirait bien.

Bien qu'il ne soit pas étrange qu'elle invite un camarade, il s'agissait tout de même de Hôsen. Ce n'était pas le genre à prendre des photos avec les autres, mais après une brève conversation avec Nanase, il changea de direction pour aller vers nous, tout en gardant son expression effrayante.

Ichinose — On dirait qu'il arrive.

Moi — On dirait bien...

Le regard de Hôsen captiva non seulement Chinose, mais aussi le mien tandis que je me tenais à côté d'elle. Je voulais profiter d'une trêve hivernale tranquille alors j'espérais que cela n'allait pas s'envenimer.

Nanase — Hôsen-kun pourrait-il se joindre à la photo également ?

Ichinose — Ça ne me dérange pas du tout, mais tu es sûre ?

Les paroles d'Ichinose suggèrent son hésitation face aux désirs de Hôsen. Lui restait silencieux, nous fixant, Chinose et moi avec ce même visage.

Nanase — Ça ira. S'il te plaît, Hôsen-kun, tu peux venir.

Nanase poussa ainsi le dos de Hôsen avec un peu de force. Je pensais qu'il résisterait, mais étonnamment, il combla la distance avec des pas légers.

Hôsen — Pourquoi vous me matez ? J'ai un truc sur le visage ?

Dès qu'il dit cela, il me jeta un regard noir et commença à me faire la tête.

Moi — Eh bien, huum, c'est juste que...

Son attitude m'avait pris de court. Il avait sûrement une arrière-pensée.

Hôsen — Hein ? Si tu as quelque chose à dire, dis-le.

Moi — Rien de particulier.

Hôsen — Hmpf

Alors que je reculais, il détourna le regard. Il avait une grosse présence pour un seconde. Allais-je me faire à nouveau poignarder ? Ils avaient fini leur selfie, mais Hôsen semblait avoir quelque chose à dire. Alors qu'il s'éloignait les mains dans les poches, je ne pus m'empêcher de demander.

Moi — Il voulait dire quelque chose ?

Alors que Nanase s'approchait de moi, elle murmura à voix basse :

Nanase — En fait, Hôsen-kun aime beaucoup Ichinose-senpai.

Moi — ...Sérieusement ?

Je ne pouvais pas le croire. C'était déjà étrange qu'il vienne pour un selfie, mais là, c'était une sacrée révélation.

Nanase — Il a entendu la rumeur alors il est venu pour la vérifier.

Ce n'était donc pas une coïncidence qu'il passe par là.

Moi — Mais, peut-être que c'était vraiment une coïncidence ?

Nanase — Non. C'est lui qui m'a appelé au centre commercial. Il ne pouvait pas approcher Ichinose-san seul, alors il s'est servi de moi.

Je pensais qu'il voulait nous jouer un tour, mais cela n'avait rien à voir. Hôsen avait déjà disparu alors je n'ai pas pu confirmer la chose.

— Hé, Ichinose, prenons une photo ensemble !

Deux filles en terminale s'approchèrent en agitant les mains. Ce n'était pas près de se terminer. Je saluai rapidement les senpais et me mis en marche.

Ichinose — À plus tard, Ayanokôji-kun !

Elle fit un petit signe de la main et reporta doucement son attention sur les filles. C'était devenu un évènement de grande envergure, et cela faisait déjà 46 personnes désormais avec Hôsen et Nanase.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 3 : Jauger les intentions

Nous étions exactement le 26 décembre. Au vu de la pause dans les activités des clubs, Sudou et d'autres élèves de la classe se retrouvèrent au café du Keyaki à la demande de Maezono. Cette dernière avait stipulé vouloir discuter d'une chose importante concernant l'avenir de la classe. Il y avait ainsi au total huit personnes : Ike, Sudou, Shinohara, Matsushita, Mori, Mii-chan, Maezono et Onodera. Les gens du groupe s'étaient tout d'abord moqués de la chose, car le sujet était bien trop sérieux pour être initié de la part de Maezono. Mais surtout, les principaux moteurs de la classe comme Horikita et Hirata n'avaient pas été conviés. La plupart avaient accepté histoire de, même si Matsushita était restée sceptique tout le long. Mais cette dernière fit comme les autres et se présenta à la réunion sans rechigner, peut-être par effet de groupe.

Maezono avait fixé le rendez-vous au café du Keyaki pour 11h30 et à ce moment-là, il manquait encore Ike et Shinohara. En observant les élèves déjà présents, les doutes de Matsushita s'accentuèrent, remettant en question l'intérêt d'une telle discussion dans un lieu aussi public. Elle était déjà surprise par le fait que Maezono prépare une réunion aussi importante, mais elle aurait préféré plus d'efforts dans le choix du lieu de rendez-vous. L'organisatrice ne se montra en aucun cas professionnelle et se contenta de discuter avec certains, éclatant de rire en se remémorant une émission la veille. Matsushita, relativement proche de Maezono, avait remarqué qu'elle semblait plus vive ces derniers jours.

— Désolé de vous avoir fait attendre

Sortant Matsushita de ses pensées, Ike et Shinohara firent leur arrivée en se tenant la main, signe de leur bon terme. Ils s'assirent sur des chaises côté à côté qui avaient été placées pour eux en attente de leur venue.

Sudou — Vous montrez votre amour comme ça en pleine journée ? Et en plus vous êtes en retard !

Il n'hésita pas à réprimander Ike, vraisemblablement irrité par cette vue.

Ike — Huhuhu ! Mais pas du tout ! Pas vrai Satsuki ?

Shinohara — On n'essaye pas de se montrer ou quoi que ce soit Sudou-kun. Et puis tu parles, mais t'es un habitué des retards, non ?

En les voyant s'assoir sans lâcher leur main, Sudou laissa échapper un soupir.

Sudou — Ces derniers temps je ne suis plus en retard.

Sa réponse n'avait pas l'air d'atteindre Shinohara et les autres.

Maezono — Hé, ces deux-là...

Matsushita — On dirait bien.

Maezono avait chuchoté la chose à Matsushita et cette dernière acquiesça. Il est vrai que la relation Ike/Shinohara avait un peu changé depuis le 24/25 décembre. Les deux filles avaient probablement stipulé qu'ils avaient franchi un cap. Des rumeurs de relation amoureuse circulaient déjà pendant le voyage scolaire, mais sans réelle preuve. Mais là, il n'y avait plus de doutes.

Sudou — Foutu Kanji...

Sudou était ami avec Ike depuis le tout début de la scolarité et les deux avaient beaucoup de discussion sur les filles. Le soupir traduisait probablement sa frustration d'avoir été dépassé dans la course à la relation amoureuse.

Onodera — Ça ne va pas, Sudou-kun ?

Onodera, assise à côté de lui, ne parvenait pas à comprendre la complexité de tout ce qu'il ressentait. Inquiète, elle lui avait murmuré cette question. Après l'examen spécial du consensus, on craignait que des liens se brisent à cause des révélations de Kushida. Wang, dont les sentiments pour Hirata furent rendus publics, fut soutenue par Matsushita et ses amies, tandis que Shinohara, ridiculisée sur son physique, s'était complètement remise sur pied grâce Ike qui était là pour elle. Cette réunion était la preuve que les relations se rétablissaient petit à petit.

Sudou — Maezono, commence.

Incapable de supporter la vue du couple, Il la pressa de débuter la réunion.

Maezono — Oui. Ahummm. Merci d'être là aujourd'hui.

Tout d'abord, Maezono exprima sa gratitude. De base, elle était agressive et parlait plutôt mal. Avec le temps, elle s'était adoucie et personne ne semblait sur le moment avoir de problèmes avec elle. Elle était même devenue proche de Wang et Satô. Matsushita était aussi en bon terme avec Maezono, mais elle ne la tenait pas en haute estime pour autant.

Sudou — Ça me va d'être ici, mais pourquoi il n'y a que nous ? On parle avenir de la classe si je me trompe pas.

Il partageait les mêmes doutes que Matsushita. Elle espérait ainsi que la conversation progresse.

Ike — C'est vrai ça. Maintenant que j'y pense.

Ike et Shinohara se regardèrent tandis qu'ils venaient de réaliser la chose. Matsushita, quant à elle, avait une théorie en tête, mais...

Maezono — Il y a une bonne raison. J'ai fait exprès de ne pas inviter Hirata-kun et les autres, car je veux éclaircir un truc avant le 3^e trimestre.

Maezono expliqua qu'il s'agissait d'une décision bien réfléchie.

Mori — J'imagine que tu veux qu'on parle d'Ayanokōji-kun ?

À l'exception de Maezono, les sept autres personnes ne réagirent pas vraiment, semblant ne pas comprendre pourquoi le nom d'Ayanokōji était évoqué.

Maezono — Je vais être honnête même si c'est pas cool, mais je n'aime pas Ayanokōji-kun. Enfin, je trouve qu'il est difficile à comprendre.

Ayant jugé qu'elle était trop dure, elle se corrigea ensuite.

Wang — Pourquoi tu dis ça ?

Elle poursuivit ensuite, faisant face à l'évaluation franche de Maezono.

Wang — Ayanokōji-kun n'est pas du genre à causer du tort aux autres et il reste plutôt discret.

Elle ne comprenait pas en quoi Ayanokōji pouvait être dans son collimateur.

Maezono — Ok mais justement, il reste dans son coin et on sait pas à quoi il pense. Je n'aime pas ça. J'ai l'impression qu'il y a un décalage entre nous alors ça me met mal à l'aise. Voilà pourquoi je me méfie.

Matsushita — C'est donc unilatéral. Lui n'a pas de soucis avec toi.

Matsushita, qui était restée silencieuse jusqu'à présent, prit la parole.

Maezono — heu... oui c'est ça.

Ike — Ayanokōji est juste du genre introverti, non ? C'est vrai qu'il n'interagit pas beaucoup.

Ike était d'accord avec elle sur l'image que renvoyait Ayanokōji et les autres n'en pensaient pas moins. Mais on avait du mal à cerner si son côté imperturbable et sombre suffisait à ce qu'on le rejette. Cependant...

Sudou — Les choses ont changé. En tout cas, c'est mon avis.

Il fut le premier à émettre une objection.

Sudou — Déjà, il sortirait avec Karuizawa s'il était comme ça ?

Et pas seulement, il avait même fourni une justification.

Ike — Je reconnaissais que c'est dur à croire, mais quand même...

Ike campait sur ses positions même si l'argument de Sudou tenait la route.

Ike — Ces derniers temps, tu parlais beaucoup avec lui, non ? Vous êtes devenus amis quand ?

Ike dit cela, sous-entendant qu'il le défendait surtout à cause de son amitié. Sudou s'empara d'une tasse pleine et fronça les sourcils.

Sudou — Tu ne trainais pas avec lui l'an dernier peut-être ?

Ike — Oui, mais à ce moment-là c'était par effet de camaraderie, pas parce qu'on était amis. Tu le prenais vraiment comme tel ?

Sudou — Eh bien...

En pensant à leur début, il s'était soudainement arrêté dans son élan. Alors que Sudou et Ike se lançaient des regards aiguisés, Maezono intervint.

Maezono — Attendez, ne commencez pas à vous battre ! On n'a même pas commencé à parler. Comme il s'est justement rapproché d'Ayanokōji-kun ces derniers temps, je voulais lui poser des questions.

Les regards s'arrêtèrent net et Sudou prit une respiration avant de parler.

Sudou — Des questions ?

Maezono — De nous tous, c'est toi qui es le plus au fait de la situation d'Ayanokōji-kun actuellement.

Comprenant qu'il était inutile de tourner autour du pot, Maezono baissa légèrement le ton tout en allant droit au but. Pour les autres qui ne comprenaient pas encore, elle s'expliqua.

Maezono — Ayanokôji-kun n'est pas juste un simple gars qui reste dans son coin. Je crois qu'il cache quelque chose.

Tout le monde, y compris Ike et Shinohara, comprenait maintenant ses dires.

Wang — Cette réunion a pour objectif de discuter de ce qu'il cache ?

En réponse, Maezono hochâ la tête non pas une, mais deux fois.

Maezono — J'ai bien entendu exclu Karuizawa-san ainsi que des gens proches comme Satô-san ou bien ceux avec qui il a des contacts comme le groupe de Hasebe-san. J'ai aussi enlevé Hirata et Horikita-san.

Wang — Pourquoi ? Ce ne serait pas mieux d'avoir leurs avis ?

Maezono — J'ai bien peur que non. Il doit y avoir parmi tous ceux que je viens de citer, des personnes qui le couvrent.

C'est pour cela qu'elle avait exclu ceux ayant beaucoup de contacts avec lui.

Sudou — Alors, pourquoi m'avoir fait venir ?

Maezono — On ne peut pas être productif dans cette réunion si personne ne sait rien de lui. Je pensais que tu serais honnête avec nous.

Il est vrai qu'il fallait quelqu'un avec des informations pour faire avancer la discussion. Maezono semblait fière de son choix de personnes ici.

Shinohara — Ok mais c'est vraiment nécessaire de faire ça en douce ?

Elle commençait à comprendre la situation, mais la trouvait encore confuse.

Maezono — Pour l'instant, oui. Il vaut mieux ne rien provoquer dans la classe. S'il n'y a rien, on tournera la page sans faire de vagues.

Shinohara — C'est vrai qu'Ayanokôji-kun est bizarre.

Les participants échangèrent un regard. Il y eut un moment de silence avant que quelqu'un ne soutienne l'opinion de Shinohara

Wang — Il y a aussi... des aspects de lui que je trouve énigmatiques.

Elle hésita, mais admit ce qu'elle ressentait.

Maezono — Je m'en doutais ! C'était sûr !

Heureuse de trouver quelqu'un partageant la chose, elle ne cacha pas sa joie.

Shinohara — Tu entends quoi par énigmatique ?

Shinohara se pencha en avant pour entendre son explication

Wang — L'OAA d'Ayanokôji doit être en dessous de la réalité.

Shinohara — D'ailleurs c'est quoi son OAA actuel ?

Ike sortit son téléphone et montra la chose à Shinohara.

Ike — C'est vrai que c'est bizarre. Je peux pas accepter qu'il soit meilleur que moi.

Il fixa l'OAA affichée avec une expression sérieuse.

Sudou — T'es juste nul, Kanji.

Wang — Depuis le début de sa scolarité, son OAA s'est considérablement amélioré. Peut-être qu'il a travaillé dur pour développer ses capacités comme Sudou-kun, mais rien ne peut le prouver.

Sudou, autrefois classé dans les plus mauvais de la classe, avait une note globale de E. Mais à force de persévérance, il s'est amélioré dans le comportement et dans ses notes et tout le monde en était témoin. Ce n'était pas le cas d'Ayanokôji dont la classe avait vu ses prouesses d'un coup.

Maezono — Peut-être qu'il ne se donnait pas à fond ?

Maezono exprima son opinion avant que les autres n'ailent plus loin.

Wang — C'est une possibilité.

Ike — Il se retient ?

Maezono — Oui, il n'était sûrement pas sérieux jusque-là.

Ike — Quel serait l'intérêt ?

Maezono — Peut-être qu'il déteste travailler dur ?

Chacun avait son propre avis alors on se perdait dans la discussion.

Sudou — Attendez. Je comprends, mais vous allez pas un peu vite là ?

Matsushita — Ayanokôji-kun n'a pas l'air d'aimer se montrer alors peut-être qu'il a travaillé dur en secret, tout simplement.

Elle essaya d'arrêter la spirale négative, évoquant le fait qu'il avait fait comme Sudou, mais en secret. En effet, cacher ses capacités signifierait qu'il aurait pu contribuer à faire gagner la classe, mais qu'il avait choisi de ne rien faire.

Ike — À notre arrivée dans ce lycée, il avait l'air normal. Peut-être qu'il a vraiment fait des efforts dans son coin et qu'il s'est donné.

Il parla sans trop réfléchir, voulant soutenir Ayanokōji.

Maezono — Tu penses vraiment avoir compris, Ike-kun ?

Elle demanda cela avec un ton légèrement agacé.

Ike — Comment ça ? Où tu veux en venir ?

Maezono — Tu as remarqué que lors du dernier examen spécial, il avait réussi à résoudre parfaitement les cinq questions ?

Ike — Eh bien oui mais d'autres l'ont fait aussi non ?

Des élèves comme Horikita et Hirata, avec des capacités scolaires de B ou plus. Ils avaient obtenu des scores parfaits.

Maezono — Les problèmes qu'Ayanokōji-kun a résolus étaient bien plus difficiles que ceux de Horikita-san et des autres. J'ai vérifié les résultats des autres classes, et même les élèves ayant une note globale de A ont fait des erreurs. C'était un niveau de difficulté plus qu'élevé.

Maezono voulait signifier que des efforts ne suffisaient pas.

Matsushita — Mais il était peut-être juste bon en math, non ?

Maezono — Y'avait un seul problème de math. Sinon c'était deux questions d'anglais, une question de chimie et une question de littérature moderne.

En rassemblant les sept personnes, Maezono avait fait ses recherches au préalable, soulignant qu'Ayanokōji n'était pas seulement fort en math.

Wang — C'est vrai que c'est étrange.

Wang, l'une des meilleurs élèves parmi eux, acquiesça.

Wang — L'écart entre l'OAA et ses capacités réelles semble encore plus grand que je ne le pensais.

Maezono — C'est vrai ? Tu es bien d'accord avec ça, hein ?

Matsushita voulait réfuter la conclusion de Maezono, mais elle se retint. Il aurait été exagéré de dire qu'il avait eu de la chance. Si elle le défendait trop, on aurait pu croire qu'elle le couvrait. Elle voulait que ce dernier contribue à la classe à l'avenir alors il fallait éviter qu'il s'attire les foudres des autres.

Ike — Il a peut-être eu une bonne intuition.

Matsushita fut sauvée par la remarque innocente d'Ike. Alors qu'il n'était pas décidé à défendre Ayanokōji, ce dernier prononça les mots qu'elle voulait dire.

Maezono — Ce n'est pas aussi simple. Ayanokōji-kun doit être doué.

Maezono affirma que la chance ne pouvait pas tout expliquer.

Wang — Y a-t-il d'autres raisons ?

Wang semblait intéressée par la vérité. Maezono baissa à nouveau la voix.

Maezono — Je l'ai entendu de quelqu'un. Pendant l'examen de l'île de cette année, on m'a dit que les tests académiques auxquels il a participé étaient extrêmement difficiles. Mais il a répondu correctement à tout.

Le fait qu'il soit déjà fort avant l'examen spécial de décembre était clairement suspect même si la source de Maezono restait floue.

Wang — Je n'ai pas la vérité, mais c'est vrai que le Ayanokōji-kun du début de lycée et celui de maintenant n'est pas le même. Son aura a changé d'une certaine manière. Hirata-kun semble lui faire confiance d'ailleurs, car ils s'appellent par leurs prénoms. C'est le seul avec qui Hirata-kun fait ça.

Elle avait observé Hirata plus que quiconque vu qu'elle avait des sentiments. Elle était donc crédible. C'est pourquoi, tout le monde l'écouta avec attention.

Maezono — Horikita-san dirige notre classe. Mais en coulisses, Ayanokōji-kun n'aurait-il pas été impliqué plusieurs fois ?

Onodera, Ike et Shinohara acquiescèrent avec force après la remarque passionnée de Maezono. Matsushita se rendait compte encore une fois que ses camarades commençaient à remarquer le potentiel d'Ayanokōji. Bien sûr, cela était dû au fait que ce dernier s'était montré bien plus que l'an dernier, mais le problème était la possibilité qu'il soit perçu négativement. Considérant cela, Matsushita décida qu'il était temps de changer de stratégie.

Matsushita — Maezono-san a peut-être vu juste. Ayanokôji-kun a maintenu des notes moyennes tout ce temps ce qui justifie son éval' actuelle mais s'il avait été sérieux dès le début, il aurait eu un A.

Même Matsushita avait dû admettre la chose. Maezono eut le visage triomphal.

Maezono — Sudou-kun, tu sais un truc que l'on ignore ?

S'attendant à une réponse intéressante, elle interrogea un Sudou hésitant.

Maezono — Quoi ? Y a un truc ? Si c'est le cas, dis-le-moi.

C'était l'intuition féminine. Maezono avait observé son expression et le forçà à donner une réponse. Il faut dire qu'en début de première, il avait été témoin de l'incident avec Hôsen ce qui lui avait donné un aperçu de la force d'Ayanokôji. Devait-il parler de cet événement ? Etais-il nécessaire de garder le silence sur ses capacités physiques ? Il s'interrogeait dans son for intérieur. Si la vérité avait des conséquences négatives, il fallait garder le silence.

Sudou — Vous ne regardez que ses examens écrits, mais je pense que sa véritable force ne se résume pas à ça.

Maezono — Comment ça ?

Sudou — Vous l'avez vu, non ? La vitesse d'Ayanokôji durant la course de relais. Il est plus rapide que moi.

Bien qu'ils ne se soient jamais affrontés directement, Sudou s'était avoué vaincu. Mais ce n'était pas quelque chose qu'il apprenait aux gens, car tout le monde avait été témoin de la course face à Horikita Manabu.

Maezono — Mais tout le monde le sait déjà.

Mais ce que Sudou voulait en réalité faire comprendre était différent.

Sudou — Il n'est pas seulement rapide. Pour être honnête, c'est un peu frustrant, mais ses capacités athlétiques globales sont meilleures que les miennes.

Ike — Meilleures que les tiennes ?

Sudou poursuivit, choisissant ses mots avec soin de manière à transmettre avec précision en quoi Ayanokôji était sensationnel.

Sudou — Je pense que le seul domaine où je peux le battre est le basket. Mais même comme ça, je devrais me donner à fond.

Le fait que Sudou dise ça alors qu'il possédait les meilleures capacités athlétiques de son année, appuyait bien la théorie de Maezono.

Maezono — Ce serait incroyable, mais tu as des preuves de ça ?

Excitée, mais restant sur ses gardes, Maezono l'exhorta à s'expliquer. Mais pour ne pas parler de l'incident, Sudou inventa une histoire.

Sudou — En fait, je me suis déjà battu avec Ayanokôji. Après une dispute, j'avais essayé de le frapper, mais je n'ai pas réussi à l'atteindre une seule fois. C'est comme si...je sentais une forte pression en l'affrontant.

Il avait raconté son mensonge en buvant une gorgée d'eau. Il s'était remémoré le combat contre Hôsen où lui-même n'avait rien pu faire contre lui. Ayanokôji l'avait affronté sans la moindre hésitation et les avait sortis d'une situation chaotique en se faisant poignarder. Sudou avait été témoin de son impuissance alors même si le récit était factice, ses vrais sentiments y furent distillés ce qui rendit son récit crédible. Cela avait suffi à convaincre Maezono.

Shinohara — Si ça se trouve Karuizawa-san a commencé à sortir avec lui parce qu'elle a réalisé qu'il était plus intéressant que Hirata-kun.

Maezono — Si c'est le cas, elle a vraiment du flair.

Maezono s'exprima sincèrement, mi-admirative, mi-exaspérée.

Mori — C'est vrai que je m'étais posé la question. Je me demandais ce qu'elle lui trouvait à Ayanokôji.

L'on ne pouvait comprendre la chose que si on avait fréquenté ce dernier.

Maezono — En tout cas ce serait logique de la part de Karuizawa.

Quelque chose frappa Sudou. Pour lui, Ayanokôji n'avait aucune raison de sortir avec Karuizawa. Si l'on mettait de côté son apparence, sa personnalité n'était pas si attrayante. Comme c'était subjectif, il resta silencieux.

Ike — C'est quand même incroyable ce que tu nous sors là. J'ai toujours du mal à y croire.

Il fut incapable de ressentir quoi que ce soit malgré les dires de Sudou.

Sudou — Il faut le vivre pour comprendre. Rien de sorcier.

Maezono — C'est sûr. Mais qu'est-ce qu'on pourrait faire pour qu'il nous prouve son génie ?

Elle questionna Sudou afin de trouver une stratégie pour qu'il se dévoile.

Ike — Et si on l'attaquait par-derrière d'un coup ?

Wang — Non, non, ce serait trop sournois.

Sudou — Même comme ça, tu n'arriveras même pas à le toucher.

Ike — Crois-moi, j'en suis capable, mais ça se fait pas alors j'oublie.

Sudou — T'as qu'à y aller frontalement. Tu verras, c'est mort aussi.

Ike — Qui sait ? Je suis assez confiant dans mes capacités.

Ike se leva et enchaîna un coup de poing droit puis un coup de poing gauche.

Shinohara — Tu n'as jamais participé à un vrai combat.

Dit-elle avec exaspération, l'incitant à s'asseoir, car c'était embarrassant.

Ike — Ugh, la ferme ! Je suis pas du genre à martyriser les faibles.

Shinohara — D'accord, on a compris.

Matsushita — Revenons au sujet.

Ike — Si c'est vrai, j'aimerais vraiment qu'Ayanokôji se donne à fond. Comme ça, notre classe pourrait viser la A facilement.

Si une contribution significative pouvait être apportée que ce soit au niveau académique ou sportif, la classe avait en effet toutes ses chances.

Wang — C'est vrai. Nous sommes dans la même classe. On devrait lui demander sa coopération.

En effet, il ne fallait pas hésiter à demander de l'aide à un camarade puissant.

Maezono — Je suis d'accord. Après les vacs, on devrait lui demander.

Il n'y avait aucune raison de s'y opposer et Shinohara approuva sans attendre. Matsushita avait toujours espéré un éveil d'Ayanokôji, mais elle savait qu'il fallait y aller avec prudence.

Matsushita — Attendez, laissez-moi vous donner un conseil. Je comprends le désir de dépendre de lui, mais évitons de le faire en public.

Shinohara — Pourquoi ? Faire ça en douce ne changerait pas la situation.

Pour elle, Ayanokôji ne ferait que redevenir l'élève qui reste dans son coin.

Matsushita — C'est peut-être vrai, mais s'il a été discret jusque là c'est sûrement parce qu'il avait ses raisons, non ?

Après cette déclaration, les élèves furent plus compréhensifs. Sudou sembla satisfait et attira délibérément l'attention sur lui en toussant.

Sudou — Le provoquer inutilement pourrait se retourner contre nous.

Matsushita — Oui et ce serait une grosse perte. Il faut dire que ses bonnes réponses lors de l'examen spécial ont changé la donne.

Shinohara et les autres semblèrent avoir compris le danger derrière.

Onodera — Je suis d'accord. Encore si c'était quelqu'un qui n'en faisait qu'à sa tête comme Koenji-kun, ce serait une autre histoire, mais ce n'est pas le cas. Mieux vaut continuer à faire comme d'habitude.

Onodera vint ainsi conforter les positions de Matsushita et Sudou. Tout le monde ici avait saisi que l'OAA actuel d'Ayanokôji était bien en dessous de la réalité. L'idée était de ne pas le brusquer, mais il en fallait plus pour Maezono.

Maezono — C'est vraiment ce qu'il faut ?

Sudou — Huh ?

Maezono — Ok, c'est un élève extraordinaire, mais il est aussi effrayant. Il faut pas oublier qu'il a exclu Sakura-san de sang-froid alors qu'elle faisait partie de son groupe d'amis. Il a aussi poussé Kushida-san à bout. Si vraiment il se motive, il pourrait encore faire exclure quelqu'un.

Le groupe était absorbé par la conversation. Réunis depuis plus d'une heure, des élèves entraient et sortaient du café les uns après les autres depuis le temps. Wang se leva de sa chaise, une tasse vide à la main.

Sudou — On n'y pouvait rien en fait. Kushida nous avait coincés alors il fallait bien renvoyer quelqu'un. Se baser sur l'OAA est objectif.

Sudou répliqua sans attendre. Tout le monde, Ike compris, écarquilla les yeux.

Sudou — Quoi, j'ai dit un truc bizarre ?

Maezono était perplexe face à la montée au créneau soudaine de Sudou.

Matsushita — Bizarre n'est pas le mot...

Poursuivit Matsushita en prenant le relais.

Matsushita — Tu sembles plus posé et réfléchi. Les gens murissent.

Sudou — Je te suis pas là.

Matsushita — L'ancien Sudou n'aurait pas été capable d'une telle réflexion et d'employer des termes comme « objectif ».

Onodera — Oui, je suis bien d'accord.

Sudou — Non mais à quel point vous me sous-estimez ?

Onodera — Ça montre juste ton évolution énorme, non ?

Onodera afficha une expression heureuse, comme si on la félicitait.

Sudou — Arrêtez de vous moquer. Enfin bref, où j'en étais ? Ah oui, Ayanokôji n'est pas un mauvais gars.

Gêné d'avoir été félicité, Sudou tenta maladroitement de revenir au sujet.

Maezono — C'est vrai qu'on était obligés d'expulser quelqu'un, mais vous vous souvenez de l'échange avec Kushida-san ? Il l'avait vraiment mis au pied du mur. Il n'avait plus aucune émotion, comme un robot.

Sudou — Ayanokôji ne voulait pas faire ça non plus au fond. Il n'avait pas d'autre choix que de se montrer sans pitié.

Sudou défendait toujours Ayanokôji.

Maezono — Dans une situation similaire, tu le laisserais faire une telle décision encore ?

Sudou — Ce n'est pas que je lui fais confiance à 100% ou quoi, mais juste qu'il faut savoir rester objectif.

Maezono — Objectif, hein ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

Demandait-elle en jetant un rapide coup d'œil à Ike et Shinohara qui étaient en bas du classement au niveau de l'OAA de la classe. Elle sous-entendait que les prochaines cibles pouvaient être eux.

Sudou — C'est vrai que l'approche d'Ayanokôji est un peu... Comment dire ?

Ike — Être sociable est une bonne capacité et il faut que ça soit pris en compte aussi. Si je devais être renvoyé, Satsuki en subirait les conséquences. Personne ne voudrait la voir triste, n'est-ce pas ?

Shinohara s'accrocha au bras d'Ike, refusant de le lâcher.

Shinohara — Il ne faut pas oublier le choc que Hasebe-san avait subi suite à l'expulsion son amie. Elle a mis du temps à se remettre.

À la lumière de ce fait récent, même l'expression de Wang s'était assombrie.

Maezono — Pour le moment tout va bien, mais il faudrait éviter un futur où Ayanokōji-kun deviendrait le leader de notre classe.

Ces mots exprimaient les craintes latentes qui l'habitaient.

Sudou — Pas possible. C'est pas son genre d'être un leader.

Maezono — Peut-être mais qui sait ? Vu ses capacités, un jour viendra où il sera reconnu comme chef de classe.

Matsushita — Je m'en réjouirais personnellement. Si Ayanokōji-kun a vraiment la capacité, cela ne me dérangerait pas de le voir à ce poste.

Pour Matsushita, avoir Ayanokōji comme leader était une situation idéale. Les élèves du bas de classement pouvaient craindre leur expulsion, mais ceux ayant des notes moyennes ou plus n'auraient pas à être inquiétés à condition qu'ils ne perturbent pas la classe. Le cas Horikita était différent, car il n'était pas impossible qu'elle se laisse guidée par les émotions.

Maezono — Je m'oppose fermement à ce qu'il soit le chef.

Matsushita — Alors qui serait idéal, Maezono-san ?

Matsushita exprima son inquiétude et voulait savoir ce qu'elle pensait.

Maezono — Eh bien...

Elle essaya de répondre rapidement, mais elle perdit les mots. Peut-être n'avait-elle pas de réponse claire à donner.

Maezono — Eh bien c'est à ça que sert une discussion, non ?

Elle donna ainsi une réponse vague.

Sudou — De toute façon, il n'y a aucun moyen de trouver la réponse en continuant à discuter d'Ayanokōji.

Matsushita — Et puis, quoi qu'on en dise, le leader actuel est Horikita-san. Si nous voulons aller plus loin dans cette conversation, nous devons l'inviter, n'est-ce pas ?

Matsushita transmit son attaque aussi calmement que possible. Elle ne cherchait pas le conflit avec Maezono, mais voulait éviter d'être le centre d'attention.

Ce qu'ils devaient faire maintenant était de rassembler des infos au sujet d'Ayanokôji afin qu'ils contribuent à la classe sans en faire un leader.

Même si Matsushita comprenait la peur des élèves du bas du classement, cela ne la concernait en rien. Elle s'excusa ainsi en silence pour son égoïsme dans son for intérieur.

Maezono — Mais... peut-être qu'on pourrait découvrir quelque chose en continuant à discuter ?

Maezono semblait encore hésiter à mettre fin à la réunion, mais après cela, la conversation tourna en rond pour finalement dériver sur les événements de la veille de Noël.

1

Le même jour, peu avant 14h, un élève jeta un gobelet vide dans une poubelle à l'extérieur du Keyaki. Une élève apparue et lui jeta un regard noir. Comme ils étaient tous deux camarades, le garçon leva la main avec un air joyeux.

— Yo, Masumi-chan. Je ne pensais pas que tu arriverais aussi tôt.

Kamuro — Stop m'appeler comme ça et me déranger en vacances.

Hashimoto — J'ai obtenu des infos intéressantes aujourd'hui.

Kamuro — Je sais que tu aimes la pêche aux infos, mais laisse-moi.

Hashimoto — C'est du lourd, tu sais. Ça peut être très utile.

Kamuro — Tu n'as qu'à aller voir Sakayanagi. Tu auras des points.

Hashimoto — T'es la seule avec qui je peux être honnête, Masumi-chan.

Kamuro — Tu mens là, non ?

Hashimoto — Pas du tout. Toi au moins tu peux t'exprimer en toute franchise face à la princesse sans craindre les conséquences.

Kamuro — Quel est le rapport avec moi ? Je n'aime pas ce forcing.

Hashimoto se montra indifférent à son rejet et poursuivit.

Hashimoto — Eh bien, écoute. Laisse-moi te dire ce que j'ai entendu.

Hashimoto stipula avoir surpris la conversation d'un groupe au Keyaki durant la journée. Il lança un enregistrement sur son téléphone tout en le commentant en même temps. Il s'agissait d'une discussion entre Sudou et plusieurs élèves de la classe B. Lorsqu'elle finit d'écouter, Kamuro changea d'attitude.

Kamuro — C'est vraiment intéressant. Mais je m'en doutais un peu.

Hashimoto — Horikita n'est pas le pilier de la classe B. Les actions sur l'île déserte, l'étrange malaise qu'on ressentait jusque-là et ensuite l'examen spécial du consensus. C'est bien plus que ce que je pensais. Ce n'est pas facile d'exclure une amie comme ça. Ça montre qu'il peut être sans pitié. Elle était mignonne en plus, même si un peu ordinaire.

Kamuro — Qu'est-ce que son apparence a à voir avec ça ?

Hashimoto — C'est plus important que tu ne le penses. Une fille laide que l'on expulse n'aurait pas eu le même impact.

Hashimoto insista, mais Kamuro n'était pas d'accord. Mais elle fit preuve d'une certaine compréhension par rapport au début de sa déclaration.

Kamuro — Ayanokōji peut donc prendre des décisions extrêmes si cela sert son intérêt, peu importe si un ami est impacté ou non.

Hashimoto — Et puis durant l'exam du consensus, Il n'avait pas encore de crédibilité. Il a quand même réussi à orienter la classe là où il voulait.

Hashimoto s'assura de verrouiller et de sauvegarder l'enregistrement sur son portable afin qu'il ne soit pas accidentellement supprimé.

Kamuro — Au fait, je me pose une question depuis tout à l'heure.

Hashimoto — Laquelle ?

Kamuro — Comment as-tu pu écouter une conversation pareille ?

Hashimoto — C'était vraiment une coïncidence. J'ai eu de la chance.

Il répondit cela sans hésiter, mais Kamuro n'y croyait pas du tout.

Kamuro — Une coïncidence, hein ?

L'enregistrement débutait au moment où le groupe avait commencé à se rassembler au café. Il était peu probable qu'il anticipe une conversation aussi importante, étant donné la possibilité très élevée qu'ils parlent de banalités. Était-ce vraiment un coup de chance ?

Hashimoto — Vraiment ? Tu doutes de moi ?

Kamuro — Pas vraiment mais n'en parle pas si tu ne veux pas.

Décidant qu'il était plus sage de ne pas demander plus d'informations, Kamuro en resta là. Et puis l'attitude de Hashimoto semblait sincère.

Kamuro — Qu'allons-nous faire de cette information intéressante ?

Hashimoto — On sait qu'Ayanokōji n'est pas ordinaire. Je suis curieux de ses agissements depuis sa venue dans ce lycée. Il faut dire que Ryuuen s'était calmé une longue période après s'être déchainé sur sa classe. Et ces deux-là se parlent souvent ces derniers temps.

Tout en glissant des infos qu'il avait déjà, il commença ses conjectures.

Kamuro — Ryuuuen aurait perdu face à Ayanokôji en coulisses ?

Hashimoto — Ryuuuen n'est pas du genre à s'arrêter que ce soit après une victoire ou une défaite. Pour moi, ce n'était pas une simple défaite. Il a dû perdre de manière humiliante.

Kamuro — Pourquoi Ryuuuen s'implique avec lui alors ? Une revanche ?

Hashimoto — Peut-être. Ou alors il veut se mettre Ayanokôji dans la poche, préférant l'avoir comme allié que comme un ennemi.

Kamuro — Il utiliserait donc Ayanokôji à son avantage.... C'est exactement le genre de chose que ferait Ryuuuen, n'est-ce pas ?

Il ne se contentait pas d'accepter la défaite. Sa persévérance était connue.

Hashimoto — Mais il doit y avoir plus que ça.

Kamuro — Plus que ça ?

Hashimoto — Ryuen utilise sûrement Ayanokôji pour parvenir à ses fins, mais ce dernier doit le savoir. Il le laisse agir à sa guise.

Kamuro — Qu'est-ce qu'Ayanokôji y gagne ? Soutenir Horikita en coulisses serait plus cohérent.

Hashimoto — Qui sait ? Peut-être qu'il veut l'aide de Ryuuuen pour écraser Ichinose et Sakayanagi. Si Ayanokôji est du genre à ne pas vouloir se démarquer alors l'agressivité de Ryuuuen peut faire écran.

Kamuro — C'est une possibilité.

Hashimoto — Je m'étais toujours méfié, mais je commence à y voir plus clair. Ayanokôji est l'adversaire le plus gênant. En fait...

Hashimoto hésita un instant, mais il poursuivit.

Hashimoto — Ses capacités sont supérieures à celles de Sakayanagi.

Kamuro — Tu es certain de ce que tu avances ?

Hashimoto — Oui. C'est fini les hypothèses. Ça m'a convaincu.

Même si c'était le cas, il était impossible d'être 100% sûr.

Kamuro — Alors ça veut dire que nous sommes mal barrés.

Hashimoto — En effet. Il y aura beaucoup de points en jeu pour la fin du troisième trimestre. Si on perd face à Ryuuken, c'est fini pour nous.

Il affirma une chose que personne dans sa classe n'aurait osé imaginer. Kamuro fut quelque peu agacée et se contenta de le fixer du regard. La future confrontation avec la classe d'Ayanokôji restait à déterminer, mais il y avait encore du temps. L'examen final de cette année était la priorité.

Kamuro — Tu crois que nous allons perdre contre Ryuuken ? Je comprends mieux ton inquiétude. Ou alors souhaites-tu notre échec ?

Hashimoto — Non, je ne souhaite pas notre défaite. Masumi-chan... Pourquoi tu t'énerves quand je dis un truc du genre ?

Même s'il savait qu'elle n'avait pas confiance en Sakayanagi, Hashimoto était un peu surpris. Mais ce n'était pas la raison de la colère de Kamuro.

Kamuro — C'est juste que tu es un éternel pessimiste. Je n'aime pas ça.

Hashimoto — Je ne le nie pas, mais il est bon de se préparer au pire.

Dans cette école, un retournement de situation était vite arrivé. Hashimoto était toujours prudent même s'il ne pouvait pas tout contrecarrer.

Kamuro — Ok mais hormis finir angoissé, cela mène à quoi ?

Concluant que c'était futile, elle se lassa de ses remarques.

Hashimoto — Arrête. Tu es la seule à qui je peux parler, Masumi-chan.

Kamuro — Ugh...

Même si Kamuro se faisait manipuler par Sakayanagi, elle ne se laissait pas complètement faire. Elle n'hésitait pas à se plaindre si elle n'appréciait pas la chose ou la situation. Sakayanagi aimait cet aspect d'elle, et Hashimoto aussi.

Hashimoto — Avoir une place dans ton cœur n'est pas si mauvais.

Cet humour subtil n'était que le produit de son pessimisme.

Hashimoto — Enfin, seulement si on reste ensemble.

Kamuro — Si tu fais référence au ticket pour changer de classe, c'est un pari risqué. Je ne conçois pas une classe perdante en recevoir un et même si on arrive à en avoir un avant la fin de l'année, il n'est utilisable que dans un temps limité.

Même si ce ticket permettait de changer de classe, il n'avait au fond que peu d'intérêt. Mieux on était classé et moins on avait de raison de l'utiliser.

Kamuro — Même si on perd, dans le pire des cas c'est un match nul. Si tu obtiens un tel ticket, pourrais-tu l'utiliser ? Même en supposant qu'Ayanokôji soit le meilleur, il faut quand même être déterminé.

Même si la classe d'Ayanokôji accédait temporairement à la première place, plus les classes étaient proches au sommet du classement et plus il était probable que les positions changent en un seul examen spécial. Ne compter que sur la force hypothétique d'Ayanokôji était clairement à risque.

Kamuro — Le ticket ne sert surtout qu'en cas de perte de vitesse claire comme c'est le cas pour la classe d'Ichinose.

C'était un sujet assez ouvert d'ailleurs, discuté par tous les élèves.

Hashimoto — Il y a plusieurs manières de changer de classe, tu sais.

Kamuro — Dépenser 20 millions de points c'est juste irréaliste.

Elle eut un ton exaspéré. Mais Hashimoto lui, laissait toujours la porte ouverte à la coopération entre classes.

Hashimoto — Je sais que ça ne me concerne pas en soi, mais si on profitait de la situation telle qu'elle est ?

Kamuro ne l'explicitait pas, mais Sakayanagi savait que Hashimoto trempait dans des activités suspectes. Elle avait elle-même signalé la chose plusieurs fois. S'il montrait le moindre signe de trahison, il finirait ciblé.

Hashimoto — Tout ce qui compte c'est que je finisse en classe A. Ça a l'air simple en soi, mais c'est une réalité bien difficile à mettre en place.

Kamuro — Je comprends, mais ne tente rien d'ambitieux.

Ce fut à la fois un conseil et un avertissement pour son camarade. Ce dernier répondit par un petit merci, mais son attitude était toujours aussi désinvolte.

(**Hashimoto**) *Je ne veux trahir personne, mais je ne peux pas compter seulement sur Sakayanagi pour mon diplôme. Notre domination diminue au fil du temps et on se fait talonner par trois classes puissantes. Mon erreur a été de penser qu'Ichinose n'était pas une menace. Jusqu'au milieu de notre année de première, je n'avais jamais vraiment réalisé l'impact que pouvait avoir sa*

classe. Et il y a également Ayanokōji... Même si je m'étais méfié de lui à plusieurs reprises, il n'avait jamais montré de signes clairs de sa force. C'était probablement intentionnel de sa part jusqu'à maintenant, mais ces derniers mois, Ayanokōji se montrait de plus en plus, prenant sa stratégie à revers. Alors qu'il ne semble pas s'intéresser au classement, qu'est-ce qui l'avait fait changer d'avis ? Faisait-il semblant jusqu'à maintenant pour aider sa classe en révélant sa force au moment opportun ? Les questions ne faisaient que s'empiler. J'avais un aperçu des forces de Sakayanagi, Ryuen et Ichinose. Je savais quel genre de personnes ils étaient et connaissais leurs motivations. Mais je n'arrivais pas à lire en Ayanokōji. Son existence était très problématique pour moi.

Hashimoto — Pour l'instant, j'ai besoin de recueillir plus d'infos. Je compte enquêter à nouveau sur Ayanokōji et son entourage.

Kamuro — Tu peux gérer ça seul, n'est-ce pas ?

(Hashimoto) Sakayanagi ne m'a jamais interdit la récolte d'infos sur Ayanokōji et Kamuro laissait satisfaire ma curiosité. Cet enregistrement était d'une importance capitale pour les obstacles à venir.

Mais il se rendit compte d'une chose. Depuis le début de leur scolarité, Sakayanagi avait chargé Kamuro de surveiller Ayanokōji.

(Hashimoto) Je me demande ce qu'elle avait pu retirer ses observations jusque-là. Avait-elle pu le cerner bien avant ?

À cet instant, Kamuro eut un flash

Kamuro — Si ça se trouve, Sakayanagi avait déjà eu connaissance des capacités d'Ayanokōji.

Hashimoto — Huh, Masumi-chan ?

Alors qu'il agita sa main devant elle, Kamuro, pensive, l'écarta rapidement.

Kamuro — ...Quoi ?

Hashimoto — Tu étais ailleurs. On a une discussion importante.

Elle se mit à écouter Hashimoto.

Kamuro — J'ai un mauvais pressentiment.

Hashimoto — Peux-tu nous mettre en contact avec Ayanokōji ?

Kamuro — Pourquoi moi ?

Hashimoto — Je veux être prudent. Ryuuen peut tirer les ficelles.

Kamuro — Ayanokôji sera encore plus sur ses gardes si nous sommes plusieurs.

Hashimoto — S'il y a le double d'adversaires alors la prudence d'Ayanokôji doublera aussi, mais également les infos recueillies.

Kamuro — Je vois. Je suis d'accord, mais à une condition.

Hashimoto — Laquelle ?

Kamuro — Ne m'appelle plus Masumi-chan. C'est non négociable.

Hashimoto — O-oh. Kamuro-chan fera l'affaire alors, ok ?

Ils semblèrent être parvenus à un accord, mais Kamuro poursuivit

Kamuro — Je serai également la seule à entrer en contact avec Ayanokôji.

Hashimoto — Pourquoi ça ?

Hashimoto fut perplexe.

Kamuro — Si je suis vue avec toi, Sakayanagi risque de nous remarquer. Il ne vaut mieux pas attirer l'attention inutilement.

Hashimoto — Pas faux.

Elle ne voulait pas augmenter la méfiance d'Ayanokôji, mais ce n'était pas une offre alléchante pour Hashimoto.

Kamuro — À titre de compromis, je tâcherai de tirer les infos qui t'intéressent.

S'il insistait pour venir avec elle ou à l'appeler comme il le faisait d'habitude, Kamuro rétracterait sa proposition. Depuis le temps, il avait bien appris à la connaître.

Hashimoto — Je suppose qu'il n'y a pas le choix. Faisons comme ça.

Hashimoto tendit sa main droite, mais Kamuro l'ignora, se contentant de lui envoyer un regard glacial.

Hashimoto — Tu es toujours aussi froide. Tu sais, Kamuro-chan, je t'apprécie beaucoup.

Kamuro — Comment peux-tu dire ça alors que tu es en couple ?

Hashimoto — Oh, si je casse avec elle, j'aurais une chance avec toi ?

Kamuro — Tu rêves.

Hashimoto fit semblant d'être déçu, se tenant le front. Kamuro secoua la tête comme pour entrer dans son jeu.

Kamuro — J'y vais.

Hashimoto — Désolé d'avoir pris de temps. N'oublie pas de communiquer les détails de ton plan d'action dès que possible.

Hashimoto avait bien insisté sur ce point.

2

Toujours le 26 décembre, lendemain de Noël

Chaque élève vaquait à ses occupations. Sans même le réaliser, j'avais passé ma journée avec des personnes que je ne fréquentais habituellement pas. Ce jour et la période qui s'ensuit étaient également fameux pour être celui où on vendait le moins de gâteaux de l'année. Il y a eu plusieurs théories qui expliquaient la chose, mais l'une d'elles est que l'euphorie de Noël étant passé, les japonais se focalisaient sur le Nouvel An. De nos jours, les gâteaux étaient mangés tout le temps sans être limité par des occasions ou fêtes spécifiques, mais durant des événements, les ventes pouvaient être boostées et au contraire se réduire, juste après une fois celui-ci passé. Pour pallier la baisse des ventes durant les périodes creuses, l'on pouvait appliquer des promotions et c'était le cas aujourd'hui, avec des réductions de 50%.

Quand je me réveillai ce matin, j'étais dans l'optique de passer la journée avec Kei chez moi, car sa fièvre était déjà tombée et elle semblait retrouver sa mobilité. C'était l'occasion pour elle de revenir à notre relation initiale. Ma chambre était assez propre, mais il devait y avoir de la poussière dans certains coins alors je décidai de faire un ménage de fond. Je plaçai sur la table des produits d'entretien et débutai la mission nettoyage. Durant mes corvées matinales bien solitaires, je déplaçai les meubles, et essuyai tout avec un chiffon après avoir désinfecté au préalable. Après la pièce principale, je me concentrerai sur la salle de bain avant de passer dans le placard. Lorsque je fini par la cuisine, le soleil commençait à se coucher. Il ne neigeait pas encore, mais le sol était toujours aussi blanc.

Moi — Les invendus, hein...

Le 26 était presque terminé. La plupart des gâteaux qui n'avaient pas pu être vendus pouvaient être jetés si la date de péremption était passée. Je me demandais s'ils étaient encore en vente. Je n'avais pas besoin d'un gâteau entier, mais des parts vendues à prix réduit pouvaient être intéressantes. C'est ainsi que je décidai de me rendre au Keyaki tout en regardant le coucher du soleil.

3

Le soir venu, le Keyaki avait changé de décor. Maintenant que Noël était passé, les arbres et autres décos avaient été retirés pour laisser place aux préparatifs de la future nouvelle année. Il n'y avait pas de boulangerie-pâtisserie à proprement parler dans le centre commercial, mais il y avait un rayon pâtisserie dans le supermarché du secteur.

Moi — Il n'y en a plus...

Je cherchais dans ledit rayon des promotions, mais le coin spécial Noël avait été retiré. Je ne trouvais rien, pas même des gâteaux entiers. Avaient-ils été tous vendus ou déjà jetés ? Le nombre de clients étant limité, car situé en plein campus, il était possible que le stock soit minime. Même si ce n'était que du bonus pour moi, je ne pouvais pas m'empêcher d'être un peu déçu. L'acheter au prix fort n'avait aucun intérêt et il valait mieux ne pas gaspiller ses points même si j'avais fait l'effort de venir jusqu'ici. J'avais fait deux ou trois fois le tour des rayons pour voir si je trouvais quelque chose répondant à mes besoins, mais je finis par repartir les mains vides.

— Ayanokōji-kun.

Alors que je m'apprêtais à quitter le centre commercial, on m'interpela depuis le côté. C'était Sakayanagi, assise sur un banc, qui agitait sa main vers moi.

Sakayanagi — Tu rentres chez toi ?

Moi — Oui.

Sakayanagi — Tu n'es pourtant là que depuis un quart d'heure.

Moi — Tu m'as vu ?

Sakayanagi — Je t'ai vu quitter le dortoir.

Il n'était donc pas surprenant qu'elle veuille me parler. Le fait de venir comme ça et de partir sans rien acheter était en fait étrange. Je lui avais dit que Kei avait eu la grippe et que j'avais passé Noël sans faire d'activités particulières. Je lui avais également fait part de mon envie de gâteaux en promotion.

Moi — Ah bon ?

Moi — J'ai raté le timing alors c'est comme ça.

De toute manière j'aurais mangé le gâteau au-delà du 25.

Moi — Pas grave, ce sera pour l'an prochain.

Sakayanagi — Fufu.

Toujours assise sur le banc, elle eut son rire empreint d'élégance.

Moi — Il y a quelque chose de marrant ?

Sakayanagi — Personne ne peut garantir sa présence ici dans le futur.

Moi — ...En effet.

Sakayanagi — Et si tu retournes là d'où tu viens, oublie les gâteaux.

Moi — Même pour mon anniversaire je n'en aurais pas.

Devais-je retourner au supermarché maintenant ? Sakayanagi, qui ne pouvait pas voir mes pensées superflues, se leva avec sa canne.

Sakayanagi — Je ne te recommande pas le gâteau du supermarché.

Moi — Ah oui ?

Sakayanagi — Je n'aime pas dire cela, mais c'est un produit standardisé. Tu peux le trouver n'importe où. Un bon gâteau doit être fait main.

Moi — Mais le choix est limité sur le campus, non ?

Sakayanagi — Cela m'a surpris, mais la supérette reste intéressante.

J'oubliais. Le Mont-Blanc qu'elle avait apporté l'autre fois venait de la supérette.

Sakayanagi — Mais pour un goût optimal, il faut le commander.

Elle se mit à marcher avant de s'arrêter net.

Sakayanagi — Cela te dérangerait de m'accompagner un moment ?

Moi — Pour aller où ? J'aimerais ne pas trop me faire remarquer.

Sakayanagi — Ne t'en fais pas. Notre tête-à-tête sera très court.

À peine avait-elle dit cela qu'elle leva légèrement la main dans la direction opposée à la mienne. Ayant remarqué Sakayanagi, un élève vint rapidement s'approcha d'elle.

— Pardon, Sakayanagi-san. Je ne t'ai pas trop fait attendre ?

Sakayanagi — Certes, tu as un peu de retard, mais j'ai pu passer un bon moment grâce à cela. Tu es tout pardonné.

Elle semblait avoir tué le temps avec moi en l'attendant.

Sakayanagi — Sanada-kun, as-tu déjà parlé à Ayanokôji-kun ?

Sanada — Pas du tout. C'est la première fois que l'on se croise.

Tout en s'inclinant poliment devant moi, Sanada répondit. En tant qu'élève de première, j'avais déjà vu son visage plusieurs fois sans avoir eu l'occasion de lui parler jusque-là. Il se nommait Sanada Kôsei et son OAA était le suivant :

- Capacité académique : A
- Aptitudes physiques : C+
- Capacité d'adaptation : B+
- Contribution sociale : B+
- Note globale : B

Seule une poignée d'élèves ici pouvaient se targuer d'avoir un A en capacité académique ce qui montrait à quel point il était doué. Ses capacités physiques étaient moyennes et il n'avait pas de faiblesses particulières ailleurs. Même si Sanada était un élève émérite, je ne l'avais jamais vu avec Sakayanagi. Comme je côtoyais de plus en plus d'élèves de la classe A ces derniers temps, je m'étais souvenu du peu de contacts que j'avais eu avec Sakayanagi et je ne les avais jamais vu se retrouver comme ça.

Sanada — J'ai toujours voulu te parler, Ayanokôji-kun.

Il était poli et émanait de lui une douceur. Je ne me sentais pas spécialement gêné de son intérêt pour moi.

Sakayanagi — Oh, vraiment ?

Mais je ne voyais pas en quoi j'avais attiré son attention.

Sakayanagi — Qu'est-ce qui t'a attiré chez lui pour vouloir lui parler ?

Elle lui posa la question à ma place.

Sanada — Faut dire qu'il s'est fait remarquer avec la classe B et puis...

Toujours avec le sourire, Sanada s'approcha de moi avant de doucement saisir mon bras droit. Il m'éloigna de Sakayanagi qui était à mes côtés jusque-là.

Sanada — Excuse-moi pour la question, mais quelle est ta relation avec Sakayanagi-san ?

Moi — Eh bien, rien de spécial.

Sanada — Elle dirige notre classe. On ne peut l'approcher comme ça.

Je me demande s'il me voit comme un ennemi puissant. Ses paroles polies laissaient tout de même entrevoir une sorte de méfiance.

Sanada — Il est également étrange qu'elle soit si amicale avec quelqu'un du sexe opposé.

C'était une façon intéressante de voir les choses. Je voulais lui dire que c'était un malentendu, mais difficile de se justifier. En temps normal, Sakayanagi ne prenait pas de telles mesures. Pour ainsi dire, un tête-à-tête avec elle et un garçon était rare. Même si mes camarades pouvaient avoir l'habitude de me voir avec elle, ce n'était pas forcément logique pour des gens d'autres classes. Il valait mieux ne pas trop réfléchir. J'aurais pu tenter de voir s'il avait choisi délibérément ses mots ou non, mais il était plus sage d'en terminer rapidement en jouant à celui qui ne comprenait pas.

Moi — Lors de l'examen final de l'an dernier, j'avais eu l'occasion de discuter avec elle. Notre relation s'arrête là.

Une réponse ferme et vague était le meilleur choix, quelles que soient ses intentions.

Sanada — Je comprends. Désolé d'avoir posé cette question troublante.

Moi — Aucun problème. Du coup, je vous laisse à vos affaires ?

Sanada — En fait, Ayanokôji-kun, tu peux rester si tu n'y vois pas d'inconvénient ? Bien sûr, seulement si Sakayanagi-san le permet.

Moi — Hm ?

Sakayanagi — Oh, sacré Sanada-kun. Je pensais la même chose.

Je n'avais pas vraiment compris, mais ces deux-là se sourirent mutuellement. Je les laissai ouvrir la voie et retournai de nouveau au Keyaki.

Sanada — C'est là. Nous sommes vites arrivés au bazar.

C'était un endroit populaire avec une variété de petits accessoires particulièrement appréciés des filles. Les deux élèves de la classe A entrèrent dans la boutique sans hésitation et commencèrent à chercher quelque chose.

Sakayanagi — Ayanokôji-kun, je te prie de patienter un petit moment.

Sanada — N'hésite pas à regarder des choses pour toi aussi.

Il y avait tellement de chose que je ne pouvais de toute manière seulement regarder de loin. Leurs chuchotements furent noyés dans la musique de fond du bazar, excluant toute oreille indiscrète de ma part. Je pris mes distances à contrecœur et finis par errer dans les petits rayons pour tuer le temps. Cinq puis dix..., leur discussion ne faisait que s'animer de plus en plus ne laissant pas un indice sur lorsqu'ils allaient terminer. Après avoir atteint ma limite dans l'errance, je m'approchai d'eux pour vérifier où ils en étaient. C'est à ce moment-là que Sanada s'était empressé de mettre la main dans sa poche.

Sanada — Excusez-moi, je dois passer un coup de fil.

Après s'être excusé poliment, Sanada sortit du magasin et resta devant.

Sakayanagi — Aujourd'hui, j'avais un renard avec Sanada-kun. J'ai passé Noël avec lui.

Moi — Ah oui ? Ça pour une surprise.

Je pouvais ressentir une ambiance quelque peu propice, mais je ne m'y attendais clairement pas.





Mais c'était tout de même improbable que Sakayanagi ait ce genre de relation. Quel événement a eu lieu avant Noël pour aboutir à cela ? Ou alors se fréquentaient-ils en cachette tout ce temps ?

Moi — Mais ça te va de vous montrer comme ça ? Si l'on voit que vous êtes proches, il sera considéré comme un point faible pour toi.

Entre se protéger soi-même et protéger quelqu'un, il y avait un grand écart en termes de difficulté. Et son handicap physique l'enfonçait encore plus.

Moi — Bien entendu, je sais que tu as confiance en toi, mais quand même.

Elle resta silencieuse et me fixa. Elle semblait quelque peu irritée.

Sakayanagi — Tu n'as pas compris que ce n'était qu'une petite blague ?

Moi — Quelle partie de l'histoire est une blague ?

Sakayanagi — Eh bien, nous n'avions pas de renard.

Moi — Hein ?

J'étais confus, car elle venait de tout démentir.

Sanada — Je suis désolée, Sakayanagi-san. Je t'ai fait attendre.

Après avoir mis fin à l'appel, Sanada s'excusa et revint lentement vers nous.

Sakayanagi — Alors ? Cela s'est bien passé ?

Sanada — très bien. J'ai fait ce que j'avais à faire.

Il rougit légèrement et se caressa la joue tout en souriant gaiement.

Sakayanagi — La personne au bout du fil était Miya-san de la seconde B. Elle sort avec Sanada-kun depuis peu. Je lui donnais juste quelques conseils sur un cadeau à offrir.

Tout s'était retourné en quelques secondes. Je n'avais pas vraiment compris son humour sur le coup, mais je préférerais passer à autre chose.

Sanada — Je lui avais offert un bon cadeau pour Noël, mais son anniversaire tombait quatre jours plus tard. Comme notre relation est nouvelle, j'avais pensé à lui offrir un seul cadeau, mais j'ai fini par vouloir lui en offrir pour les deux occasions.

Je comprenais mieux. En effet, si l'anniversaire de quelqu'un dans un couple est proche d'une fête majeure comme celle de Noël, il pouvait être difficile de décider d'une approche. Combiner les célébrations était la solution la plus simple, mais cela pouvait ne pas être apprécié par l'un des partenaires.

Moi — C'est ta kôhai, du coup. Comment est-ce arrivé ?

Sanada — Nous sommes tous les deux dans le club de musique.

J'avais négligé le fait que les membres des clubs se rapprochaient facilement. Passer du temps ensemble leur permettait d'approfondir leurs liens.

Moi — Surprenant de voir Sakayanagi donner ce genre de conseil.

Sakayanagi — Je ne pense pas être la mieux placée, mais Sanada-kun veut garder leur relation secrète pour l'instant. Il faudrait déjà que la situation dans leur club se stabilise.

Elle me fixait toujours avec un air irrité. Je me demandais s'il y avait des restrictions sur le fait d'avoir une relation amoureuse avec un senpai/kôhai, ou s'il y avait une règle l'interdisant pendant une certaine période après venue dans le club. C'était flou, mais de telles interdictions pouvaient exister. Bien entendu, il s'agissait plus d'une règle tacite que d'une édictée par l'établissement. Auquel cas, il n'y aurait pas eu que le club de musique.

Sanada — Comme prévu Sakayanagi-san, tu as remarqué la chose.

La clairvoyance de Sakayanagi lui permettait de sentir les changements chez ses camarades de classe. Elle avait aussi probablement recueilli des informations ce qui explique pourquoi Sanada voulait s'en remettre à elle.

Moi — Je comprends mieux, mais quel intérêt de m'inviter ?

Si c'était pour avoir un conseil de ma part, cela aurait été plus cohérent.

Sanada — Eh bien...

À place du Sanada quelque peu troublé, Sakayanagi finit par dire la vérité.

Sakayanagi — Je voulais juste te taquiner un peu.

Moi — C'était l'objectif de la blague ?

Sakayanagi — Oui. Malheureusement tu n'as pas joué le jeu du tout. Ni surpris ni suspicieux.

Il y avait un peu de surprise, mais pas de suspicion. Et puis déjà, je ne m'intéressais pas beaucoup à ses fréquentations.

Sakayanagi — Ne prends pas la chose au sérieux. Je t'ai fait venir pour ne pas que l'on nous considère en rencard Sanada et moi. Tu aurais pensé quoi en nous voyant en tête à tête ?

Moi — Il est vrai que des malentendus sont possibles.

Ma présence annulait en effet tout soupçon de tromperie pour Sanada.

Sakayanagi — Il aurait été préférable d'inviter quelqu'un en avance, mais cela n'aurait fait que révéler le secret de Sanada-kun. J'avais l'intention de faire venir une personne naturellement en attendant ici.

Je fus donc l'heureux élu. Avais-je eu raison de venir ? Dans tous les cas, j'avais fait la connaissance Sanada alors c'était positif. Je n'ai pas vu le cadeau, mais il l'avait fermement en main. Cela montrait qu'il tenait vraiment à elle.

Sakayanagi — Bonne chance, Sanada-kun.

Sanada — Merci, Sakayanagi-san.

Tenant le cadeau près de la poitrine, il inclina la tête. Avec un dos bien droit et une mine réjouie, il se mit à marcher, probablement pour aller voir sa petite amie. Si ça se trouve, il allait lui donner avant le jour J.

Sakayanagi — Au fait, Ayanokôji-kun, as-tu renoncé au gâteau ?

Moi — Hm ? Oh, je pensais m'arrêter sur le chemin du retour et...

Sakayanagi — Je ne recommande pas la supérette en ce moment si tu cherches des gâteaux. Ce n'est pas la meilleure saison.

Je m'apprétais à y aller, mais je fus devancé par son conseil.

Sakayanagi — Si j'étais toi, je rentrerais tranquillement pour venir armé l'an prochain. Ce serait dommage d'acheter quelque chose là par défaut.

Ce n'était qu'un gâteau. Chacun pouvait décider de quand et où il voulait en manger, mais ce sentiment disparut aussitôt après.

Moi — ...Dans ce cas, je ferais mieux de ne rien acheter.

Si j'en achetais un maintenant, Sakayanagi serait probablement déçue de moi.

4

Je retournai finalement au dortoir bredouille. Puis, comme pour penser à autre chose, j'étudiai en ligne l'évènement du Nouvel An qui approchait grandement. L'an passé, j'avais un peu ignoré la chose alors je nourrissais quelques regrets. Je pourrais peut-être faire quelque chose digne de ce nom cette fois, car pas un seul onigiri n'avait été distribué pour célébrer le Nouvel An dans la White Room. Nous étions aux environs de 20h lorsque je terminai mon dîner tout en effectuant les recherches. Alors que je me tâtais à prendre une douche tout de suite ou non, le portable vibra.

— Bonsoir, Ayanokōji-kun.

Moi — Je ne m'attendais pas à un appel à cette heure, Sakayanagi.

Sakayanagi — Je voulais avoir de tes nouvelles.

Moi — Je ne t'ai pas déçu, ne t'en fais pas.

J'avais opté pour une plaisanterie en amont.

Sakayanagi — Héhé, je suppose tu ne déçois jamais, Ayanokōji-kun.

Mais pourquoi voulait-elle m'appeler au juste ?

Moi — Je garde une blague en réserve pour l'an prochain.

J'exprimais honnêtement mes sentiments positifs à cet égard.

Sakayanagi — Je vois.

Sakayanagi, qui semblait heureuse, se mit à rire à l'autre bout du fil.

Sakayanagi — Alors, l'état de Karuizawa-san s'est-il amélioré ?

Moi — La fièvre semble être tombée. Encore deux jours à patienter.

Même si la fièvre était tombée, les règles stipulaient qu'il fallait attendre deux jours après le rétablissement pour revenir à sa vie initiale.

Sakayanagi — Ah oui ? Ça m'arrange. Je peux te voir maintenant ?

Moi — Tout de suite ? Pas de soucis, mais pourquoi ?

Sakayanagi — Pourquoi ne pas garder le suspens ? Puis-je venir ?

Moi — Dans ma chambre ?

Sakayanagi — Est-ce que c'est gênant ?

Moi — Pas vraiment.

Sakayanagi — Alors, faisons comme ça.

Elle raccrocha net. Pas le temps de réfléchir, j'entendis déjà un léger coup.

Moi — Forcément.

Je me levai et me dirigeai vers la porte. En l'ouvrant, je vis Sakayanagi.

Moi — Tu étais partie quelque part avant ?

Elle avait l'air très bien apprêtée pour quelqu'un qui venait de sa chambre. De plus, il y avait une légère couche de neige sur ses épaules et son chapeau.

Sakayanagi — Joyeux Noël. Le Père Noël est là.

Dès que nos regards se croisèrent, elle tendit une petite boîte d'une main. Elle hocha la tête, satisfaite, lorsque je la pris. Mais de là à dire « Père Noël » ...

Moi — Nous sommes déjà le 26 au soir. Le Père Noël est en retard.

Sakayanagi — Le Père Noël s'inspire de Saint Nicolas. Ce dernier aurait existé dans la région côtière méridionale turque. Étant donné qu'il doit finir sa tournée de cadeaux et puis se rendre en traîneau jusqu'au Japon, il est compréhensible qu'il y ait du retard, n'est-ce pas ?

Il était difficile de savoir si elle était trop sérieuse ou si elle se moquait.

Moi — Une réfutation digne de ta personne.

Il valait mieux la laisser entrer pour ne pas éveiller les soupçons.

Sakayanagi — Je me permets de rentrer alors.

Moi — Que me vaut la visite tardive du Père Noël ?

Sakayanagi — Tu t'en doutes déjà, mais j'ai apporté un gâteau de Noël. Et comme je suis le Père Noël, tu ne peux pas refuser.

Moi — À juger par la forme de la boîte, je me doutais effectivement de la chose, mais j'ai une forte impression de déjà-vu.

Elle avait donc prémedité tout ça.

Sakayanagi — Oui. J'avais promis d'apporter un gâteau différent.

L'an dernier, elle avait repéré mon manque d'enthousiasme en dégustant le Mont Blanc. Elle avait dit qu'elle prendrait sa revanche la prochaine fête.

Moi — Ce n'est donc pas une coïncidence.

Sakayanagi — Bien entendu. C'était l'occasion idéale puisque tu voulais manger un gâteau. J'ai également déconseillé la supérette pour éviter de t'en faire acheter un pour rien.

Moi — Je comprends mieux pourquoi tu étais au taquet.

Sakayanagi — Exact. Ma stratégie s'est déroulée à merveille.

Si je m'étais arrêté à la supérette, je n'aurais pas pu apprécier son gâteau.

Sakayanagi — Tu passais ton Noël tout seul, alors je suis venue te sauver.

Moi — Est-ce normal pour la dirigeante de la classe A de venir dans la chambre d'un garçon aussi tardivement ?

Sakayanagi — Ce serait plus gênant pour toi si on le découvrait.

Je ne pouvais pas le nier. Même si Sakayanagi était entrée de force, j'étais susceptible d'être puni encore plus qu'elle.

Sakayanagi — Il est encore 20h. Pour des vacances, ce n'est rien.

Moi — Peut-être.

Sakayanagi — Wow, ta chambre est toujours aussi propre. Aucune des chambres de filles que j'ai visitées n'arrive à la cheville de la tienne.

Après m'avoir complimenté, elle me demanda la permission de s'asseoir sur le lit. Elle enleva ensuite son manteau.

Sakayanagi — Si je n'étais pas venue, tu aurais fait quoi ?

Plusieurs scénarios étaient possibles : Dormir, sortir etc...

Sakayanagi — De toute manière, j'avais prévu de te rendre visite à un moment qui n'avait rien à voir avec Noël.

Il se trouve donc que c'était tombé aujourd'hui. Elle avait donc pensé à Karuizawa et moi pour ne pas venir me voir le 25.

Sakayanagi — Tu t'en doutes, mais j'ai préparé deux gâteaux pour nous.

C'était en effet l'impression que j'avais eue au niveau du poids. Elle voulait sans doute que nous les mangions ensemble ici avant que l'on ne sorte.

Moi — D'accord, je vais préparer les boissons. La même chose que la dernière fois pour toi ?

Sakayanagi — Je m'en réjouis d'avance.

Je me suis dirigé en cuisine pour préparer le café de la dernière fois.

Sakayanagi — Tu as l'air plus naturel debout dans la cuisine.

Moi — Dans un dortoir, les occasions de cuisiner tendent à se multiplier.

Sakayanagi — Pourtant avec les supérettes et la cafétéria de l'école, il n'est pas difficile de trouver de la nourriture même sans argent.

Moi — Peut-être. Il se peut que je veuille cuisiner moi-même.

Sakayanagi — C'est quelque chose d'inimaginable en White Room. Mais c'est bien dommage. Même si tu deviens un cuisinier professionnel, il n'y aura aucun endroit où tu pourras exposer tes talents.

Comme au Keyaki, elle voulait absolument discuter de ce genre de sujet.

Moi — Certes, mais essayes-tu de me soutirer une information ? Je doute que tu aies une vue d'ensemble de la White Room dans la mesure où même ton père, le président Sakayanagi, ne te révélait pas tout.

Je ne pouvais pas voir son expression puisque j'avais le dos tourné, mais elle devait probablement sourire.

Sakayanagi — Ce que je dis ne reste que de la théorie, mais ne suis-je pas assez proche de la vérité, même si je n'ai pas tous les éléments ?

Moi — C'est vrai. Si j'obtiens mon diplôme, ou que je suis expulsé, je retournerai dans la White Room pour devenir instructeur. Je serai chargé de former mes successeurs jusqu'à ce que l'on n'ait plus besoin de moi.

Cet avenir était tout tracé, mais j'étais un peu sceptique ces derniers temps depuis que j'avais mis dans la balance les aspects positifs et négatifs de ma vie ici. Il y avait forcément des aspects irrationnels qui en ressortaient et je ne connaissais pas la situation à l'extérieur. Cette personne avait dit que la White Room était redevenue opérationnelle, mais je n'avais aucune preuve.

En apportant les tasses de café, j'avais placé deux petites assiettes.

Moi — Est-ce que je peux espérer que le gâteau soit bon cette fois ?

Sakayanagi — Je ne connais pas tes goûts, mais s'il n'est pas bon, je trouverai une autre occasion pour t'en faire goûter un autre. Je préférerais que ce soit le cas histoire d'avoir une autre opportunité de venir.

Je ne m'attendais pas à cette approche de sa part. Devais-je alors mentir ?

Sakayanagi — J'ai confiance pour discerner tout mensonge.

Moi — Ne lis pas en moi comme ça.

Sakayanagi — Ta manière de pensée pour le quotidien est très simple à anticiper. C'est même clair comme de l'eau de roche.

Sakayanagi semblait comprendre que je n'étais qu'un premier ordinaire avec peu d'expérience dans la vie. Elle avait pris en compte les facteurs tant externes qu'internes pour faire ses calculs. Lorsque j'ouvris la boîte, il y avait deux shortcakes classiques placés côte à côte.

Moi — Où les as-tu achetés ? Tu ne les as pas préparés ?

La boîte affichait le logo du fabricant de gâteaux. Il ne s'agit pas d'un produit habituellement vendu dans le secteur.

Sakayanagi — L'histoire de ces gâteaux est un peu spéciale. J'avais prévu d'en acheter en supérette avant de venir, mais en chemin, je suis tombée sur Sawada. Il revenait du centre commercial. Il m'a dit que sa commande de gâteau à un célèbre magasin avait été retardée à cause de la neige et qu'elle était arrivée aujourd'hui. Pour le 25, il a dû en acheter d'autres. Il ne savait pas quoi en faire et tu connais la suite.

Moi — Tu as donc volé ces fameux gâteaux à Sawada ?

Cela pouvait être possible avec elle après tout vu toutes les informations qu'elle pouvait rassembler. Il aurait été impoli d'approfondir ce point.

Sakayanagi — Sois rassuré, je lui ai donné des points privés en compensation. Après je ne sais pas s'il comptait les manger avec quelqu'un.

Il y a probablement plus d'élèves qui se nourrissent d'amour que tu ne l'imagines.

Je décidai de goûter. J'avais déjà mangé ce type de gâteau, mais jamais d'une pâtisserie réputée. La texture à commencer par la crème semblait déjà différente d'un gâteau lambda. Cela avait bien meilleur goût que le Mont-Blanc.

Sakayanagi — Il semble que ce soit à ton goût.

Moi — Je n'ai encore rien dit.

Me sachant exposé, je ne pus m'empêcher de bouger la main afin de prendre une deuxième bouchée.

Sakayanagi — Même si tu ne dis rien, je ne suis pas dupe, mais cela est quelque peu frustrant, car ce gâteau ne vient pas de moi.

Elle porta également le gâteau à sa bouche, hochant la tête, satisfaite.

Sakayanagi — C'est vraiment exquis.

Bonne joueuse, Sakayanagi semblait heureuse et sans parler de quoi que ce soit de plus, nous finîmes notre pâtisserie avant de prendre une pause. Il était presque 21h alors elle passa au sujet principal.

Sakayanagi — Et si nous allions nous balader ?

Moi — Dehors ?

Je pouvais refuser, mais hormis une douche et me coucher, je n'avais rien à faire. Se promener sur la route enneigée n'était pas si mal et peu commun.

Moi — Pourquoi pas.

J'acceptai sa proposition, n'ayant aucune raison de refuser. Et puis, il semblait que Sakayanagi avait encore l'envie de parler.

Sakayanagi — Alors je vais t'attendre dans le hall.

Considérant mon besoin de me changer, Sakayanagi se leva avec sa canne.

Je me préparai assez vite afin de la rattraper ensuite.

5

Je retrouvai Sakayanagi dans le hall du dortoir et nous sortîmes ensemble. À ce moment-là, il n'y avait pas d'autres élèves visibles dans le coin.

Moi — Il fait vraiment froid dehors.

La neige tomba la veille de Noël, et la basse température la fit s'accumuler.

Sakayanagi — Cela fait deux ans qu'il neige bien à la surprise générale.

L'épaisseur de la neige rendait la marche difficile, mais elle semblait s'amuser.

Sakayanagi — Tant qu'il ne neige pas toute l'année, il faut en profiter.

Moi — Mais l'accumulation de neige est tout de même gênante, non ?

Sakayanagi — Bien sûr, cela entrave ma marche, mais avec les différents voyages scolaires, j'ai expérimenté pire.

Sakayanagi, confiante, commença un petit cours sur la marche dans la neige munie d'une canne. Joyeuse et excitée, elle était fière de montrer sa stratégie, mais cela semblait tout de même bien laborieux. À ce moment-là, elle essaya de retirer la canne de la neige. Comme elle eut du mal à la retirer, elle faillit perdre l'équilibre. Je la surveillais déjà au cas où et l'attrapa par l'épaule.

Moi — Attention.

Sakayanagi — Héhé.

Au lieu d'être troublée par sa perte d'équilibre, elle eut un rire bien amusé.

Sakayanagi — Tu es vraiment ce genre de personne.

Moi — Hein ?

Mon incompréhension semblait encore plus lui plaire.

Sakayanagi — J'étais persuadée de pouvoir marcher sans incident. Mais en en faisant trop, le risque de chute augmente. Mais je me doutais que tu ne me laisserais pas tomber.

Sa prédiction s'était donc confirmée et avant de tomber, elle avait tendu sa main pour que je la sauve. Voilà pourquoi elle riait.

Sakayanagi — Vu que tu as été pris par surprise, tu t'en es bien sorti.

C'était sauter sans protection, mais la neige amortissait bien la chute.

Moi — Pourquoi cette promenade nocturne ? Tu veux me dire un truc ?

Sakayanagi — C'est ce que tu penses ?

Quand j'acquiesçai, elle sourit comme à son habitude.

Sakayanagi — Comment vois-tu la classe A, Ayanokōji-kun ?

Moi — Comment ça ?

Sakayanagi — Que penses-tu de nos forces et faiblesses.

Moi — Je vois. C'est une question inattendue.

Sakayanagi — Ah oui ?

Sakayanagi avait une grande confiance elle-même. Il était surprenant qu'elle demande conseils pour l'orientation générale de sa classe.

Moi — Penses-tu déjà que je conseillerais un adversaire ?

Sakayanagi — Si tu considère notre classe comme tel alors soit.

Sakayanagi sourit un peu, apparemment satisfaite de cette réponse.

Sakayanagi — Mais je sais que tu me répondras.

Moi — Puis-je savoir pourquoi ?

Sakayanagi — Disons qu'après t'avoir observé tout ce temps, je peux objectivement en déduire la chose.

Elle entrevoyait déjà quelque peu ce que j'avais en tête. Il y avait des signes, mais je n'avais pas réalisé l'étendue de sa confiance.

Moi — Si tu es si sûre, n'est-il pas inutile que j'évalue au global votre classe ? Ou bien ne fais-tu pas assez confiance à ton propre jugement ?

Sakayanagi — C'était une question stupide, n'est-ce pas ?

J'avais verbalisé ce que je pensais. Avec Sakayanagi comme chef d'orchestre, la classe menait efficacement ses combats. Elle faisait toujours ce qu'il fallait pour garantir une issue positive accumulant régulièrement des points. Des capacités académiques élevées et des aptitudes physiques dans la moyenne...

S'il y avait des faiblesses, c'était surtout le manque d'élèves excellant dans des compétences annexes. Alors qu'elle marchait à mes côtés, elle fut attentive.

Moi — Sincèrement, n'importe qui aurait pu donner la même réponse.

Sakayanagi — Alors, dis-moi ce que les autres n'auraient pas dit.

Moi — Eh bien...

C'était peut-être un peu dur, mais c'est elle qui le cherchait.

Moi — Tu as beaucoup confiance en toi et tes capacités sont certes meilleures que les autres chefs, mais c'est justement pour ça que tu as du mal à nouer des liens avec tes camarades.

Elle pouvait les contrôler, mais au bout du compte ce n'était que de la manipulation. Les élèves de la classe A avaient besoin d'être plus individualistes s'ils voulaient que la classe puisse évoluer. Pour cela, Sakayanagi, devait devenir plus amicale avec ses camarades.

Sakayanagi — Je ne pense pas que cela soit nécessaire. Je veux pouvoir émettre des jugements sans faire intervenir les émotions. Si je me rapproche trop des autres, les émotions peuvent prendre le dessus. Hésiter à abandonner un animal de compagnie est un signe de faiblesse.

Moi — C'est toi qui vois.

Ce n'était pas une erreur en soi. Pouvoir mettre en œuvre cette force solitaire pouvait s'avérer être une arme précieuse.

Moi — Au fait, il y a quelque chose qui m'intrigue.

Sakayanagi — Je t'écoute.

Moi — Pourquoi me fais-tu surveiller ? Ces derniers temps, j'ai ressenti le regard de la classe A assez souvent. Si quelque chose t'intéresse, tu peux toujours me le demander directement, comme maintenant.

Sakayanagi — Hmm, Je n'ai ordonné à personne de le faire.

Elle nia la chose.

Sakayanagi — Il ne sert à rien de te surveiller, car tu te fais remarquer de plus en plus ces derniers temps. C'est juste que certains ont dû remarquer ton potentiel. Je dois dire que je reçois des rapports détaillés à ton encontre alors que je n'ai rien demandé.

Le contenu devait être superflu, c'est pourquoi elle avait déconsidéré la chose.

Moi — Ils agissent de manière autonome, car ils ont de l'intérêt pour ma classe ?

Sakayanagi — C'est peut-être en partie pour gagner des points auprès de moi, mais tant qu'ils ne se rendent pas compte de l'inutilité de leurs actions, ils ne franchiront pas de nouveau cap.

Peu importe l'utilité de leurs actions, elle ne pouvait pas les favoriser. Sakayanagi marchait avec moi, creusant des trous dans la neige avec sa canne. Il n'y avait toujours aucun signe de quelqu'un aux alentours.

Sakayanagi — Arrêtons notre promenade ici.

Moi — Alors rentrons.

Sakayanagi — Vas-y, Ayanokōji-kun. Je vais rester ici un peu plus longtemps afin de profiter de la brise nocturne.

Moi — Ce n'est pas dangereux ?

Sakayanagi — Même si je tombe, ce n'est que de la neige. Nous ne sommes pas en montagne.

En effet. Il n'y avait aucune chance d'être coincé.

Sakayanagi — Nous ne nous reverrons peut-être pas cette année alors je te souhaite une agréable fin d'année.

Moi — Toi aussi. Passe une bonne fin d'année.

Une fois les salutations faites, je décidai de me séparer de Sakayanagi. Je me dirigeai vers le dortoir en empruntant le sentier enneigé. Après une dizaine de pas, je n'entendis plus les bruits de sa marche caractéristique.

Sakayanagi — Ayanokōji-kun.

Elle appela doucement mon nom, alors je me retournai. Avec une écharpe autour de la bouche, Sakayanagi semblait avoir froid, mais elle me regarda.

Moi — Oui ?

Sakayanagi — J'ai quelque chose à te dire. Peux-tu m'écouter de là ?

Moi — Je le savais. Ce n'était pas fini.

Avec un peu de distance entre nous, Sakayanagi et moi nous nous fîmes face.

Sakayanagi — Tu savais que j'avais encore quelque chose à te dire ?

Moi — En quelque sorte.

Sakayanagi — Même moi, j'ai besoin de courage et c'est cette distance qui m'en octroie.

Moins de dix mètres de distance. C'était le courage dont Sakayanagi avait besoin pour s'exprimer.

Sakayanagi — J'ai appris à t'aimer.

Et ce furent de tels mots.

Sakayanagi — Pas en tant qu'être humain, mais en tant que fille attirée par le sexe opposé.

J'écoutai en silence ces mots dignes d'une déclaration.

Sakayanagi — Peux-tu t'en souvenir ?

Moi — Tu n'as pas besoin d'une réponse ?

Sakayanagi — Pas pour l'instant. Sois libre de rentrer.

Moi — Ah oui ?

Je voulais me retourner et partir, mais je m'arrêtai net.

Moi — Peux-tu me laisser te dire une seule chose ?

Sakayanagi — Je t'écoute.

Moi — Je t'estime probablement plus que tu ne le penses, Sakayanagi. C'est pourquoi je veux savoir.

Il fallait que je le sache à ce moment-là.

Moi — Peux-tu transformer cette faiblesse en une force ?

Sakayanagi était intelligente et elle devait comprendre sûrement ce que je voulais dire. Il n'y avait donc pas besoin d'explications supplémentaires.

Sakayanagi — Quelle question idiote !

Dit-elle en riant. Même dans l'obscurité, ses yeux brillaient intensément, mis en valeur par leur couleur.

6

Après le départ d'Ayanokôji, Sakayanagi rougit discrètement, se mettant à sourire toute seule.

Sakayanagi — J'ai parlé avec Ichinose-san le dernier jour du 2^e trimestre.

Elle marmonna cela d'une voix douce, presque emportée par le vent.

Sakayanagi — J'ai toujours pensé que j'étais en mesure de la prendre de haut, mais j'ai découvert que ce n'était pas le cas.

C'est à ce moment-là que Sakayanagi avait pris conscience de ses sentiments. Au beau milieu d'une nuit enneigée, seule, elle continua son monologue.

Sakayanagi — Je te reconnais comme un ennemi que je dois vaincre.

C'était la vérité, sans l'ombre d'un doute. La pure vérité.

Sakayanagi — En tant que génie naturel, je ne peux pas perdre contre un génie artificiel comme toi.

C'est ce qu'elle croyait.

Sakayanagi — Mais tu as reconnu que mon envie de te vaincre a donné naissance à un autre type de sentiment, n'est-ce pas ?

En direction d'un Ayanokôji de dos, déjà loin, elle prononça la chose sans que sa voix ne puisse l'atteindre. Elle refit ainsi sa déclaration.

Sakayanagi — Je t'aime.

Ichinose, un déchet aussi insignifiant qu'un détritus jeté en bordure de route, lui avait permis de s'en rendre compte.

Sakayanagi — Même si j'avais exprimé mes sentiments plus explicitement, ton expression n'aurait pas changé.

C'était la seule raison pour laquelle elle avait choisi de ne pas le lui dire avec détermination en face à face.



Sakayanagi Arisu

Mais elle n'avait pas peur d'être acceptée ou rejetée.

Sakayanagi — Oui, tu es comme ça, Ayanokôji-kun. Tu n'es pas le genre de personne à laisser l'émotion troubler son cœur.

D'ordinaire, une jeune fille aurait été blessée par cela. Mais c'était le contraire avec Sakayanagi. Elle se sentait encore plus attirée par lui.

Sakayanagi — Tu nous traites tous ici, moi y compris, comme des enfants. Tu penses que tout va se dérouler selon ton plan, et tu fais en sorte qu'il en soit ainsi.

Elle fit un pas, s'avançant sur le sentier enneigé. Le plan d'Ayanokôji pour l'année de terminale était clair pour elle.

Ce ne serait pas intéressant si je laissais les choses se dérouler comme il le souhaite. Alors, que dois-je faire pour perturber son plan ?

La réponse était déjà claire.

Je veux le bousculer.

Je veux voir son visage troublé.

Je veux le confronter à des choses qu'il ne peut pas prévoir. Je veux faire ressortir ses émotions et le briser.

Je veux l'aimer.

Sakayanagi — C'est dommage. Ton plan n'a pas fonctionné depuis l'examen de l'île déserte.

Je n'ai pas pu m'empêcher de dire tout ça, mais c'est encore secret. C'est justement parce que nous ne savons pas et que l'imprévu est toujours là que ce qui nous attend est excitant.

Sakayanagi — Je t'assure que ce fait sera le premier pas pour te mener dans une voie que tu n'attendais pas au tournant.

Je ne peux m'empêcher d'attendre avec impatience les décisions qu'il prendra à l'avenir.

Sakayanagi — J'ai vraiment hâte d'être au troisième trimestre.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 4 : Mouvements furtifs

Matin du 28 Décembre.

La fin de l'année approchait très vite tandis que je prenais mon téléphone de derrière l'oreiller. J'avais reçu un message il y a environ 30 min de la part de Kei me disant qu'elle s'était rétablie. Étant sur le dos, je me retournai sur le lit avant de lui répondre

Moi — Tu es réveillée ?

Un « lu » s'afficha quelques secondes après l'envoi de mon message. Elle devait attendre une réponse depuis tout à l'heure alors elle était restée collée à son téléphone.

Karuizawa — Oui, je suis réveillée

Durant sa grippe, je n'avais pris que très peu de fois des nouvelles. Vu qu'il n'y avait pas de sticker dans sa réponse, elle n'était pas de bonne humeur.

Moi — Tu as quelque chose de prévu aujourd'hui ?

J'avais prévu de l'inviter à sortir si elle n'était pas occupée, mais...

Karuizawa — Désolée mais j'ai prévu de sortir avec Maya-chan. Elle m'a beaucoup aidée alors je veux la remercier. Ça te gêne ?

Evidemment que non, car il était important de ne pas trahir son amitié avec Satô en me donnant la priorité sur elle. Je ne pouvais pas lui en vouloir.

Moi — Pas de soucis. Je peux t'appeler vers 21h ? J'aimerais parler de pas mal de choses.

Ce qui s'était notamment passé durant le Noël que nous aurions dû passer ensemble et la distance qui s'était créée entre nous depuis quelque temps. Il fallait faire un point très rapidement vu que nous étions en couple.

Karuizawa — Ok

Puis elle renvoya un autre message.

Karuizawa — J'attendrai ton appel alors.

C'était au moins un soulagement qu'elle aille mieux et il fallait donc organiser urgément quelque chose avant la fin de l'année. La question maintenant est de savoir ce que j'allais faire de cette journée qui se présentait à moi.

La salle de sport était une possibilité, car je n'y étais plus allé depuis quelques jours, mais je pouvais tout aussi bien me reposer chez moi. L'idéal aurait été de ne pas croiser Kei et Satô pour ne pas les troubler alors il valait mieux ne pas m'approcher du centre commercial. Avant de lui spécifier que j'allais me reposer, mon portable se mit à vibrer. Cela ne venait pas de Kei, mais d'un numéro que je reconnus immédiatement. Je ne savais pas si je devais répondre ou non et je me contentai de fixer l'écran un petit moment. Je me décidai de prendre l'appel avant que la sonnerie ne se termine.

— Hey, c'est possible de décrocher plus vite ?

C'était Ryuu en à l'autre bout du fil, irrité par mon manque de réaction.

Moi — Je revenais de la salle de bain.

Ryuu en — Ah oui ? J'espère que t'allais pas m'ignorer en laissant sonner ton portable par hasard ?

Que ce soit Sakayanagi ou Ryuu en, ils arrivaient bien à lire en moi dans mes actions du quotidien. Je saluai intérieurement cette prouesse.

Ryuu en — Il faut que je te parle. Rendez-vous à l'entrée nord du Keyaki dans 30 minutes.

Ne portant que peu d'intérêt à ma volonté de l'éviter, il força une rencontre.

Moi — Tu sais, j'ai pas mal de choses à faire aujourd'hui...

Ryuu en — Tu n'as qu'à les reporter.

Il raccrocha ensuite juste après avoir dit ce qu'il avait à dire.

Moi — Il ne pense vraiment qu'à lui.

Mais était-ce vraiment étonnant ? Pas vraiment

1

Les fortes tombées de neige s'étant arrêtées alors on commençait à mieux circuler vu que la couche fondait. L'on pouvait voir tout de même encore des couches de neige dans quelques endroits à l'ombre, mais c'était une question de temps. Mais qu'il appelle comme ça tout juste en fin d'année était quelque peu déroutant. En effet, il aurait pu discuter avec moi pendant le festival ou durant le voyage scolaire. Et comme c'était les vacances, je ne pense pas que c'était pour me parler des examens. C'est dans le flou que j'arrivai ainsi à l'entrée nord du Keyaki et sans retard. Ce n'était pas Ryuuuen, mais quelqu'un d'autre qui attendait contre le mur, les bras croisés.

Moi — Katsuragi ? J'imagine que ta présence n'est pas un hasard.

Le centre commercial n'avait pas encore ouvert alors il n'y avait aucune raison d'être là si tôt, à moins qu'il y ait un évènement premier arrivé, premier servi.

Katsuragi — Tu as également reçu un appel de Ryuuuen ?

Sa présence signifiait que la conversation allait être sérieuse.

Moi — Ce n'est pas très sympa de sa part de nous forcer à venir comme ça sans nous donner des détails.

Depuis son départ de la classe A pour rejoindre celle de Ryuuuen, Katsuragi l'avait beaucoup aidé dans diverses stratégies.

Moi — Tu es devenu son stratège. Il a l'air de te faire confiance.

Katsuragi — C'est très bien comme ça.

Même s'il n'affichait aucun sourire, il n'avait pas l'air gêné non plus.

Moi — Alors, pourquoi cet appel ?

Katsuragi — Il faudra voir ça avec Ryuuuen directement.

Katsuragi n'avait donc vraiment pas été informé.

Katsuragi — Tu sais que ça ne présage rien de bon pour toi.

Moi — En effet, je me doute du sérieux du sujet.

Katsuragi — Pourquoi ne pas l'avoir ignoré ?

Moi — Je pense que laisser trainer la chose aurait été plus gênant.

Katsuragi — Tu es mentionné parfois dans nos discussions ce qui montre que tu n'es pas ordinaire. Il a quand même une grande estime de toi et il sait qu'il ne peut pas te battre pour le moment.

Moi — Il me complimente ? Difficile à croire.

Katsuragi — Pourtant des « écrase-le », « tue-le », en sont pour toi.

Moi — Pas vraiment, c'est assez chaotique je dirais.

Il devait un peu se moquer, car il afficha un sourire en coin.

Katsuragi — Personne en dehors de la classe n'arrive à l'égaler ou le surpasser. Et il n'y a également personne avec qui il peut parler sincèrement. Ton existence est donc importante pour lui.

Sakayanagi aurait très bien pu être son égale voire plus, mais c'était un adversaire qu'il devait faire tomber. Mais je ne voyais pas en quoi nous pouvions parler en toute sincérité.

Katsuragi — Je suis étonné que votre classe ait battu Sakayanagi même si c'était à votre avantage. J'espère que cela la fera redescendre un peu.

Moi — Elle a tout de même tout donné alors je doute que cette défaite soit si amère pour elle. Et puis justement, ce n'était pas équitable.

Katsuragi — Certes mais cela reste un examen spécial. Il fallait savoir utiliser efficacement les points forts et faibles de chacun.

Il considéra que notre victoire était due à notre force.

Moi — Ichinose a l'air d'avoir pris de l'avance sur votre classe.

Katsuragi — Sa classe aborde chaque examen spécial à l'unisson. Ils sont soudés et optimistes.

Katsuragi admit que c'était un adversaire difficile à faire tomber.

Katsuragi — Notre stratégie était claire, car nous sommes inférieurs en termes académiques aux autres classes. Il faut y remédier si l'on veut éviter des revers dans le futur.

Ce n'était en effet pas si simple de mettre au niveau tout le monde aussi vite.

Katsuragi — J'ai demandé à Ryuu en de se concentrer sur les révisions, mais il n'a pas voulu m'écouter.

S'ils ne pouvaient pas gagner avec une approche classique alors les tactiques sournoises étaient de mise.

Katsuragi — Laisser la situation telle qu'elle est ne nous fera pas avancer de manière significative d'autant plus que face l'adversité notre leader fait preuve de sélection. Il agit en despote et favorise certains élèves plus que d'autres, laissant à l'abandon certains.

Moi — Il ne les choisit donc pas en fonction de leurs compétences ?

Il y avait les obéissants comme Ishizaki et Albert et ceux qui ne rentraient pas dans le jeu de Ryuu en. Il était naturel pour ce dernier de favoriser les premiers.

Katsuragi — Étrange, n'est-ce pas ? Tu as dû le remarquer.

Moi — En effet.

Katsuragi — Je pense que ces élèves inutilisés devraient se consacrer à améliorer leur niveau scolaire sans que Ryuu en ne le sache.

Si Ryuu en entendait cela, le blâmerait-il en soulignant la futilité de la chose ? Même en colère, je pense qu'il n'en tiendrait pas rigueur à Katsuragi auquel cas, il n'aurait pas dépensé autant de points pour l'avoir dans sa classe.

Moi — Mais c'est ok de me dire tout ça ?

Katsuragi — Disons que ça me soulage de me confier.

Moi — Je pourrai lui en parler.

Katsuragi — Si tu le fais c'est que je t'avais mal jugé.

Il montra confiance à mon égard, mettant en place une pression silencieuse pour éviter toute trahison. C'est à ce moment-là qu'il regarda derrière moi.

Katsuragi — Voilà notre petit effronté. Il a l'air de se ficher de son retard.

Suivant le regard de Katsuragi qui s'éloignait du mur quelque peu exaspéré, Ryuu en s'approchait sereinement. Dans la main gauche, il y avait un sac en plastique provenant probablement d'une supérette en chemin.

Ryuu en — On est tous là du coup.

Katsuragi — Tu pourrais au moins t'excuser pour Ayanokôji.

Ryuuen — Sois reconnaissant que ce ne soit pas pendant les fêtes

Il balaya ainsi ses dires et commença à marcher. Pendant un court instant, Katsuragi et moi croisâmes nos regards comme si on sentait les ennuis qui allaient commencer. Ryuuen sortit un hamburger vidant ainsi son sac en plastique. Il replaça ensuite ce dernier dans la poche. Il mangea sans attendre comme s'il n'avait pas mangé son petit déjeuner. Katsuragi le regarda perplexe, car il aurait pu très bien finir de manger avant de venir.

Katsuragi — Pourquoi nous avoir fait venir tous les deux ?

Malgré la question quelque peu autoritaire, il continua de mâcher. Une fois repu, il commença à parler.

Ryuuen — Les terminale m'ont dit quelque chose d'intéressant sur une grande épreuve qui se prépare au sein des première.

Katsuragi — L'examen final ? Si c'est le cas, nous le savons déjà.

Il est vrai que nous savions que cela n'allait pas être de tout repos et qu'il fallait bien se préparer. Ce n'était sûrement pas le sujet de la conversation.

Katsuragi — Est-ce possible que ce soit une autre épreuve ?

J'intervins tout juste après.

Moi — On a les yeux rivés sur l'examen final alors il y a peut-être autre chose qui peut nous prendre par surprise.

Ryuuen — Tu sais quelque chose, Ayanokôji ?

Moi — J'ai entendu parler d'un examen au début du 3^e trimestre où des étudiants pouvaient être expulsés. Je ne sais pas si c'est vrai.

Ryuuen avait dû entendre la même chose ce qui expliquait son sourire.





Ryuuen — D'ailleurs, tu tires cette info d'où ?

Moi — Kiryuin de la terminale B me l'a dit il y a 3 jours.

Ryuuen — Pareil, il y a 3 jours, de la part d'Ibeyama en terminale D.

Moi — Le timing est douteux vu la dangerosité de l'examen.

Ryuuen — Ça doit être une coïncidence, à moins que...

Moi — L'école contrôle l'information et c'est donc un choix voulu.

Tandis que nous étions arrivés à un raisonnement cohérent, Ryuuen prit une bouchée de son hamburger. La classe de Horikita avait été mise au courant par Kiryuin de la classe B. La classe de Ryuuen, par Ibeyama de la classe D. Le fait que ce soient les mêmes classes n'était probablement pas un hasard. Il fallait juste avoir confirmation si Sakayanagi avait été mise au courant par un terminale A et Ichinose par un terminale C.

Katsuragi — Mais pouvons-nous fier à cette information ? Et si quelqu'un s'amusait à répandre de fausses rumeurs ? Qui plus est en vacances.

Ryuuen — Heh, c'est justement pour ça que c'est crédible.

En effet les élèves se relaxent pendant les vacances. Si c'était faux alors ça signifie que ces jours de repos auraient été gâchés ce qui n'aurait pas plu.

Katsuragi — C'est donc pour nous préparer au choc... Je vois.

Étant donné que nous savions la même chose, Katsuragi analysa la situation avec calme. Chaque classe avait un destinataire et l'information circulait bien.

Katsuragi — Est-ce que quelqu'un d'autre a reçu cette information ?

Je hochai la tête de gauche à droite. Ryuuen resta imperturbable, mais ne savait probablement comme moi rien à ce sujet. Si Ishizaki ou d'autres avaient entendu parler de ça, ils en auraient informé Ryuuen immédiatement.

Katsuragi — Seulement les leaders auraient été mis au courant ?

Ryuuen — Rien n'est sûr. Mais il est très probable qu'Ichinose et Sakayanagi le savent. Je ne les crois pas stupides à ce point.

Katsuragi — Mais pourquoi Ayanokôji a été choisi ? Cela aurait dû être Horikita. Ou bien l'as-tu su par hasard ? Si ça se trouve Ichinose et Sakayanagi ne sont pas au courant. Non...impossible.

Avant de formuler une autre hypothèse, Katsuragi fit une pause.

Katsuragi — L'école reste neutre alors un avertissement comme celui-là doit être donné aux leaders de chaque classe afin qu'il comprenne bien les tenants et aboutissants.

Ryuuuen — Suzune s'améliore de jour en jour, mais ça ne m'étonnerait pas que l'école et les terminales aient compris qu'Ayanokôji est le leader caché.

Il est vrai que j'avais pu m'entretenir récemment avec Nagumo et Kiriyama durant l'histoire du Conseil. Mais pour moi, Kiriyama aurait tout de même choisi Horikita et je ne sais toujours pas pourquoi Kiryuin est entré en contact avec ma personne. Je pense que les leaders de terminale devaient informer ceux des première. Kiriyama voulait probablement informer Horikita, mais Kiryuin a entendu la conversation et m'a délivré le message. Je ne sais pas si cette information est vraie, mais mon devoir est d'en informer Horikita.

Katsuragi — Si on se base sur les événements de l'an passé, alors l'examen spécial se déroulera avant ou après le camp d'entraînement.

Il réorganisa ses pensées avant de reprendre.

Katsuragi — Avant l'examen final, il y aura plusieurs épreuves ce trimestre. Une, début et fin janvier. Une en mars avec le vote de classe.

Ce 3^e trimestre allait donc être compensé de quatre examens, mais ce n'était que des conjectures. Qui plus est, le vote de classe n'était pas systématique chaque année alors trois examens étaient le nombre le plus probable. Il était aussi possible qu'aucun examen spécial n'ait lieu, mais c'était du fantasme.

Ryuuuen — Le vote de classe... Le jour où Totsuka a été viré, hein ?

Katsuragi — Oui...

Alors que sa mine devint sombre en repensant à l'expulsion de son ami, Ryuuuen, qui venait de finir de manger, ajouta :

Ryuuuen — Si ça se trouve, ce n'est pas qu'à une ou deux expulsions qu'il faudra s'attendre.

Il fallait en effet se préparer au pire.

Katsuragi — Des expulsions, hein ? Je préfère ne pas en avoir.

Ryuuen — Ne rêve pas. Il y'a encore trop d'élèves. Les choses ne seront pas intéressantes sans exams faisant sauter 5 à 10 personnes.

Contrairement à Katsuragi, Ryuuen ne pensait pas à ses camarades.

Moi — N'oublie pas que tu pourrais aussi être visé, Ryuuen.

Ryuuen — La bonne blague ! Si Ichinose ou Sakayanagi essaient quelque chose, je serai là pour les écraser.

Katsuragi — Peut-être mais tu peux aussi te faire prendre en traître.

Il faisait référence à ses ennemis au sein de sa classe. La brutalité de Ryuuen, faisait qu'il en avait beaucoup, mais être inquiété par ça n'était pas son style.

Ryuuen — Au moins, l'école nous machera le travail en faisant ça.

Katsuragi — Peut-être mais je te préviens, je m'opposerai à toi si tu comptes abandonner des gens de manière arbitraire.

Ryuuen — Fais comme tu veux.

Même si Katsuragi s'y opposait, il ne comptait montrer aucune pitié. Mais sa présence était nécessaire pour le canaliser. Le mystère restait complet sur le pourquoi de notre venue ici. Katsuragi devait penser la même chose, car son expression était toujours aussi sérieuse tandis qu'il s'approchait de Ryuuen.

Ryuuen — Si on peut choisir notre adversaire pour le prochain examen spécial alors je choisirai Sakayanagi.

Ryuuen avait donc réussi à comprendre ce que nous pensions.

Katsuragi — Pourquoi ça ? L'examen final ne te suffit pas ?

Ryuuen — Non. Je veux voir l'humiliation sur son visage une fois de plus.

Il nous faisait ainsi comprendre qu'on ne devait pas s'interposer.

Moi — Il y'a peu de chances que Horikita veuille affronter Sakayanagi. À moins que l'examen spécial ne sollicite l'esprit d'équipe, la classe A nous bat sur tous les autres points.

Si elle avait le choix, Horikita choisirait Ichinose pour sûr.

Katsuragi — Ce n'est pas raisonnable. Nous n'aurons aucune chance si l'examen se base sur nos compétences académiques.

Décider maintenant du futur adversaire n'avait que très peu d'intérêt sans connaître les modalités. Mais Ryuu en était prêt à mesurer à elle.

Ryuu en — Sakayanagi doit penser qu'elle peut me battre n'importe quand, mais je vais lui montrer qu'elle se trompe lourdement.

Katsuragi — Je ne peux pas accepter...

Ryuu en — Alors tu préfères affronter Ichinose qui est bien féroce ?

Il avait donc remarqué son changement. Mais pour Katsuragi, il était hors de question pour lui d'affronter Sakayanagi.

Katsuragi — Même si considérer Ichinose comme un adversaire redoutable est une bonne chose, elle reste moins forte que Sakayanagi en tout point. Elles sont incomparables. Attendons d'en savoir plus.

Katsuragi, qui ne sous-estimait pas Ichinose, suggéra qu'ils devraient attendre des détails sur l'examen avant de savoir qui ils allaient affronter.

Moi — Ryuu en veut juste affronter Sakayanagi. Doit-il avoir une raison ?

Katsuragi — C'est justement là le problème. Un leader doit prendre tous les paramètres en considération pour appliquer le meilleur choix possible. Choisir maintenant un adversaire puissant reviendrait à potentiellement lui donner la victoire.

Nous continuâmes notre discussion près du keyaki sans nous arrêter. C'était parti pour durer.

2

L'arbre de Noël géant à l'entrée du Keyaki fut retiré. Tout en regardant l'emplacement vide, Karuizawa se montra mélancolique.

Karuizawa — Haah...

Satô, qui venait tout juste d'arriver, entendit son soupir.

Satô — Tu as beaucoup attendu ?

Karuizawa — Ah, c'est toi Maya ! T'en fais pas, je viens d'arriver.

Maintenant rétablie, Karuizawa avait invité Satô pour une sortie entre filles. Comme expliqué à Ayanokôji, Satô l'avait beaucoup aidé durant la grippe en lui rendant des services à toute heure. Elle répondait à tous ses messages dans ses moments de solitude. Ainsi tout ce qu'elle aurait pu dire à Ayanokôji avait fini par être reçu par Satô qui avait même accepté avec joie cette invitation à l'improviste.

Karuizawa — Désolée de t'avoir fait venir à la dernière minute.

Satô — T'inquiète. Je suis soulagé de te voir remise sur pied.

Karuizawa — Merci ! Mais c'est un peu exagéré toutes ces précautions ?

Satô — Je pense que ça peut être dangereux pour certaines personnes.

Satô, toute joyeuse, tenait la main de Karuizawa.

Satô — C'est un sujet qui fâche, mais il sait que tu vas mieux ?

Karuizawa — Je lui ai dit ce matin. On a prévu de respecter notre promesse de Noël demain.

Satô — Oh, super ça !!

Satô partit du principe que la réconciliation était faite, mais elle comprit rapidement que ce n'était pas le cas en voyant l'expression de Kei.

Karuizawa — La promesse sera sûrement tenue, mais bon, je ne sais pas ce qui va se passer après...

Satô — Mais c'était aussi grave que ça votre dispute ?

Satô pensait que ce n'était que passager. Qui plus est, Ayanokôji était en faute pour elle, mais ce n'est pas ça qui tracassait Karuizawa.

Karuizawa — Kiyotaka est peut-être amoureux d'Ichinose.

Elle imaginait toujours le pire quand son moral était au plus bas.

Satô — Non, non, impossible. Arrête de te faire des films, ok ?

Karuizawa — ...hmm...ouais.

Le fait qu'elle regagne une expression neutre soulagea Satô. Regrettant d'avoir abordé le sujet, elle tenta de parler d'autre chose.

Satô — Déjà la fin de l'année, sérieux. Ça passe trop vite...

L'arbre fut retiré et les décos de la nouvelle année apparaissaient petit à petit.

Karuizawa — J'avais trop envie de voir le sapin en plus...

Satô — Uh... !?

Karuizawa, toujours piégée dans ses regrets, se figea, fixant l'endroit du sapin. Ayanokôji et elle auraient dû prendre une photo tous les deux le 24 devant la chose. Satô tenta encore d'éteindre le feu.

Satô — Et bien, il y a encore l'année prochaine, non ?

Karuizawa — C'est vrai...

Pour elle, difficile de se projeter aussi loin. L'avenir était brumeux et même à court terme, c'était flou. Tandis qu'elle avait toujours les yeux dans le vide, Satô scruta les environs, cherchant un moyen de lui faire regagner de la joie de vivre. Mais son objectif réel était de chercher Ayanokôji. Comme ils n'étaient pas encore réconciliés, cela n'allait pas être évident de se croiser, mais elle décida de s'en remettre au sort. Pour Satô, Ayanokôji était le seul capable de lui remonter le moral pour laisser derrière tous leurs soucis. Mais elle ne savait pas qu'il était au courant pour leur sortie. C'est pourquoi Karuizawa n'essayait même pas de le chercher. Satô allait devoir se montrer forte en ne comptant que sur elle-même, car Ayanokôji avait prévu de ne pas les déranger.

Satô — Bon, on en parle plus. Je veux qu'on aille s'amuser !

Ne comptant rien lâcher, elle attrapa les épaules de Karuizawa. En voyant son regard déterminé, elle reprit ses esprits. Elle avait fait venir sa meilleure amie pour la remercier, mais finalement, elle continuait de l'inquiéter.

Karuizawa — Tu as raison !

Karuizawa avait décidé de se reprendre, du moins pour le moment. Elle le faisait pour sa meilleure amie dans cet établissement. En pensant à leur belle amitié, elle tendit sa main. Satô mit un peu de temps pour comprendre, mais en la voyant sourire, elle s'empara de sa main. Elles se mirent à rigoler de la froideur de leurs doigts respectifs. Gênées certes, mais connectées.

De loin, on pouvait y voir un couple à s'y méprendre, mais ce n'était que deux très bonnes amies trouvant dans cette séquence un moyen d'affirmer leur relation harmonieuse.

En aucun cas, le monde extérieur ne pouvait les perturber.

Satô — Hé hé hé, tu vas tout oublier avec moi !

Karuizawa — Tu me fais peur là.

Karuizawa et Satô comptaient ainsi passer leur journée au Keyaki en s'amusant.

3

Nous quittâmes le Keyaki pour nous promener tranquillement sur les divers chemins du campus avant de revenir dans ses alentours. Nous étions même passés sur un chemin donnant la vue sur la mer. Il n'y avait rien d'anormal à ce que trois garçons trainent ensemble dans ce secteur et surtout pendant les vacances. Mais rien que la présence de Ryuuen pouvait attirer l'attention et notamment avec un Katsuragi connu pour ses stratégies et moi-même qui n'avions rien à faire là. Mais Ryuuen ne voulait en aucun cas rester discret et vu comment les examens qui approchaient, c'était assez culoté de sa part. On aurait dit qu'il faisait exprès d'attirer l'attention.

Katsuragi — Avons-nous terminé ? Nous ne faisons que tourner en rond.

Alors qu'on approchait de nouveau vers le Keyaki, Katsuragi s'était arrêté. Connaître le nombre d'examens spéciaux était impossible et il comptait camper sur ses positions quant au fait de ne pas affronter Sakayanagi. C'est pour cela que la conversation n'avait plus aucun intérêt.

Ryuuen — En effet.

Sans regarder en arrière, Ryuuen leva la main et abdiqua.

Katsuragi — Je t'en dois une, Ayanokôji. En cas de soucis, n'hésite pas à venir me consulter. Je pense bien pouvoir t'apporter de l'aide sur certaines choses qui n'entrent pas dans la guerre interclasses.

Je hochai la tête à cette remarque inattendue, et Katsuragi commença à partir. Je me mis en position pour le faire également.

Ryuuen — Je vais aller vers le Keyaki, et toi ? Si tu veux qu'on se tienne la main dans le cadre d'un renard, je peux y songer.

Il se mit à rire et me tendit la main gauche avec entrain. Me balader avec lui au Keyaki allait clairement attirer l'attention et puis je pouvais croiser Kei et Satô.

Moi — Bon... je crois que je vais juste m'en aller.

Accompagner Ryuu en à un rendez-vous main dans la main au Keyaki ne faisait pas clairement pas partie de mes plans. Il n'avait en tout cas pas l'air de vouloir m'empêcher de rentrer alors je commençai à marcher.

Ryuu en — Notre match aura lieu en terminal, ne l'oublie pas !

Ce fut les derniers mots de Ryuu en avant que je ne quitte la zone. Je ne comptais pas oublier la chose, mais je ne sais pas si ce moment allait arriver ou non. En tout cas, cette petite balade m'avait étrangement fatigué. Beaucoup plus qu'une heure à la salle de sport et ce n'était pas qu'une impression.

Tandis que je ne les voyais plus, je continuai la marche en direction du dortoir dans l'objectif d'y passer le reste de la journée. Mais avant ça, quelque chose me turlupinait depuis le début alors je me décidai à vérifier la chose. Après quelques dizaines de secondes, je sentis quelqu'un approcher et restai devant un distributeur non loin des murs côté extérieur du Keyaki. Je faisais semblant de chercher ce que j'allais prendre, scrutant en fait les feuillages, probablement placés par un employé du centre commercial.

Moi — Qu'est-ce que tu fais là ?

— Eh ?!

J'interpelai Yamamura, cachée derrière.

Moi — Tu me suis depuis environ dix minutes. Tu étais cachée derrière un arbre de l'autre côté du sentier tout à l'heure.

Il y avait beaucoup d'arbres épais alors se cacher était facile, mais c'était tout de même une prouesse pour que Ryuu en et Katsuragi ne la remarquent pas.

Yamamura — Non, tu te trompes...

Elle tenta de nier, mais abandonna très vite, car je l'avais percée à jour.

Yamamura — Co...Comment tu le sais ?

Moi — Comment ?

Mon ancien moi aurait pu l'ignorer, mais nous avions fait connaissance lors du voyage scolaire. C'est comme observer une image A et un jour la regarder d'une autre manière pour y voir une image B. Le cerveau va alors la considérer comme B même si elle est similaire à l'image A. Avant, c'était une simple élève dans la masse de la classe A. Maintenant, c'est Yamamura Miki pour moi.

Je savais qu'elle nous écoutait, mais j'attendais le moment opportun, car si je l'avais dénoncée à Ryuuен, cela aurait montré que j'étais dans son camp. Je m'en fichais un peu, mais je préférais quand même attendre.

Moi — Ça ira, Ryuuен et Katsuragi n'ont pas l'air de t'avoir remarquée.

Yamamura — Hm. J'avais l'impression que Ryuuен avait compris.

Et elle avait vu juste, car Ryuuен faisait exprès de se balader comme ça en attirant l'attention pour qu'elle tombe dans son piège.

Yamamura — Mais pourquoi me dire ça ?

Elle était certaine de ne pas avoir été vu sinon elle n'aurait pas été surprise.

Moi — On dirait bien que tu faisais aussi la même chose hier.

Son silence en disait long, mais même si Ryuuен était sur le qui-vive, Yamamura avait réussi à les épier. Ne mordant pas à l'hameçon, il avait lâché l'affaire. Comme Ryuuен ne m'avait pas suivi, j'avais jugé bon de la débusquer.

Moi — Comme nous avons été dans le même groupe pour le voyage, je me suis dit qu'il fallait au moins que je te salue.

Cela aurait été bizarre pour moi de l'ignorer dans un endroit aussi calme alors qu'on se connaissait. Mais bon, elle aurait préféré ne pas être interpellée.

Yamamura — Tu ne cherches pas à savoir pourquoi je vous suivais ?

L'examen final approchait, et Ryuuен allait affronter Sakayanagi. Il était normal pour la classe A de rassembler des informations.

Moi — Je n'ai pas vraiment besoin de le faire.

Yamamura — Ah oui ?

Moi — Sois tranquille, je ne vais rien dire à Ryuuен.

Je tentai de la rassurer, car dire qu'ils n'avaient rien vu ne suffisait pas.

Yamamura — Mais en tout cas vous avez l'air de bien vous entendre. On ne dirait pas que Ryuuен est un ennemi. Tu serais son allié ?

Il était logique qu'elle se pose des questions. En effet, elle doutait.

Moi — Nope. Mais je ne suis pas l'allié de la A non plus. Tu as juste ma parole que je garderai le secret sur toi.

Yamamura — Je peux te faire confiance ?

Tout juste avant de hocher la tête, j'entendis des pas ce qui me figea. Juste après, nous pûmes entendre des applaudissements, lents, très lents.

— Magnifique Ayanokôji. Comment as-tu réussi à trouver le rat ?

Yamamura regardait maintenant Ryuuen, sorti de nulle part.

Ryuuen — J'imagine que Sakayanagi t'a demandé des infos sur moi.

Yamamura — Non, ce n'est pas ce que tu crois.

Elle tenta de nier, mais c'était peu crédible.

Ryuuen — Kukuku. Quelle bonne idée de suivre Ayanokôji de loin au cas où. Tu remarques facilement les gens qui t'observent, mais quand tu penses que plus personne te suit, tu baisses aussitôt ta garde.

Il avait raison. S'il avait essayé de me suivre normalement, je l'aurais sans doute repéré, mais il avait bien joué le coup. Depuis notre séparation, il y avait deux chemins possibles, soit le Keyaki, soit le dortoir qui débouchait ensuite sur l'école. Il avait dû attendre un peu au Keyaki avant de retourner sur ses pas. Il savait que j'allais baisser ma garde et s'il m'avait proposé de venir au centre commercial c'était pour m'obliger à prendre la route du dortoir. Dès que je vis Katsuragi arriver, je ressentis un malaise pour Yamamura.

Katsuragi — Il y avait donc un lien entre Yamamura et Sakayanagi.

Katsuragi, qui devait aussi faire du repérage dans les alentours du Keyaki en faisant sembler de rentrer, fut surpris par la présence de Yamamura.

Katsuragi — Désolé Ayanokôji, Ryuuen m'a envoyé un message pour me dire de revenir.

Il n'avait pas tenu Katsuragi au courant dès le début pour ne pas éveiller les soupçons, mais sa présence augmentait le taux de succès de son plan.

Ryuuen — C'est si surprenant que ça qu'elles soient liées ?

Katsuragi — Oui. Quand j'étais en classe A, je ne l'avais jamais vu parler à Sakayanagi. Elle fait juste partie des équipes de récoltes d'infos.

Katsuragi, qui connaissait bien le fonctionnement interne de la classe A était le mieux placé pour tout comprendre. Yamamura commençait clairement à paniquer.

Ryuuен — Tous ces efforts pour ça. Je pensais au moins tomber sur Hashimoto. Ou bien serais-tu la personne de confiance de Sakayanagi ?

Son regard aiguisé perçait la pauvre Yamamura à jour. L'angoisse était palpable, car elle ne s'attendait pas à un tel revers. Cette peur qui la mettait au pied du mur pouvait apporter toutes les réponses à Ryuuен.

Ryuuен — Ta capacité d'observation est incroyable Ayanokôji, mais ton rôle s'arrête là pour aujourd'hui.

Tout ce qu'il avait à faire maintenant était de malmener Yamamura.

Ryuuен — Si Sakayanagi croit pouvoir me battre avec de l'observation, elle se trompe lourdement.

Même si Yamamura n'avait pas été débusquée, aurait-elle été en mesure de transmettre des informations utiles à Sakayanagi ? Et puis pour la récolte d'informations il faut pouvoir faire du social, se rendre dans des karaokés ou des toilettes. Nombreuses étaient les méthodes. L'information était cruciale et même Ryuuен devait en collecter lui-même. Mais ce n'était pas le cas de Sakayanagi qui avait des contraintes physiques. Elle avait besoin de l'aide de Yamamura, Kamuro ou Hashimoto.

Ryuuен — C'est relou d'être observé, non ?

Katsuragi — Tu vas pourtant plus loin quand il s'agit de Sakayanagi.

On dirait que l'espionnage n'était pas à sens unique. Ils se surveillaient mutuellement afin de préparer au mieux l'examen final.

Ryuuен — Si tu as une idée géniale, fais-le moi savoir, Katsuragi.

Ryuuен voulait attaquer Sakayanagi, mais Katsuragi n'était pas d'accord.

Katsuragi — Il est inutile de faire dans l'agression. Suivre les mouvements de Sakayanagi est la seule chose de viable.

Katsuragi pense donc que simplement observer de loin sans agir est la meilleure solution.

Katsuragi — N'oublie pas que l'affrontement doit se faire dans un examen spécial et non ailleurs.

Ryuuен — Tsss... Ce que tu peux être tête.

Ryuu en et Katsuragi avaient des visions complètement opposées, mais il écouta tout de même Katsuragi avec un sourire.

Ryuu en — Et si vous restiez un peu avec nous ?

Katsuragi — Arrête.

Ryuu en — Hein ? Ce serait du gâchis de ne pas s'amuser avec elle.

Katsuragi — Tu comptes l'agresser ? Que tu connaisses son identité est suffisant.

Katsuragi fit ainsi signe à Yamamura de partir très vite.

Yamamura — Heu... Dans ce cas je m'éclipse...

Voulant quitter cette situation oppressante, elle s'empressa de partir.

Ryuu en — Attends !

Yamamura — Huh !?

Yamamura se pétrifia sur place, comme une proie devant son prédateur.

Ryuu en — Ton échec...on n'en parlera pas.

Yamamura — P...Pourquoi ?

Ryuu en — Disons que tu me fais de la peine. Je n'ose imaginer ce qui t'arriverait si Sakayanagi est au courant.

Yamamura — C'est que...

Ryuu en — Personne ne t'a vue, c'est clair ? On ne dira rien pour ton bien, mais que tu me croies ou pas, je m'en fous complètement.

Pas si indifférent à sa situation, il lui lança une bouée de sauvetage inespérée.

Ryuu en — Si tu ne sais pas tenir ta langue, tu diras à Sakayanagi de venir seule chez moi quand elle le voudra. Enfin, seulement si elle en a le courage bien sûr.

Yamamura acquiesça timidement et quitta l'endroit aussitôt. Peut-être qu'elle voulait rentrer chez elle en passant par le Keyaki, mais une fois éloignée, Katsuragi approcha Ryuu en.

Katsuragi — Ryuu en, enfoiré.

Ryuuен — Quoi ?

Katsuragi — Ce n'est pas du tout sain.

Ryuuен — Hein ?

Katsuragi — Tu as le droit de t'intéresser aux filles, mais Sakayanagi est encore une enfant. Tu ne devrais pas poser les mains sur elle.

N'ayant pas compris la blague de Ryuuен, Katsuragi l'avertit de ne pas dépasser les limites, pensant que ce dernier voulait la toucher.

Katsuragi — Les filles ne manquent pas sur ce campus !

Ryuuен — Mais de quoi tu me parles ? Tu crois vraiment que je suis attirée par cette gamine ? C'est juste de la provoc' !

Katsuragi — Hein ? Mais tu as lui dit de venir seule chez toi.

Tout en secouant la tête, Ryuuен répliqua avec un rire.

Ryuuен — Après elle ne m'attire pas, mais Sakayanagi a notre âge.

Considérer Sakayanagi comme une enfant, mais pas les autres filles du campus était contradictoire. Katsuragi se figea un instant avant de répondre.

Katsuragi — C'est vrai, elle a notre âge, mais sa taille nous ferait croire le contraire. Ma petite sœur est plus grande qu'elle en fait, alors...

Katsuragi aussi fort soit-il était aussi un grand frère et cet instinct avait pris le dessus, ne voulant pas qu'elle fasse l'objet des désirs charnels de Ryuuен. Il n'avait certes pas vu sa sœur depuis longtemps. En tout cas, une chose était sûre, si Sakayanagi les entendait parler, elle n'aurait clairement pas apprécié le fait d'être traitée comme une enfant même si en apparence seulement.

Ryuuен — Pour une meuf, c'est mieux la normale. Pas trop grande ni trop petite, pas trop sexy ni trop simple. Voilà ce que je veux.

Alors je ne cherchais pas à savoir la chose, mais il avait l'air de préférer les femmes ordinaires et cela faisait probablement suite à de nombreuses expériences. Je ne connaissais pas son background avant d'entrer au lycée, mais en tout cas, il devait être un spécialiste du sujet.

Katsuragi — Me voilà rassuré. Tu n'as pas de vues sur elle.

Le fait que ça le soulage était quelque peu étrange de sa part.

Ryuuen — Bon, Ayanokôji, tu as fini tes affaires avec moi, ouuu ?

Moi — M'utiliser pour ensuite me dire ça, c'est un peu déplacé.

Ryuuen — C'est de ta faute. Tu n'avais qu'à pas être aussi fort.

Il était inutile de lui reprocher son piège, mais cette technique était difficile à contrer. Suivre quelqu'un de loin comme il l'avait fait était imprévisible et cela signifiait être sur ses gardes tout le temps pour anticiper la chose. Or cela reviendrait à devenir paranoïaque ce qui finirait par être oppressant.

Je n'avais plus aucune raison de rester et j'avais quelque chose à dire à Yamamura. J'avais probablement encore le temps de la rattraper.

Ryuuen — Tu ne rentres pas ?

J'avais en effet pris la direction du Keyaki.

Moi — Il y a plusieurs itinéraires depuis le Keyaki pour rentrer au dortoir. Ça évitera que tu me suives.

Je devais pouvoir l'éviter pour cette fois.

4

De retour au Keyaki, je cherchai Yamamura. Était-elle déjà au dortoir ? Comme je ne la trouvais pas, j'essayai de me mettre à sa place. Elle devait sûrement réfléchir à si elle devait ou non divulguer ce qui venait de se passer à Sakayanagi. En général, durant les moments de panique, les gens avaient tendances à chercher un endroit calme alors il fallait que je cherche une zone de ce type dans le secteur.

Yamamura n'aime pas trop la foule et n'est pas trop dans le social. Je pouvais donc éliminer les zones chaudes ou les boutiques. Les salles de karaoké pouvaient être utilisées seules, mais c'était plutôt mal vu et pour les toilettes, je doute qu'elle ose bloquer un accès.

Tout à l'heure, elle s'était cachée entre deux distributeurs à l'extérieur du Keyaki et derrière des feuillages. Il y a une aire de repos non loin avec de nombreux distributeurs. S'il n'y avait personne alors elle était forcément là et j'avais vu juste.

Je m'approchai ainsi prudemment, regardant sur le côté d'un des distributeurs.





Yamamura — Q...Quoi !?

Je la trouvai assise près d'un distributeur avec deux petites bouteilles de thé. Elle en fit tomber une dans la panique. Heureusement qu'elle était fermée.

Moi — Tu es donc vraiment ici.

Même si j'avais vu juste, c'était quand même un coup de chance. Je ramassai la bouteille et la rendis à Yamamura.

Yamamura — C...Comment as-t...tu su ?

Elle fouilla ses poches aussitôt.

Moi — Non, je ne traque pas avec un traceur.

Yamamura — Alors tu as ma géolocalisation via téléphone ?

Moi — Non plus.

Surprise, elle n'avait pas d'autre choix que d'y croire. Elle finit par se redresser et observa les environs.

Moi — Ryuuen et Katsuragi ne sont pas là si c'est eux que tu cherches.

Yamamura — Ah oui ? Humm...Qu'est-ce que tu veux, du coup ?

Moi — Je n'ai pas pu le faire tout à l'heure, mais je tenais à m'excuser. Si je ne t'avais pas interpellé, tu n'aurais pas été repéré.

Sans ça, elle ne serait pas là en train de paniquer près des distributeurs.

Yamamura — C'est de ma faute, tout simplement...Ne t'en fais pas.

Elle me répondit gentiment, m'ôtant la responsabilité de la situation.

Moi — Tu as prévenu Sakayanagi ?

Yamamura — Oui. Alors ma mission se termine aujourd'hui.

Étonnamment, elle dit cela sereinement. Elle avait l'air quelque peu perdue à cause des mots doux de Ryuuen, mais si elle avait vraiment tout dit à Sakayanagi alors il n'y avait plus rien à creuser sur le sujet. Si j'étais là, c'était pour autre chose finalement.

Moi — Promis, je me rachèterai un jour !

Yamamura — Huh ?

Pendant le voyage scolaire, Il aurait été logique que Yamamura et Kitô observent Ryuu en vu qu'ils étaient dans le même groupe. Sakayanagi aurait pu même leur ordonner, mais c'était naturel de le faire. Mais là, Ryuu avait mis la main sur une info capitale et cela fut confirmé par la surprise de Katsuragi. En effet, Sakayanagi tenait probablement en haute estime Yamamura en tant qu'espionne. Ce fut une grande avancée pour Ryuu qui pouvait maintenant se méfier de Yamamura. Il y avait de grandes chances qu'elle soit débusquée sans moi alors il ne fallait pas s'attarder plus longtemps sur ce sujet.

Yamamura — Ce n'est pas nécessaire. Tu fais partie d'une autre classe.

Même si Yamamura avait raison d'une certaine manière, j'avais tout de même mon mot à dire. Je ne pouvais l'expliquer alors j'inventai une raison.

Moi — C'est juste que je me sens mal. Tu as paniqué par ma faute.

Yamamura — Mais... Est-ce bien d'espionner autrui ?

Si elle ne m'en voulait pas c'est parce qu'elle se sentait coupable.

Yamamura — Donc ne t'en fais pas. N'en parlons plus.

La convaincre allait être difficile. En forçant, je finirais même par la troubler.

Moi — Très bien. Mais n'hésite pas à me demander de l'aide.

Vu que je ne lui mettais aucune pression, elle devrait accepter. Si elle se sentait en danger, elle pouvait me contacter.

Yamamura — Faisons comme ça alors.

Elle acquiesça, recevant positivement la chose.

Moi — Bon, j'y vais.

Yamamura — Salut.

Elle avait sûrement prévu de rester un peu plus longtemps ici. Après l'avoir saluée, je commençai à partir, mais j'aperçus au loin Kei et Satô, marchant dans notre direction. Je fis demi-tour aussitôt. Devant vite me cacher, je me rendis dans le coin où se trouvait Yamamura.

Yamamura — Ah, Ayanokôji ?!

Coupable du regard confus qu'elle me lançait, je plaçai mon index sur la bouche pour lui dire de se taire, ce qu'elle fit très vite.

Karuizawa — Hey ! On va où après ?

Satô — Hmm...

Je pouvais entendre leur discussion joviale ce qui signifiait qu'elles se rapprochaient de nous. Il n'était pas possible de nous remarquer dès le début, mais si elles s'approchaient trop du distributeur, c'en était fini pour nous.

Satô — Ça te dit une pause ? On boit quelque chose ?

Satô venait tout juste de proposer le pire des scénarios.

Karuizawa — Hmm...

Kei hésita, mais si elle s'approchait, elle verrait une fille et moi nous cacher dans un petit espace. Je ne savais pas comment expliquer la situation.

Karuizawa — S'asseoir un peu c'est déjà bien.

Satô — C'est vrai. Tu viens de te rétablir après tout.

J'étais préparé au pire, mais elles restèrent assises finalement. Mais cela ne voulait pas dire pour autant que j'étais tiré d'affaire. Il n'y avait qu'une sortie ce qui m'obligeait à attendre leur départ.

Karuizawa — Merci. Désolée si je t'inquiète encore.

Satô — C'est normal. Il faut s'entraider entre amies, non ?

Karuizawa — Oui. Si jamais tu choppes, la grippe, je ferai la même chose.

Satô — Merci d'avance. J'attendrais ça.

Karuizawa — Tu as vraiment été toujours derrière moi.

Satô — T...tu trouves ?

Karuizawa — Tu te souviens de ce moment où on était moins proches. Tu me posais des questions sur Kiyotaka. En début d'année, là.

Satô — Il me semble t'avoir demandé depuis quand tu avais des sentiments pour lui. Je t'avais dit de ne pas mentir, un truc du genre.

Toute embarrassée de dire la chose, Satô couvrit son visage.

Karuizawa — Exact ! Tu m'avais québlo. J'étais obligée de dire la vérité.

C'était une conversation banale, mais nous pouvions bien les entendre de là où nous étions. Tandis que Yamamura me fixait en silence, je m'excusai en levant la main, car elle était forcée d'entendre tout ça. Elle aurait pu se boucher les oreilles si cela ne l'intéressait, mais au contraire, elle n'avait pas l'air dérangée si je me fiais à son regard. De toute manière, elle recueillait des informations pour Sakayanagi tous les jours alors elle devait avoir l'habitude des écoutes furtives. Et puis de temps en temps, elle pouvait s'amuser à jouer les détectives pour le plaisir en écoutant ce type de discussions, mais ce n'était pas tout le monde qui avait la conscience pour faire ça. Je pensais que Yamamura en avait marre de ce rôle, mais je me trompais. Vu comment elle était douée pour se cacher, l'espionnage lui convenait parfaitement. La discussion continua un petit moment avant qu'elles ne se décident de partir.

Karuizawa — On va s'amuser ailleurs ?

Satô — Tu te sens mieux ?

Karuizawa — Ouaip. Faut que je profite de la sortie là.

Satô — Ok, mais n'oublie pas de faire la paix avec Ayanokôji.

Karuizawa — Oui... promis, je vais faire ce que je peux.

Et c'est ainsi qu'elles partirent de là. Elles auraient pu faire demi-tour alors je comptais demander à Yamamura de ne pas bouger, mais avant que je ne le fasse, elle m'arrêta, jugeant que c'était bon.

Yamamura — À mon avis, elles sont parties.

Moi — En effet.

Elle sortit la première pour regarder les alentours, puis me fit signe.

Moi — Tu es vraiment pro.

Yamamura — Heureusement. C'est mon quotidien.

Elle se râcla la gorge avant de me poser une question innatendue.

Yamamura — Vas-tu te réconcilier avec Karuizawa ?

Moi — Tu me fais une Satô là ?

Yamamura — C'est juste de la curiosité. C'est ta petite-amie non ? Je ne savais pas que vous étiez en froid.

Moi — Alors tu ne sais pas tout malgré tes capacités.

Yamamura — Arrête de me taquiner.

Moi — C'est pourtant ce que tu me fais.

Yamamura fut surprise, mais finit par se détendre ensuite.

Yamamura — Tu es vraiment bizarre, Ayanokôji.

Moi — C'est ce qu'on me dit souvent.

Yamamura — C'est une blague de ta part ?

Moi — Qui sait ?

Même si elle était quelque peu hésitante, son ton calme et posé faisait qu'elle était facile à comprendre. Nous avions en commun ce sang-froid.

Yamamura — D'ailleurs, il faudrait que tu répondes à ma question.

Moi — Ah, tu n'as pas oublié ?

Yamamura — Oui, je veux une réponse.

Je ne m'attendais pas à ce côté-là d'elle. Ou alors, nous avions franchi un cap.

Moi — Il est prévu que je me réconcilie avec elle.

Yamamura — Heureuse de l'entendre.

Pourtant elle n'avait aucun lien avec Kei alors je trouvais ça bizarre.

Moi — Tu n'es pas obligée de le rapporter à Sakayanagi, tu sais.

Yamamura — Je ne peux pas te promettre la chose.

Moi — Ah...

Après avoir repris sa respiration, elle sortit son portable. Elle le fixa un instant, hésitante, puis me regarda de nouveau.

Yamamura — À propos de Ryuu... Je ne lui ai encore rien dit.

Moi — Par rapport à tout à l'heure ?

Yamamura — Désolée pour le mensonge, mais je voulais partir vite.

Moi — Je vois.

Yamamura — C'est mon devoir de lui dire, mais j'ai peur d'être lâchée... C'est le seul domaine où je suis douée alors ne plus faire ça me rendrait inutile au sein de la classe...

Yamamura n'avait pas donc pas une haute estime de sa personne.

Moi — Même si ça ne résout pas le souci, tu peux me rejeter la faute.

C'était la faute de Yamamura en soi, mais cela avait des conséquences assez grandes pour son rôle d'espionne.

Yamamura — Est-ce que je dois lui dire ?

Moi — Est-ce que tu fais déjà confiance à Ryuuuen ?

Yamamura — Disons que je n'ai pas trop le choix pour le moment.

Moi — Je comprends, mais tu devrais quand même lui dire.

Yamamura — Mais au moins je peux toujours continuer mon rôle jusqu'au jour où ça se saura. Et puis il y a toujours la possibilité qu'il ne dise rien. Sakayanagi arrivera peut-être même à faire expulser Ryuuuen.

Elle tentait de retarder au maximum son échec avec un espoir que cela ne se sache jamais.

Moi — C'est le pire choix possible en fait. Ryuuuen profite de tes doutes et s'il n'a pas le choix, il t'exposera sans hésiter au pire moment pour votre classe. Même si tu l'expulses, il pourra te balancer avant de partir.

Pour Ryuuuen, avoir coincé Yamamura n'était pas non plus un gros coup de filet, mais il pouvait à l'avenir contrôler les informations qu'elle reçoit. Son objectif n'était pas de l'arrêter dans son rôle.

Moi — Ne sois pas manipulée aussi facilement.

Yamamura — Mais...

Moi — Je veux éviter ton expulsion alors suis mon conseil.

Yamamura — Mais pourquoi en faire autant pour moi ?

Moi — Nous étions dans le même groupe lors du voyage scolaire. Ce n'est pas une raison suffisante ?

Yamamura — Je...

Elle plaça les paumes de ses mains sur les yeux avant de les rouvrir puis s'empara de son téléphone pour écrire un message.

Yamamura — Ryuu en et Katsuragi m'ont coincée. Je t'appelle plus tard pour plus de détails.

Après me l'avoir montré, elle l'envoya à Sakayanagi.

Yamamura — Je voulais éviter de fuir alors je n'ai pas trop réfléchi.

Ainsi, elle ne succomba pas de nouveau à ses hésitations.

Yamamura — Ah, heuu... Je vais y aller maintenant, à plus.

Après avoir fait état de la situation, elle s'empressa de dire ça avant de partir.

Moi — Finalement, elle n'est pas difficile à aborder.

C'était mon impression en tout cas. Sakayanagi n'allait sûrement pas la punir, mais au cas où, je devais garder un œil sur cette histoire, car je ne voulais vraiment pas qu'elle se fasse expulser.

Moi — Bon, il faut que j'en informe Horikita.

Je préférais éviter de l'appeler alors j'optai pour lui faire un résumé de tout de tout ce qui était important dans un message.

Comme Kei et Satô s'amusent au Keyaki, je devais rentrer au plus vite pour ne pas les croiser. Auquel cas, je finirais par casser leur moment.

Je quittai donc le centre commercial.

5

Le soir venu, vint le moment unboxing de mes achats en ligne où j'avais mis la main sur une yaourtière à 3000 yens¹. Je regardai le petit livret d'instruction pour bien comprendre le fonctionnement de la machine. Je l'avais finalement en ma possession. Mais avant de l'utiliser, je partis acheter les ingrédients nécessaires, à savoir, du lait et du yaourt.

Moi — C'est parti.

Je n'y avais pas beaucoup réfléchi jusqu'à présent, mais faire du yaourt était vraiment simple. Il fallait retirer 100 ml d'une brique de lait d'un litre. Ce lait prélevé, je pouvais soit le boire ou l'utiliser pour la cuisine plus tard. J'optai pour la première option. Ensuite, j'ajoutai 100 g de yaourt dans la brique pour laisser un ratio de 9 :1 de lait et de yaourt. Il ne me restait plus qu'à introduire tout ça dans la yaourtière. La minuterie était réglée sur 9h, de sorte qu'une fois le temps écoulé, tout le lait aurait fini de se transformer en yaourt.

On pourrait se dire qu'il suffit d'acheter du yaourt pour ne pas se casser la tête, mais le véritable intérêt commence à la prochaine fournée et sur le long terme. Le lendemain matin, j'allais avoir 1kg de yaourt de préparé, mais l'important était d'en laisser 100g à chaque fois pour une prochaine préparation. En achetant uniquement du lait et en le mélangeant, je pouvais en fait continuer à obtenir du yaourt de manière durable. Le pouvoir des lactobacilles² est vraiment incroyable. Même si je connaissais la théorie, on comprenait la chose vraiment en le voyant nous-mêmes.

Mais certes, le lait se retrouve fermenté par des lactobacilles pour se transformer en yaourt, mais il était inévitable qu'elles s'affaiblissent avec le temps. Par conséquent, le processus de solidification est impacté et pour ça il faut prolonger la fermentation. L'entretien est donc primordial et j'ai fait attention dès le début, mais les microbes par contamination aéroportée freinent le travail des lactobacilles et on ne pouvait rien y faire. Si je voulais vraiment optimiser la chose, il fallait faire trois ou quatre fois le process au maximum avant de réutiliser une toute nouvelle base de yaourt.

¹ Env. 19€

² Ces bonnes bactéries (ou probiotiques) sont couramment utilisées pour la fermentation d'aliments.

Il fallait que je me familiarise avec la yaourtière afin que cela devienne un plaisir. J'avais réglé la minuterie à 21h. Elle allait donc finir à 6h du matin.

Moi — Bon.

Je pris mon téléphone qui chargeait sur le lit, car il fallait que je contacte Kei. Mais au moment de regarder dans l'historique des appels pour la rappeler, le portable sonna. Je pensais que Kei s'était impatientée, mais ce n'était pas elle.

Moi — Oui ?

— Heu... Salut !

Moi — C'est rare de t'avoir au bout du fil Satô.

Nous avions échangé nos numéros au festival sportif de l'an passé.

Satô — Et bien, je voulais te parler d'un truc.

Moi — Je t'écoute.

Satô — C'est au sujet de Kei.

Normal qu'elle s'inquiète en tant qu'amie. Elle voulait connaître mes pensées.

Moi — D'accord. Et donc ?

J'estimai qu'il valait mieux éviter une approche frontale.

Satô — Vous êtes en froid ces derniers temps, non ?

Moi — Tu es donc au courant ?

Satô — Eh bien, je l'ai vu en discutant avec Kei.

Au lieu de dire que Kei lui avait demandé des conseils, elle préféra rester vague sous-entendant qu'elle l'avait remarqué d'elle-même.

Satô — L'année est quasi finie, vous allez quand même faire la paix ?

Plutôt que de savoir quand je voulais voir Kei, elle voulait en savoir plus sur ce qui allait se passer entre nous dans le futur.

Moi — J'allais la contacter par rapport à notre promesse.

Satô — Vraiment ? ça veut dire tu veux te réconcilier avec elle ?

Moi — En effet, c'est ce qui est prévu. Sauf si Kei ne veut pas me pardonner.





Même si notre rencontre était prévue, rien n'était fait pour le moment. Je ne pouvais pas prédire si tout allait bien se passer ou non. Sa petite voix atteignit de nouveau mes oreilles.

Satô — Super ! Je suis contente là ! Je te dérange pas plus alors !

Ne voulant pas monopoliser la discussion et rendre plus Kei anxieuse qu'elle ne l'était déjà, elle tenta de raccrocher afin que j'appelle vite cette dernière.

Moi — Attends ! J'ai quelque chose à te dire.

Satô — Oui ?

Elle était contente que j'appelle Kei. Le fait qu'elle puisse mettre ses sentiments de côté pour l'aider témoignait de son grand cœur.

Moi — Certes, c'est mon rôle de petit-ami de protéger Kei, mais ça ne suffit pas.

Satô — Comment ça ?

Moi — Les problèmes et les ruptures peuvent surgir à tout moment et pas qu'en amour. Même une amitié peut prendre fin à cause du système d'expulsion ici. Le fait que tu t'inquiètes pour notre situation à Kei et moi montre que les relations peuvent se bouleverser sans crier gare.

Satô — C'est pas faux...

Même pour elle, c'était un fait indéniable. Lorsqu'elle accepta notre relation à Kei et moi, elle a dû se sentir soulagée que je la rende heureuse même si ce soulagement ne reposait sur rien de concret. Cependant, au moindre problème, elle a fini par paniquer au point de prendre le risque de m'appeler.

Moi — Tu dois être derrière elle en tant qu'amie. Non... En tant que meilleure amie si Kei te considère comme telle.

Satô — Bien entendu !

Sans une once d'hésitation, Satô déclara qu'elle était là pour Kei.

Moi — Alors je te promets le contraire en retour.

Satô — Le contraire ?

Moi — Si tu ne peux pas protéger Kei, c'est moi qui le ferais.

Satô — Je peux te faire confiance là-dessus ?

Moi — Tu as ma parole.

Nos vrais sentiments n'étaient pas pertinents ici. Il fallait que je passe avec Satô ce contrat invisible. Si jamais je devais abandonner Kei, alors elle devra être là pour elle. Si Satô se faisait expulser, il n'y aurait pas de rancune de sa part si je ne respectais pas mes engagements, vu qu'elle ne pourrait pas être là pour vérifier si je prenais soin de Kei ou non. Mais Kei avait un rôle clé dans le maintien de la classe de Horikita.

Moi — Kei m'a dit qu'elle voulait te voir pour te remercier.

Satô — Ah, je vois.

Moi — Merci encore.

Satô — pas de quoi. Tant que ça s'arrange entre vous.

Moi — Eh bien, prépare-toi à entendre son rapport demain.

Satô — J'ai hâte de manger du popcorn en l'écoutant.

Après avoir raccroché, j'avais senti un changement dans mes émotions dans cet espace vide qu'était ma chambre.

Manipuler autrui avec mes mots... Pour moi cela fait partie de « l'amusement ».

Peu importe si mes paroles sont vraies ou fausses. Je trouve aussi ça aussi « amusant » que l'on essaie de me manipuler.

Je voulais même qu'on arrive à me tromper sans que je ne le sache.

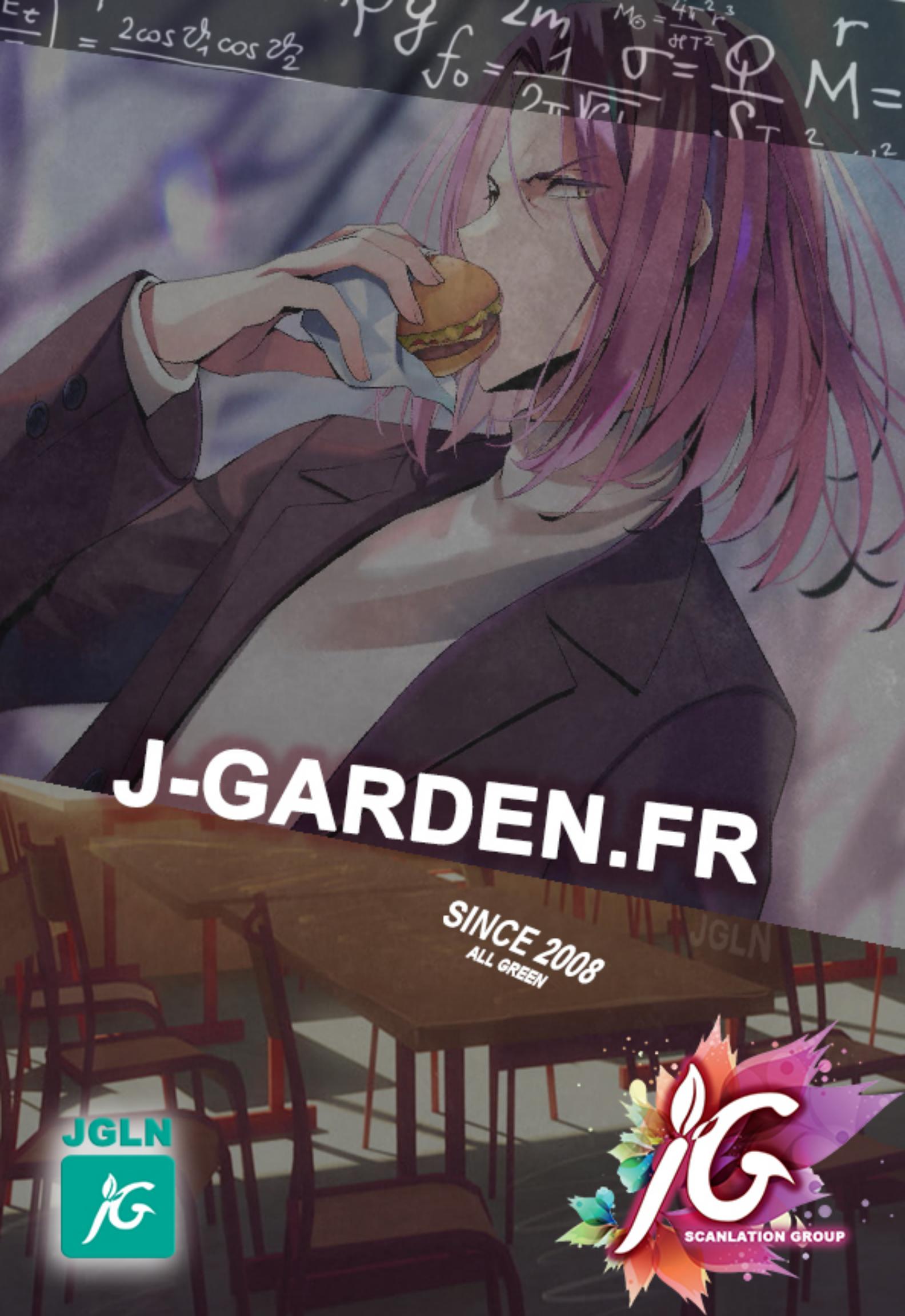
Connaître et apprendre sur les autres. Recevoir des leçons...

Il y avait encore plein de gens avec qui je pouvais interagir et probablement même des adversaires d'exception. Si je pouvais manipuler de telles personnes, je pense que l'amusement n'en serait que plus grand.

En effet, Satô s'est améliorée petit à petit. En seulement un appel, j'ai clairement pu apercevoir ses progrès.

Moi — Bon, il est temps. J'ai un peu trop tardé.

Je décidai d'appeler Kei.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 5 : Temps restant

Je m'étais disputé avec Kei à cause d'Ichinose alors nous prîmes du recul dans notre relation quelque temps. Sa grippe n'aida pas et nous dûmes rater Noël. Nous étions déjà le 29 décembre, autrement dit, la fin de l'année. Nous avions convenu de nous voir vers 15h alors en entendant, je me contentai d'activités quotidiennes telles que regarder la télé, lire des livres, écouter de la musique ainsi que des recherches sur internet. Ce fut à ma grande surprise assez entraînant. Il restait 20 min alors je commençai à partir.

Nous devions nous voir au Keyaki, mais on pouvait se croiser en chemin. Comme je ne la voyais pas dans les environs, elle avait dû partir bien tôt. Je repensais dans ma tête à ce qu'était d'avoir une relation et ce qu'était l'amour au sens large. Parmi toutes les définitions du terme « relation » dans le dictionnaire, celle qui correspondait le mieux à la réalité était « être en couple avec quelqu'un ». Mais pour « amour » ce n'était pas aussi évident. On avait « Sentiment d'affection mutuel entre un homme et une femme ». La première chose à prendre en compte était de savoir si j'avais bien intériorisé ces choses au fur et à mesure.

Ma venue ici m'a fait apprendre beaucoup de choses sur les émotions. Que ce soit durant les cours, à travers les discussions avec les professeurs et les amis, en faisant du shopping ou en jouant. J'ai pu trier ce qui était intéressant, amusant ou délicieux et plein d'autres choses. Cette relation avec Kei m'en a appris beaucoup sur la vie de couple. J'ai pu expérimenter cette intimité qui ne se vit que dans ce cadre strict, ainsi que les diverses sorties et discussions en tête à tête. J'ai ainsi collecté un large éventail de données types.

Avais-je du coup compris ce qu'était l'amour ? La réponse était probablement bien plus complexe que ça, car ce n'était pas aussi simple que de se familiariser avec les émotions. Depuis que Kei et moi sortons ensemble, mon cœur n'a jamais connu de changement d'état. Cela m'avait toujours troublé, mais j'avais un élément de réponse. Puisque Kei était comme une sorte de livre pour comprendre l'amour, j'ai privilégié inconsciemment l'expérience plutôt que les sentiments. Je ne regrette en aucun cas la chose, car Kei m'avait beaucoup appris, mais le moment de décider combien de temps cela allait encore durer approchait. Kei était l'élève avec la plus grande part d'ombre dans la classe de Horikita. Elle essaie d'être forte, mais sa dépendance envers les autres en a fait un parfait sujet pour moi.

Mais je ne pouvais pas atteindre mon objectif si cette dépendance persistait. Maintenant que je voyais les choses autrement, je devais me libérer de son parasitisme. Il fallait que je sois sûr d'une chose avant de décider de me séparer d'elle ou non. Si jamais j'avais une once d'hésitation dans le fait de vouloir la quitter, alors c'était peut-être de l'amour. Il restait cinq minutes avant l'heure fatidique, mais elle m'attendait déjà, regardant le sol. Il aurait été logique de la voir regarder dans toutes les directions pour me voir arriver, mais peut-être qu'elle avait peur d'affronter mon regard.

Moi — Tu es en avance.

Pour ne pas trop la surprendre, je restai à bonne distance.

Karuizawa — Ah !

Kei leva la tête après m'avoir entendu. Ce rendez-vous était pour rattraper celui de Noël qui n'avait pas eu lieu, mais elle ne montrait aucun signe d'agitation. Était-ce l'effet de l'anxiété ? En tout cas je ne voyais aucune colère ou répulsion dans ses yeux.

Moi — Ça fait un petit bail.

Karuizawa — Ouais. Trois semaines.

Nous échangeâmes tout de même quelques mots tandis que nous nous faisions face. Même si nous étions très proches, ces trois semaines avaient creusé un fossé entre nous responsable de l'atmosphère pesante.

Moi — Tu es complètement rétablie ?

Karuizawa — Ouaip. On te l'a dit ?

Moi — Hier soir par Satô. Elle m'a appelé, car elle s'inquiétait pour toi.

Nous étions toujours assez distants. Même si jusque-là nous étions complices, il suffisait d'être gagné par l'anxiété pour montrer un tout autre visage.

Moi — Allons plutôt à l'intérieur.

Karuizawa — Ouais...

Il faisait froid dehors, alors nous entrâmes dans le centre Keyaki.

Karuizawa — On fait quoi du coup ?

Moi — En théorie, on aurait dû voir le sapin de Noël.

Karuizawa — Ouais.

Le grand sapin laissa une énorme place vide. Il fallait attendre Halloween ou Noël de l'an prochain pour installer une grande décoration ici.

Moi — C'est dommage d'avoir raté ça.

Karuizawa — Ouais.

Elle restait toujours un peu distante, se contentant de répéter des « Ouais », mais c'était prévisible. J'étais tout de même le responsable de la situation. Il est normal de refuser toute sortie avec quelqu'un du sexe opposé en situation de couple. Certains auraient pu même se dire que je la trompais alors je pris les devants, car il lui fallait du courage pour parler de ça.

Moi — Je tiens à m'excuser pour le malentendu avec Ichinose. Je veux vraiment te faire de sincères excuses et m'incliner s'il le faut.

Karuizawa — Kiyotaka...

Moi — Tu n'as rien à te reprocher. Je suis le fautif ici.

Karuizawa — Non, j'ai dit des choses que je n'aurais pas dû.

Moi — Non, tu as réagi comme il le fallait.

Elle ne me fit aucun reproche malgré son mécontentement.

Moi — Je voulais vraiment m'excuser plus tôt, mais on a été retardé.

Je sortis une boite de la poche.

Karuizawa — Qu'est-ce que c'est ?

Moi — C'est un cadeau de Noël en retard. S'il te plaît, accepte-le.

Kei approcha ses mains pour saisir la boite, mais les éloigna ensuite. Même si ça n'avait pas suffi à lui ôter son anxiété, cela avait eu le mérite de la faire changer un peu d'état d'esprit. Je finis par les saisir doucement afin qu'elle puisse presser ses doigts autour de la boite. Je lui pris ensuite son manteau avant de lui demander d'ouvrir le cadeau.

Karuizawa — Je peux vraiment ?

Moi — Oui.

Elle finit par accepter et commença à ouvrir le dessus. Ce qu'il y avait dedans était un collier brillant. Surprise, elle le fixa un instant avant de lever la tête.

Karuizawa — Kiyotaka... Je t'ai dit que je voulais ce collier ?

Moi — En fait, je t'ai vu faire pas mal de recherches sur ton téléphone. Tu regardais d'autres articles aussi, mais celui-là plus que les autres.

Il y avait des bijoux bien plus chers, mais ce n'était pas raisonnable. Pour moi, c'était le meilleur choix. Kei resta figé, tout en tenant le collier.

Moi — Ce n'était pas ce que tu voulais ?

Si je m'étais trompé alors cela voulait dire que je m'étais fait des films, mais Kei agita la tête à l'horizontale pour me signifier que j'avais bien fait tout en serrant encore plus le collier.

Karuizawa — Non, tu as visé juste.

Moi — Je vois, alors je suis soulagé.

Karuizawa — Je...Je ne rêve pas, hein ?

C'était une Kei avec des larmes de joie que je voyais, ne se souciant de personne dans les parages pouvant la voir dans cet état. Je finis par considérer qu'elle avait atteint le niveau de dépendance maximum à tel point, que je pouvais lui faire faire n'importe quoi, et ce, même des choses macabres. Si je n'ai pas voulu stopper notre relation ici c'est parce l'issue n'aurait pas été appropriée

Karuizawa — Kiyotaka ?

Perdu dans mes pensées, Kei me regarda avec ses yeux larmoyants.

Moi — Tu restes avec moi ce soir ?

Avec un grand sourire, elle s'enroula autour de mon bras.

Karuizawa — Je pensais que j'étais devenue inutile.

Moi — Tu me pardones alors ?

Karuizawa — Bien sûr, c'est évident, non ?





Karuizawa — Alors on peut repartir à zéro ?

Moi — Oui, ça redevient comme avant.

Karuizawa — Je peux vraiment...vraiment te faire confiance ?

Moi — Oui, tu le peux.

Je la pris dans mes bras, lui donnant une réponse ferme après ses questions.

Karuizawa — Je suis heureuse...Vraiment...Je le suis.

Moi — Noël est fini, mais on ne va pas rater ton anniversaire.

Karuizawa — Oui, oui !

Elle était née un 8 mars ce qui signifiait un anniversaire avant les examens finaux. D'ici là, rien n'allait vraiment changer, me contentant de la protéger en cas de besoin. C'était le quotidien d'un hôte accueillant un parasite après tout. Elle mit le collier avant de m'entourer délicatement le bras.

Karuizawa — Ça faisait longtemps...

Moi — En effet. Tu veux aller où ?

Karuizawa — N'importe où, ça ira. Tant que je suis avec toi !

Elle ne souhaitait rien de plus tandis qu'elle se collait à moi.

Karuizawa — Je peux venir chez toi du coup quand je veux ?

Moi — Je n'ai pas de raison de refuser.

Karuizawa — Et si on prenait un bain ?

Moi — Pas de soucis.

Karuizawa — Héhéhé...

Après avoir joyeusement relaxé ses joues, elle essuya du bout des doigts les larmes qui débordaient du coin de ses yeux. Le rétablissement de ma relation avec elle. C'était une démarche joyeuse. Pourtant, pourquoi mon cœur n'a-t-il même pas tremblé ? Ne devrais-je pas être plus joyeux, frissonnant et me réjouissant à la fois ? Je ne sais pas.

Moi — Ça me soulage d'être de nouveau à tes côtés.

Ce furent des mots bien superficiels de ma part, mais cela lui procurait de la joie. Je ne ressentais aucune tristesse dans l'idée de ne pas comprendre de tels sentiments. En effet, si je ne comprenais pas, je n'avais qu'à recommencer plusieurs fois et si c'était vain alors je n'avais qu'à tenter de comprendre avec quelqu'un d'autre. En multipliant les relations, je pouvais finir par apprendre le concept d'amour. Finirai-je même abandonné par une partenaire, me livrant aux pleurs et à la douleur ? C'était cette curiosité sans fond qui me faisait aller de l'avant, car l'apprentissage était infini.

Moi — Et si on se faisait un karaoké ? Ça fait un bail.

Mais chaque chose en son temps. Il fallait que je me concentre sur ma relation avec Kei pour ne pas la perturber de nouveau.

Karuizawa — Ah ouais ! C'est rare de te voir proposer ça.

Je me rendais assez souvent dans les salles de karaoké, mais je ne chantais pas vraiment. Comme elle l'avait stipulé, c'était rare que je propose la chose.

Moi — Récemment, j'ai entendu plus de chansons à succès à la télévision.

Kei allait me servir de test pour savoir si j'étais fait pour le karaoké afin d'éviter l'embarras dans le cas où je ne serais pas bon. Elle leva la main pour dire qu'elle était ok tout en affichant un sourire. Nous commençâmes ainsi à marcher tous les deux. En chemin, je remarquai un distributeur automatique dans l'aire de repos. Peut-être que Yamamura se trouvait là.

Karuizawa — Ça ne va pas ?

Comme je m'étais arrêté net, elle pencha la tête et regarda les distributeurs, vu que je regardais dans cette direction.

Karuizawa — Tu veux boire un truc ?

Moi — Pas vraiment.

Je pensais à ce qui était arrivé à Yamamura suite à son rapport. Avait-elle été contrainte d'arrêter l'espionnage ? Ou bien ciblait-elle un autre que Ryuu en ?

Karuizawa — Oh, je peux appeler Maya-chan ?

Ok avec ça, je la fis assoir sur un banc côté pour qu'elle se concentre.

Karuizawa — Tu veux venir à côté de moi ?

Moi — Je vais voir s'il y a des nouvelles boissons au distributeur.

Karuizawa — Ok !

Kei balançait gaiement ses jambes tout en discutant avec Satô lui expliquant que nous n'étions plus en froid. Je me dirigeai vers les distributeurs même s'il était peu probable qu'elle soit là et lorsque je jetai un coup d'œil...

Moi — Qu... !?

À ma grande surprise, elle se trouvait là. Comme une sensation de déjà vu, elle était assise tout en tenant une bouteille à la main. La seule chose en plus par rapport à la dernière fois était un sac biodégradable sur le sol.

Moi — On se revoit de nouveau. Tu squattees toujours ici à ce que je vois.

Yamamura — Pas tout le temps.

Dit-elle avec un regard quelque peu coupable.

Moi — C'est quoi ?

Yamamura — Ah, ça ? Une serviette. Je l'ai achetée pour me féliciter.

Moi — Comment ça ?

Yamamura — ...Bref, oublie ça. Vous vous êtes réconciliés du coup ?

Moi — Tu nous as entendus ?

Yamamura — C'est ce que je fais de mieux.

Elle disait être doué pour épier les conversations.

Yamamura — Tu devrais y aller. Même si tu fais semblant d'être curieux à propos d'une nouvelle boisson c'est quand même bizarre.

Elle avait tout écouté. Je voulais connaître la réaction de Sakayanagi, mais c'était lié à sa classe. Elle n'allait pas me donner l'info et risquer plus d'ennuis.

Moi — À plus.

Yamamura — Oui.

Je partis pour éviter que Kei ne me voie parler seul. À mon retour, elle sembla avoir terminé sa discussion avec Satô. Elle avait bien fait de finir vite.

Karuizawa — Alors, du nouveau ?

Moi — Rien du tout. Allons-y.

Karuizawa — Ok !

Kei se leva avec dynamisme et s'approcha de moi en me prenant par le bras. Elle était d'une humeur bien joviale, comme si sa dépendance était pire qu'avant. Elle voulait me coller pendant les repas, les douches et même pendant les moments de repos. La pression qu'elle exerçait lors de l'entrelacement de nos doigts était symptomatique de son désir de ne pas me lâcher.

Les parasites s'ancrent profondément jusqu'à ne plus pouvoir s'échapper d'eux-mêmes. Sans craindre de fusionner avec leur hôte, ils foncent tête baissée. Ainsi, en l'espace d'un an, ma relation avec elle s'était très bien développée.

Nous passâmes ainsi le Nouvel An ensemble. Son image d'elle fredonnant joyeusement un air tout en quittant la chambre pour rejoindre ses amis à la fête du Nouvel An resta gravée dans ma tête.

1

Pendant les moments libres, je me retrouvai au centre commercial que ce soit seul, en groupe ou avec Kei. Il y avait beaucoup d'activités sur le campus pour se divertir, mais il fallait dépenser des points privés. Si on ne faisait pas attention, on pouvait beaucoup dépenser à la longue. Aller à la salle de sport était productif vu que j'avais un abonnement, mais c'était la boucle. Manger au restaurant, aller au karaoké ou acheter des produits qui nous plaisent, la tentation de dépenser était réelle. Rester chez moi était une option viable, mais à réserver que pour les situations extrêmes. Les options étaient plus que limitées alors j'enfilai mon uniforme pour la première fois depuis dix jours et quittai le dortoir.

Je me rendis à la bibliothèque, probablement influencé par la personne que j'avais vue là-bas peu avant les vacances. Je ne savais pas si elle était là et le bâtiment scolaire avait rouvert aujourd'hui le 4 janvier après trois jours de fermeture. Même s'il n'était que 11h, j'étais loin d'être le seul dans le secteur. Entre ceux qui étaient pleins de sueur à cause de leur activité sportive et les autres qui venaient de nulle part et s'exprimant avec énergie. En chemin, je croisai Sakagami-sensei à qui je souhaitai la bonne année tout en hochant la tête. Je ne pouvais pas l'ignorer.

M. Sakagami — Bonne année !

Il me salua, mais je pus ressentir une légère gêne à mon égard puisque je ne participais à aucune activité de club en particulier. Il passa à côté de moi et finit par m'appeler peu après.

M. Sakagami — Tu as bien progressé scolairement parlant. Mais la progression de Sudou-kun est encore plus remarquable.

Moi — En effet. Il a travaillé très dur.

M. Sakagami — Et dire que c'était un fauteur de trouble au début. Tous les professeurs n'arrêtent pas de parler de lui maintenant.

C'était une bonne chose, car il s'était clairement fait connaître jusque-là pour son mauvais comportement. Mais pourquoi me parler de ça maintenant ?

M. Sakagami — Passer de la classe D à concurrencer la classe A...

Le professeur principal de la classe de Ryuuen toucha légèrement le bord de ses lunettes. Je trouvai son aura beaucoup moins négative que d'habitude. Durant l'examen de l'île de cet été, ce n'était pas comme ça. D'autant plus qu'il ne parlait pas beaucoup avec les trois autres professeurs alors que ces derniers se retrouvaient souvent ensemble. Était-ce parce qu'ils étaient de la même promo ? C'était peut-être parce que je ne l'avais pas vu depuis longtemps qu'il me semblait moins désagréable.

M. Sakagami — Pour te dire franchement les choses, je ne m'attendais pas à ce que ta classe se développe autant.

Les verres de ses lunettes mirent en valeur un regard devenu vif.

M. Sakagami — Cette classe pleine de défauts...C'est toi qui l'as changée ?

Moi — Je n'ai rien fait de spécial. C'est juste les efforts acharnés de toute la classe qui sont récompensés. En particulier ceux de Horikita.

Même si j'avais fait preuve de retenue afin d'éviter toute fausse modestie, il n'avait pas l'air réceptif à mes dires. Les trois autres professeurs savaient que mon passé était quelque peu spécial, mais il n'aurait pas été bizarre qu'il soit au courant également. Ou tout du moins, qu'il se doute de quelque chose.

M. Sakagami — Il est vrai que le développement de Sudou-kun ne pouvait provenir que de lui-même. Mais outre les capacités individuelles, il est factuel que votre classe gagne en puissance alors il faudra tôt ou tard coopérer que cela plaise ou non.

Il fallait que je montre mes capacités à un moment adéquat.

M. Sakagami — Tu te rends à la bibliothèque ?

Moi — Effectivement.

M. Sakagami — C'est en général l'endroit phare des sans clubs et puis, je sais que tu y vas souvent.

Je ne m'attendais pas à ce qu'il le sache, car je ne l'avais jamais vu là-bas. Ou bien une autre source lui aurait passé l'info ? Il faudra que je fasse attention.

Moi — Les professeurs ont-ils l'autorisation de consulter l'historique de prêts des élèves ?

M. Sakagami — Hmm... Seule la bibliothécaire a les accréditations pour. Auquel cas, ce serait une violation de la vie privée.

Moi — Alors comment êtes-vous au courant pour moi ?

M. Sakagami — Tu le verras une fois à la bibliothèque. Si tu veux bien m'excuser, j'ai une réunion au sujet du troisième trimestre.

Après avoir esquivé la réponse, il s'éloigna. C'était quelque peu déroutant, mais je ne pouvais rien y faire alors je continuai mon chemin. Après avoir ouvert la porte, j'entrai dans une salle bien silencieuse. Certes, il fallait rester calme dans une bibliothèque, mais il y avait toujours des chuchotements de quelques élèves. Là, il n'y avait personne. Ni élève ni bibliothécaire derrière son bureau. S'était-elle absente pour aller faire des courses ?

Comme la porte n'était pas fermée à clé, je me suis dit que c'était bon, mais je ne pouvais m'empêcher d'être hésitant. Je pensais attendre un peu devant l'entrée, mais je finis par m'incliner légèrement en guise de respect avant de parcourir les rangées de livres. Elle allait bien finir par revenir de toute manière. Je ne savais pas encore ce que je recherchais, mais quelque chose allait bien finir par piquer ma curiosité.

— Bonne année, Ayanokôji-kun.

Alors que j'étais toujours plongé dans ma recherche, j'entendis une voix venant de l'autre côté de la rangée. Je commençai à sortir de la rangée pour tourner la tête de l'autre côté, mais l'autre personne fit de même alors on s'était raté. Je ne pus l'avoir que de profil. La personne revint ensuite de mon côté.

Moi — Je me suis trompé de côté.

Hiyori — En effet, oui.

Cela faisait un bail que je ne l'avais pas vue. Depuis le festival culturel en fait. Elle qui était pourtant un vrai rat de bibliothèque avait disparu quelque temps de là, mais j'avais entendu dire qu'elle était revenue. C'était donc vrai.

Moi — Bonne année. Ça fait un petit bail.

Hiyori — Clairement. Tu vas bien ?

Moi — Oui. Et toi ?

Hiyori — J'ai attrapé un petit rhume avant la fin de l'année, mais ce n'était pas la grippe. Je me suis rétablie au bout de quelques jours.

Nous échangeâmes des banalités avant de parler des livres.

Moi — Vu que tu es là, tu pourrais me conseiller des livres ?

Hiyori — Bien sûr.

Elle accepta volontiers même si elle n'avait rien à y gagner.

Moi — Vu que tes choix sont raisonnés, tu es de bon conseil.

Hiyori — Je t'apporte mon aide avec plaisir.

Loin d'être gênée par ma demande, elle joignit les mains avec un grand sourire.

Hiyori — Quel genre t'intéresserait là ?

Moi — Eh bien, je n'ai pas trop lu durant ces vacances alors peut-être du mystère pour me stimuler le cerveau.

Hiyori — Je vois. Du policier peut-être.

Elle se mit à marcher aussitôt, me faisant signe de la suivre. On dirait bien que ce genre lui plaisait.

Hiyori — Tu as lu « La clé de verre » ?

Elle avait rapidement recommandé un livre pendant que nous marchions. Du Dashiell Hammett hein ? C'était un chef-d'œuvre considéré dans le top 100 des meilleurs romans policiers.

Moi — Dommage. Je l'ai déjà lu. Il y a environ deux ans.

Hiyori — Au moins tu as déjà pu lire un livre de ce calibre. C'est impressionnant je dois dire. Ça va être difficile de te conseiller.

Elle continua à recommander des romans policiers classiques. Sa démarche était logique, car elle commençait par me présenter les plus connus.

Hiyori — Rien à voir avec le policier, mais tu as lu du Kaminai Tsushi ?

Moi — Kaminai Tsushi ? Je ne connais pas du tout cet auteur.

Même si j'avais une bonne culture livresque, il y avait encore beaucoup trop d'auteurs que je ne connaissais pas. De plus, je n'oubliais jamais un auteur que j'avais lu. Je me souvenais toujours de son nom.

Hiyori — C'est normal. C'est un auteur totalement inconnu n'ayant jamais rien vendu que ce soit par le passé ou à notre époque.

Hiyori eut un air amusé, me faisant demander si elle ne m'avait pas déjà recommandé la chose. Mais la conversation revint au point initial.

Hiyori — Tu as lu « Le Mystère du Hansom Cab » ? C'est le premier roman de Fergus Hume.

Moi — Non, je ne l'ai pas lu.

Hiyori — Personne ne l'a emprunté alors c'est le bon moment.

Après avoir choisi trois autres livres, dont un autre avec l'aide de Hiyori, nous nous dirigeâmes vers l'accueil. La bibliothécaire était revenue alors nous nous souhaitâmes la bonne année. Hiyori passa ensuite rapidement les livres devant lecteur avec ma carte.

Hiyori — N'hésite pas à repasser me voir, Ayanokôji-kun.

Moi — Je devrais passer quelques fois avant le début du troisième trimestre. Hiyori, tu restes ici du coup ?

Hiyori — Je n'ai pas d'autre activité durant les vacances de toute manière.

Moi — Tu n'as personne avec qui aller au Keyaki par exemple ?

Hiyori — Pas vraiment.

En y réfléchissant, je n'avais pas vu Hiyori sortir avec des gens depuis le début de la scolarité. Bien entendu, je n'avais pas le détail des interactions avec les gens de sa classe, mais il était possible qu'elle ait moins d'amis qu'on ne le pense.

2

De retour dans le couloir, Hiyori courut après moi. Même s'il s'agissait d'une petite distance, on pouvait entendre un petit essoufflement.

Hiyori — Tiens

Après avoir repris son souffle, elle me montra un sac en papier contenant probablement un livre. Mais il ne devait pas provenir de la bibliothèque. Elle sortit le livre avec ses doigts fins et me le tendit.

Hiyori — C'est un de mes livres préférés. Tu pourras le lire quand tu en auras l'occasion ?

En voyant la couverture, j'avais une idée du titre.

Moi — Ce serait l'auteur dont tu m'as parlé tout à l'heure ?

Hiyori — Bien vu. C'était facile à deviner, j'imagine.

Vu qu'elle l'avait introduit comme ça, sans rapport avec le genre policier, ce n'était effectivement pas difficile à deviner.

Hiyori — Si tu l'avais déjà lu alors je ne te l'aurais pas offert.

Il y avait effectivement une différence lorsqu'on nous offrait un livre qu'on ne connaissait pas. Si j'avais reçu un livre que j'avais déjà lu, la joie n'aurait pas été la même.





Elle était vraiment pleine d'attention.

Hiyori — J'aurais pu te le prêter, mais c'est une œuvre qui me tient à cœur. Je voulais que tu l'aies en ta possession.

Moi — Tu as donc dépensé tes points privés pour ça.

Hiyori — De toute manière il était introuvable en bibliothèque.

J'aurais peut-être pu demander à la bibliothécaire de le commander, mais ce n'était pas une œuvre du goût de tout le monde. Si elle n'en faisait pas plus la promotion c'était que ce livre avait juste une valeur affective à ses yeux.

Moi — Tu es sûre ? Je peux l'avoir ?

Pour un élève, acheter un livre de ce genre n'était pas rien niveau dépense.

Hiyori — Oui. C'est même la troisième fois que j'achète ce livre. La première fois, c'était au collège et je l'ai gardé depuis chez moi. La deuxième fois, c'était à mon entrée dans cette école.

La troisième fois était donc le cadeau pour moi.

Hiyori — Je pense avoir bien cerné tes goûts. Je suis sûre qu'il te plaira.

Moi — Je me sens mal. Tu t'es vraiment démenée pour te le procurer.

Je ne pouvais pas la laisser me le tendre indéfiniment alors je pris le livre dans les mains. Une question me vint en même temps à l'esprit.

Moi — Tu as gardé le livre sur toi en attendant de me voir ?

En effet, je ne lui avais pas dit que je venais aujourd'hui.

Moi — Je serais venu tout de suite si j'avais su.

Hiyori — Ne t'en fais pas. Ça ne fait que quelques jours. Ce n'est vraiment pas si grave.

Moi — À plus alors.

Elle avait en tout cas un air peu enthousiaste, mais peut-être que je me faisais des films.

3

Je vis Hiyori retourner à la bibliothèque et me dirigeai vers l'entrée pour quitter le bâtiment scolaire. Sûrement parce que c'était l'heure du déjeuner, je vis quelques membres de clubs dans les environs. En arrivant à l'entrée, je vis deux camarades absorbés dans leur discussion.

— Hé, Ayanokôji ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

Celui qui me remarqua en premier fut Sudou, en tenue de basket. À côté se trouvait Yôsuke, en train d'enfiler les manches de son maillot de foot.

Hirata — Bonne année. Je suis tombé sur Sudou-kun par hasard. Du coup on a fini par déjeuner ensemble.

Moi — Vous faites un duo qui sort bien de l'ordinaire.

Sudou — Ah ouais ? Mais on se voit souvent ces derniers temps.

Hirata — Oui.

Maintenant, ils étaient devenus proches au point de manger ensemble. La maturité de Sudou y était sûrement pour quelque chose.

Hirata — Mais on peut manger sans Onodera-san ?

Sudou — Elle est enrhumée depuis hier. C'est repos pour elle.

Il y avait également Onodera dans leur routine. Des liens formés grâce à leurs activités de clubs.

Hirata — Ayanokôji-kun, tu revenais de la bibliothèque ?

Il regarda les livres que j'avais en main. Après avoir confirmé la chose, nous marchâmes naturellement vers la supérette, guidés par Sudou.

Moi — On dirait que la cafèt' est fermée pendant les vacances.

Hirata — Oui. On a l'habitude d'apporter à manger de chez nous ou depuis la supérette avant de revenir dans l'enceinte de l'école.

Manger sur un banc dehors en automne n'était pas agréable, mais la cafétéria restait ouverte pour les élèves afin qu'ils puissent au moins s'y poser.

Sudou — D'ailleurs, ça neige par intermittence.

Hirata — C'est gênant. La météo est instable depuis deux semaines.

Sudou — J'espère que ça va bientôt se calmer. Le froid glace les os.

Même si je n'avais pas de club, on discutait tout de même du sujet. De toute manière je connaissais un peu le concept, mais c'était agréable de les écouter.

Hirata — Au fait, tout va bien avec Karuizawa-san ? Ça a l'air tendu.

Moi — Wow. Tu étais donc au courant.

Hirata — J'ai senti que quelque chose n'allait pas chez elle avant les vacances. Suffit juste d'observer la classe et les interactions.

Sudou — Comment ça tendu ? Ils ont cassé ?

Il y alla frontalement, faisant rire Yôsuke qui réfuta rapidement.

Hirata — Non. C'est juste que la situation est électrique.

Même les infos de Yôsuke allaient jusqu'à la période de Noël.

Moi — Tout est rentré dans l'ordre à la fin de l'année.

Hirata — Oh, c'est bon à savoir.

Sudou — Ouais, vous avez pas cassé, du coup ?

Sudou semblait déçu. Il croisa les mains derrière la tête.

Hirata — Tu veux qu'ils cassent ?

Sudou — Je blague, désolé. C'est juste de la jalousie quoi.

Il nia la chose et s'excusa. Le printemps de la jeunesse n'était pas encore arrivé pour Sudou, mais des signes montraient qu'il n'en était pas loin.

Moi — Ça avance avec Onodera ?

Sudou — Hé, dis pas ça. Hirata va se faire des films.

Sudou paniqua, mais Yôsuke se contenta de l'observer chaleureusement.

Moi — Yôsuke n'est pas dupé.

Sudou — Sérieux ?

Il pensait que Yôsuke n'avait rien remarqué.

Hirata — Je sais qu'Onodera-san te regarde pas mal de fois.

Il faut dire que dans la classe, c'était le plus observateur. Le fait qu'il ait des doutes n'était pas une surprise, mais il n'était pas du genre à révéler les choses.

Moi — Alors, y'a eu du progrès ?

Sudou — Eh bien... On est que des amis pour le moment.

Dit-il en se pinçant les lèvres, réticent à profiter des sentiments d'Onodera à son égard. Ou peut-être que c'était encore un peu tôt pour lui, me demandant s'il ressentait toujours quelque chose pour Horikita. Si c'était le cas, ça n'avait pas l'air non plus de totalement de le bloquer.

Après la supérette, nous retournâmes dans l'enceinte du bâtiment scolaire à cause du froid qui se faisait bien ressentir. La cafétéria était remplie d'élèves et ce, de toutes les années. Bien entendu, beaucoup de membres de clubs étaient présents. Elle était ouverte à tous alors il y avait aussi des élèves comme moi n'ayant pas de club et étant venus manger avec leurs amis. Depuis notre arrivée, des kôhais saluaient Sudou et Yôsuke de temps en temps.

Moi — Vous avez clairement l'étoffe de bons senpais tous les deux.

Sudou — Normal, c'est déjà la fin de la première. Même si on réalise pas, on a un pied en terminale.

Il croqua son onigiri. Le saumon avait ainsi émergé d'entre les algues et le riz.

Sudou — Il s'est passé un truc chelou la dernière fois. Y'a une meuf de première qui m'a posé plein de questions bizarres.

Il sembla se souvenir de quelque chose.

Hirata — Du genre ?

Sudou — Elle voulait savoir quand je m'étais mis à bosser et pourquoi je l'avais pas fait au début. Elle était étonnée de mon évolution dans l'OAA.

Hirata — Je pense que c'était juste de la curiosité. Tu dois avoir le taux de progression le plus élevé du campus.

Même les gens de notre classe furent étonnés par ses progrès. Il était normal que les gens extérieurs y voient comme une sorte de magie.

Moi — Peut-être que tu étais gênée parce que c'était une fille.

Sudou — Pas vraiment. Elle était mignonne, mais elle me lâchait pas. Je voulais juste en finir avant que le cours de basket commence.

Ce n'était donc pas une histoire d'amour potentielle.

Hirata — C'était qui exactement ?

Sudou — J'sais plus. Pas comme si je connaissais toutes les meufs.

Il avait répondu en machant. Il avait mangé l'onigiri en trois bouchées.

Hirata — Ce serait bien qu'on sache qui c'était juste au cas où.

Sudou fit un geste de la main pour exprimer sa désapprobation tandis que Yôsuke commençait à ouvrir l'application OAA sur son téléphone.

Sudou — On s'en fiche. Si elle ressentait quelque chose pour moi ça aurait été une autre histoire, mais c'était clairement pas ça.

Il ne semblait même pas vouloir se souvenir de son nom, car cette expérience lui fut quelque peu pénible.

Moi — Avant tu n'avais que tes capacités sportives pour attirer les autres, mais ce n'est plus le cas.

Sudou — Si on me voit comme une menace alors ça me va.

Sans se montrer arrogant, il serra le poing pour afficher sa combativité.

Sudou — C'est que le début.

Il était encore insatisfait de la situation actuelle.

On pouvait voir qu'il était bien déterminé à surprendre encore plus camarades.

4

Sudou — Faut que j'aille me vider.

Il termina l'eau dans son gobelet en papier avant de se lever les deux mains dans les poches. Le regardant partir, Yôsuke commença à s'exprimer.

Hirata — D'après les seconde du club de basket, il est considéré comme quelqu'un de strict, mais il est admiré aussi bien par les filles que les garçons. Il serait plutôt attentionné. L'an dernier, son objectif était seulement de s'améliorer individuellement, mais là, les terminale sont surpris de son changement radical.

Yôsuke avait un vaste réseau alors il était normal d'avoir autant d'infos.

Moi — La réussite sportive et scolaire. Il va avoir du succès en amour.

Hirata — Ça reste entre nous, mais une kôhai m'a demandé son num.

Moi — Sudou aurait sauté de joie s'il s'avait la chose.

Être populaire auprès des filles était l'une des ambitions de Sudou, mais Yôsuke afficha un sourire légèrement amer que je n'arrivais pas à comprendre.

Hirata — Je lui ai demandé la permission si on me demandait son numéro, mais il a refusé, pensant que ces filles ne seraient pas sérieuses.

Sudou n'avait donc pas remarqué qu'il commençait à devenir plus populaire. Comme c'était nouveau pour lui, il n'était pas réceptif.

Moi — Son printemps de la jeunesse arrivera un peu plus tard alors.

Hirata — C'est bien possible.

Alors que Yôsuke souriait, il observa les yeux sur le livre que j'avais en main.

Hirata — J'avoue que je suis curieux, mais ce livre ne provient pas de la bibliothèque, n'est-ce pas ?

En effet, les livres de la bibliothèque étaient recouverts d'un film de protection ce qui n'était pas le cas de mon livre. Cela avait éveillé sa curiosité.

Moi — Ça vient de Shiina Hiyori. Elle est dans la classe de Ryuuuen.

Hirata — Ah, je l'ai déjà vu plusieurs fois avec toi. Elle t'a donné ce livre ?

Moi — Oui. C'est une recommandation de sa part. Dans notre passion commune des livres, nous avons selon elle les mêmes goûts.

Hirata — Je vois.

Lui, qui avait gardé son calme jusque-là, fronça légèrement les sourcils.

Moi — Quelque chose ne va pas ?

Hirata — Non, pas vraiment.

Même s'il disait ça, son expression troublée était là. Notre conversation s'arrêta net, laissant place au silence. Il fallait changer de sujet.

Moi — C'est quand la fin des activités de club ? Avec la terminale qui arrive et les exams, ça ne va pas être compliqué ?

Yôsuke fut un peu perplexe face à cette question sortie de nulle part.

Hirata — Pas de date précise, mais ça doit arriver au mois de juin vu que c'est une période clé pour les révisions. Mais certains continuent même un peu plus loin en été.

Je me doutais un peu de la chose, mais juin avait tout de même l'air prématuré.

Moi — Tu sais quand tu comptes t'arrêter, Yôsuke ?

Hirata — Je ne sais pas. Le diplôme en classe A n'est pas garanti et mes parents veulent sûrement que j'aille à l'université. Je dirais en juin.

Dans cette école, aucune communication avec l'extérieur n'était possible à quelques exceptions près comme par exemple ce qui concernait la poursuite des études ou la recherche d'emploi. Concernant les études, le choix de l'université, l'orientation, les frais, etc. ne pouvaient pas être du ressort de l'élève seulement. Il fallait obligatoirement la consultation de la famille, mais sous la supervision de l'établissement. Bien entendu, si on ne comptait pas étudier après le lycée, cette règle ne s'appliquait pas.

Tout ce processus de consultation n'était possible qu'après le troisième trimestre de première afin que les objectifs de l'élève soient clairement définis pour l'année de terminale. Si un élève convoitait une faculté très cotée, il saura s'il est accepté ou pas entre février et mars, soit avant d'être diplômé. La question qui reste en suspens est de savoir s'il finira en classe A ou non.

Finir en classe A était la garantie d'avoir ses souhaits exaucés. Pour prendre un exemple simple, si un élève convoite une fac telle que celle de Tokyo¹, mais qu'il n'avait pas été accepté, le fait de finir en classe A lui donnerait le pouvoir d'y entrer. Mais pour la suite, c'était à l'élève de se débrouiller. Le diplôme en classe A ne l'aide que pour son acceptation et non pour tout son cursus. Il y a aussi le scénario où l'élève finit en classe A et réussit quand même l'examen d'entrée à la fac. Dans ce cas, l'établissement couvre seulement les frais de scolarité durant les quatre années à la fac si l'élève n'a pas les moyens ou qu'il ne veut/peut pas contracter de prêt. Une année sabbatique durant le cursus universitaire n'était pas prise en charge ainsi que les dépenses quotidiennes.

Il y avait aussi l'option de ne pas compter sur les priviléges du diplôme en classe A durant ses années d'études supérieures. Un cas extrême serait d'entrer dans une faculté accessible et d'utiliser les avantages du diplôme de classe A après le cursus universitaire. Comme toute entreprise réputée requiert un haut niveau d'étude, un diplôme universitaire ainsi que le fait d'avoir fini en classe A permettrait à l'étudiant d'intégrer une top PME. Mais là encore, ce n'est que pour l'acceptation. Si on a n'arrive à survivre ou non dans notre emploi n'est pas du ressort de l'établissement. Dans tous les cas, nous marchions sur une corde raide. Ne pas user à bon escient le diplôme en classe A était synonyme de regret.

Hirata — Ayanokōji-kun, tu comptes aller à l'université ?

Moi — Hmm... Je n'ai pas encore décidé de mon avenir pro. Je pourrais très bien travailler ou à aller à la fac après le lycée, seul Dieu le sait. Mais j'imagine qu'il me faut que je me décide rapidement.

Hirata — Pas besoin de te précipiter. Quel que soit ton choix, tu sauras y faire, je pense.

J'appréciais le fait qu'il me voyait comme quelqu'un de capable, mais je n'avais pas le choix malheureusement que d'être dans cette situation. En tout cas, je ressentis durant notre discussion quelque chose d'inhabituel en lui. Après un silence, Yôsuke prit la parole.

Hirata — Tu es proche de Shiina-san ?

Il n'avait donc toujours pas tourné la page à ce propos.

¹ L'université de Tokyo (ou Todai) est l'université la plus cotée du Japon.

Moi — Hiyori ? Je ne sais pas vraiment. Disons que nous avons une passion commune pour les livres. Quelque chose te tracasse ?

Yôsuke révéla ensuite ce qui le gênait.

Hirata — J'ai vu que tu l'appelais par son prénom alors ça a attisé ma curiosité. En dehors de notre classe, c'est la première personne.

C'était en effet un cas plutôt particulier.

Hirata — Depuis quand c'est le cas ?

Moi — Hmm... Je ne me rappelle pas vraiment à vrai dire.

Je l'avais appelé comme ça sans même le réaliser. Il me semblait que même lors de notre première rencontre c'était le cas, mais le cerveau n'était pas vraiment précis pour le quotidien.

Hirata — Il n'y a pas eu d'élément déclencheur ?

Moi — Je suppose. C'est venu naturellement.

Hirata — Je vois...

Moi — C'est problématique ?

Hirata — Non, t'en fais pas. C'est une bonne chose d'avoir pas mal d'amis proches de manière générale.

« De manière générale ». Autrement dit, la chose pouvait être problématique lorsque l'on sortait de ce cadre global. Yôsuke n'essaya pas de creuser plus longtemps le sujet alors je n'insistai pas non plus.

Nous attendions tous deux en silence le retour de Sudou.

5

Sudou et Yôsuke avaient fait beaucoup d'efforts en club depuis le début du lycée et les résultats étaient là. C'était dommage de se dire qu'ils allaient se retirer l'an prochain, mais bon, le temps passait trop vite. Cela m'avait fait penser à la conversation avec Kiryûin en fin d'année. Je n'ai pas eu de regrets jusque là, mais je me demande bien à quoi aurait ressemblé ma vie lycéenne si j'avais fait partie d'un club. Peut-être que si j'avais pu partager un intérêt commun avec des gens, j'aurais pu faire plus de rencontres. Mais pour moi qui n'avais pas l'habitude de socialiser, intégrer un club était bien trop difficile. En tout cas, je comptais lire le livre de Hiyori en rentrant, mais avant ça, on m'interpela.

— Je t'en prie, attends.

Moi — Hmm ?

Le ton était poli, mais avec une voix bien énergique. En me retournant, je vis une élève qui se tenait debout avec une longue écharpe qui s'agitait un peu à cause du vent.

— Je dois te dire quelque chose.

Être abordé par quelqu'un d'inconnu laissait perplexe. J'avais déjà été confronté à quelques situation de ce genre l'an passé, mais cette fois, j'avais l'OAA. J'avoue que ce système mis en place par Nagumo était utile pour ce genre de rencontres. On associait les noms avec les visages et on pouvait apprendre en surface leurs points forts et faiblesses. La fille qui se tenait devant moi était Morishita Ai, en première A dans la classe de Sakayanagi.

Voici son OAA :

Aptitudes académiques : B+

Aptitudes physiques : C+

Capacité d'adaptation : B+

Contribution sociale : B

Résultat Global : B





Grossomodo, c'était une très bonne élève qui savait tout faire mieux que la moyenne comme Sanada que j'avais rencontré il y a quelques jours. Mais ce genre d'élèves en classe A n'était pas si rare.

Morishita — Tu es bien Ayanokōji Kiyotaka, n'est-ce pas ?

Moi — Oui, c'est moi.

Morishita, qui s'était approchée de moi, savait très bien qui j'étais, mais je ne pus m'empêcher d'être étonné par le fait qu'elle n'utilise pas de formule de politesse. Je n'avais pas de problèmes avec ça, mais vu son ton poli, cela faisait bizarre. Avant que je ne puisse dire quelque chose, elle continua :

Morishita — Les gens peuvent nous voir ici. Changeons d'endroit.

Que ce soit le bâtiment scolaire, le dortoir ou le centre commercial, ces zones sont très fréquentées. Pour trouver quelqu'un, c'était idéal.

Morishita — Partons d'ici, je te prie.

Sans attendre une réponse, elle me tourna le dos et commença à marcher. Je ne savais pas trop si je devais la suivre, mais nous étions en vacances. J'avais le temps d'en profiter pour faire des rencontres inattendues.

Moi — C'est la première fois que l'on se voit, n'est-ce pas ?

Morishita — Oui. Nous n'avions jamais eu l'occasion de nous parler.

Morishita, qui continuait toujours son chemin sans se retourner, resta polie malgré le ton autoritaire. Elle s'éloigna du sentier principal qui menait en direction du dortoir et prit un autre chemin. Il n'y avait personne dans les alentours, et ce, sûrement à cause du froid.

Moi — Alors, que veux-tu au juste ?

En cette nouvelle année, je me demandais quelle histoire allait émerger.

Morishita — Je n'ai pas encore décidé de la chose.

Moi — Comment ça ?

Malgré mon impatience, sa réponse rendit la situation un peu plus ennuyeuse.

Morishita — Je n'ai certes pas encore décidé du sujet de notre conversation, mais cela fait un petit moment déjà que j'avais envie de discuter avec toi, Ayanokōji Kiyotaka.

Ce n'était donc pas mon imagination. Elle n'employait pas de suffixe de politesse en utilisant mon nom. Cela contrastait tellement avec son ton poli au point que son autorité était plus affirmée. Était-elle comme ça avec tout le monde ? En tout cas je ne pouvais pas vraiment lui faire remarquer alors j'essayai d'ignorer la chose. Il faut dire que ces derniers temps, je nouais des liens étranges avec les élèves des autres classes.

Morishita — Tu trouves ma venue étrange ?

Moi — Bah oui. On ne se connaît pas.

Morishita — Tu n'as pas tort.

Moi — Et puis on pouvait se faire des idées, vu que tu es une fille.

J'avais volontairement fait une allusion amoureuse pour voir sa réaction, mais elle resta étrangement calme. Elle continua son chemin après avoir cerné là où elle voulait aller et reprit la discussion.

Morishita — Ce n'est pas la première fois que je fais ça.

Moi — Hein ?

Morishita — Avant-hier, c'était Sudou Ken, et hier, Kōenji Rokusuke.

En tendant sa paume vers le haut, elle stipulait qu'il n'y avait rien de spécial.

Morishita — En effet, je sais que ces situations peuvent générer des malentendus. Mais sois certain qu'il n'y a rien de romantique.

Je fus reconnaissant qu'elle écarte ainsi clairement toute possibilité de malentendu. Et puis elle n'utilisait pas de formule de politesse pour les autres non plus. C'était donc elle qui avait vu Sudou. Elle avait en effet un faciès agréable, mais son regard n'avait rien de quelqu'un d'amoureux.

Morishita — Ces vacances, j'ai voulu en savoir plus sur votre classe.

Elle était donc en repérage. Mais comme elle ne se cachait pas, difficile de penser à des instructions de Sakayanagi. Pour quelqu'un comme Sudou ou d'autres, pourquoi pas, mais aucun intérêt à envoyer quelqu'un d'aussi excentrique devant moi. Ou bien était-ce justement l'idée ? Il y avait diverses possibilités, mais ma conclusion était qu'elle agissait de son propre chef.

Morishita — Kōenji Rokusuke s'est aussi posé la question. J'agis seule.

Très perspicace, elle ajouta qu'il s'agissait bien de son initiative.

Moi — Je vois. Je pensais que vous étiez tous contrôlés par Sakayanagi.

Je décidai de lui faire confiance pour le moment.

Morishita — C'est peut-être le cas même si j'agis seule cette fois.

Elle poursuivit de nouveau après sa réponse quelque peu spéciale.

Morishita — Il est vrai que de nombreux élèves de notre classe sont sur leurs gardes face à la vôtre. Cette classe que tu diriges a pour objectif de nous faire tomber alors je trouve ça intéressant.

Moi — Je vois que vous ne sous-estimez pas la classe B, mais il y a erreur, tu devrais contacter Horikita si tu veux de plus amples détails. Je peux te donner ses coordonnées au besoin.

Je sortis mon téléphone et les lui donna. Cependant, elle rejeta la chose avec sa main et continua la discussion tout en allant dans une direction peu claire.

Morishita — C'est ce que je pensais au début, mais dans mon entourage sache que certains pensent que tu es bien plus impliqué que ça.

Elle voulait donc en savoir plus sur moi. Voilà pourquoi elle avait agi seule.

Morishita — Un élève qui n'est pas fidèle à son OAA se fait remarquer.

L'examen spécial du deuxième trimestre eut un grand impact, car le taux de réponse aux questions fut rendu public. C'est ainsi que Sanada et maintenant la très compétente Morishita, avaient les yeux rivés sur moi à cause du décalage avec mon OAA. Lui dire que c'était de la chance n'allait pas la convaincre. Sakayanagi n'avait clairement pas l'air d'être au courant auquel cas, cela aurait été bien trop direct et maladroit de l'envoyer comme ça.

Moi — Alors ? Tu as compris des choses depuis le temps ? Si je peux aider en quoi que ce soit, tu me le dis.

J'essayai de me montrer un peu amical dans cette confrontation, mais elle refusa encore la chose d'un geste de la main.

Morishita — Il y a eu des progrès je dois dire. Tu es en effet une grande menace, Ayanokōji Kiyotaka.

Moi — Tu as donc trouvé quelque chose pour être si certaine ?

Morishita — Si je me fie à mon analyse, oui.

Morishita hocha la tête apparemment satisfaite de sa découverte. C'était vraiment quelqu'un de bizarre de A à Z.

Morishita — Je me retire. Je dois encore étudier pas mal d'élèves.

Il y avait donc encore d'autres éléments intéressants à analyser dans la classe de Horikita.

Moi — Je vois. Bonne chance alors.

Elle avait dû aborder Sudou et les autres de la même manière. Je n'étais certes pas avec eux, mais j'imaginais bien la scène. En tout cas, elle retourna au dortoir. Je ne voulais pas la suivre de près afin de ne pas créer de malentendu alors je décidai d'attendre un peu dans le froid avant de repartir moi aussi vers le dortoir.

6

De retour au dortoir, je pris très vite avec mes mains froides, les livres que j'avais apportés. Lequel allais-je lire en premier... ? Après un petit moment de réflexion, j'optai pour le livre de Hiyori afin qu'on puisse en parler les jours où j'allais me rendre à la bibliothèque. Le livre fut publié pour la première fois il y a quinze ans ce qui n'était pas si vieux. Je me demandai bien pourquoi elle aimait cet auteur, mais ce dernier, bien qu'inconnu, avait probablement son cercle fermé d'admirateurs. Si ça se trouve, c'était un chef-d'œuvre caché que seul un passionné de livre aurait pu remarquer. En tout cas, elle aimait assez ce livre pour en avoir une copie à chaque fois près d'elle. Son rythme de parution était de tous les trois ans alors s'il me plaisait, je lirai son prochain.

Moi — Hmm... ?

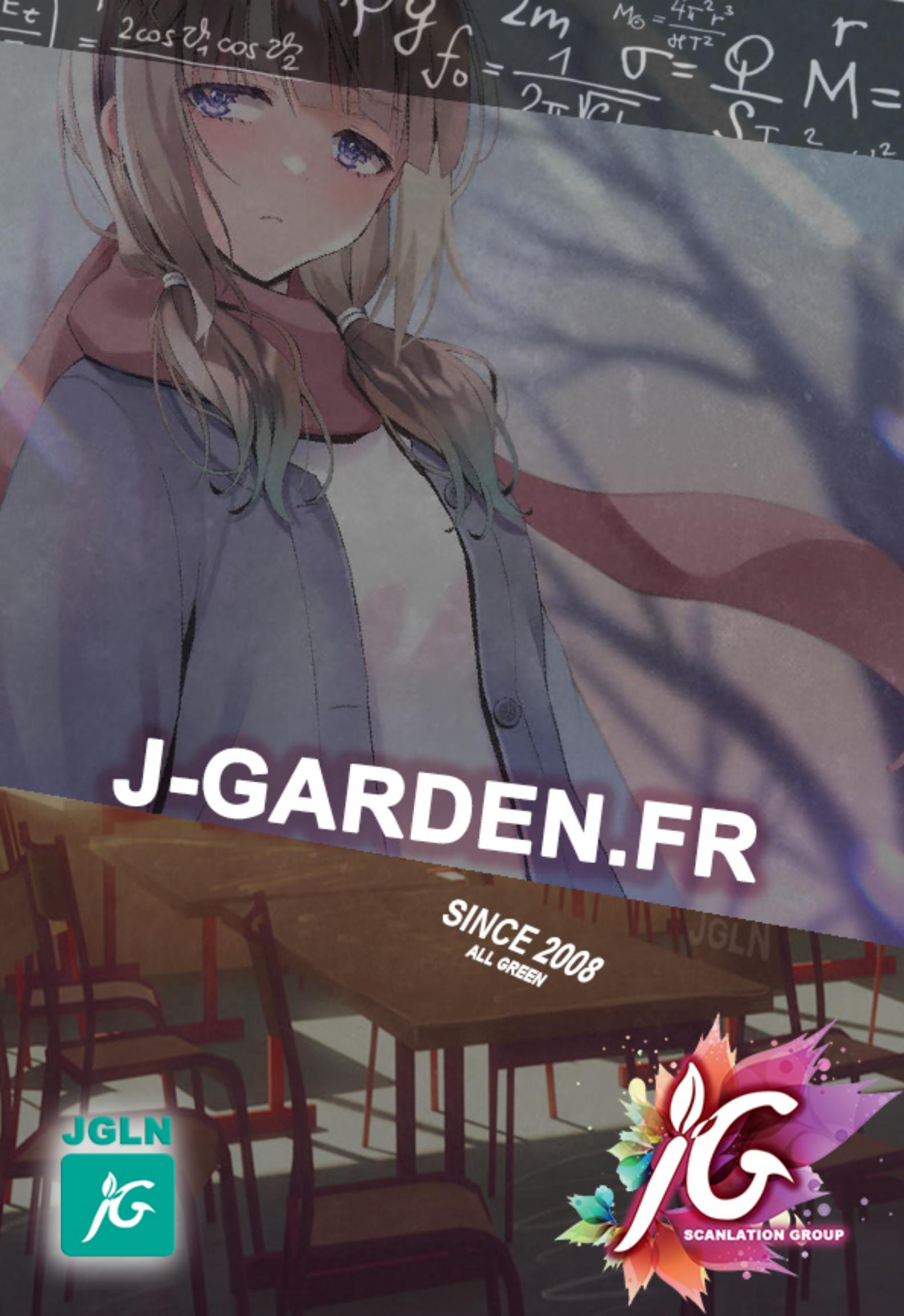
Alors que je m'apprêtais à lire, je remarquai un marque-page à l'intérieur. Rien d'extraordinaire en soi, mais le motif attisait ma curiosité. Au Keyaki lorsqu'on faisait les courses, on pouvait recevoir gratuitement des marque-pages avec illustrations limitées qui changent en fonction de la période de l'année. Lors d'achat de livres durant la période de Noël, j'avais eu un marque-page avec un sapin et de la neige. Une fois la fête passée, le motif avait dû changer. J'imagine que le motif de son marque-page datait d'avant Noël ce qui signifiait qu'elle ait pu garder ce livre sur elle bien plus longtemps que quelques jours. Je me sentais un peu désolé pour elle.

Moi — C'était vraiment une belle attention de sa part.

Bien sûr, je ne pouvais pas tirer de conclusions hâtives. Si ça se trouve ce n'était que son amour des livres qu'elle voulait absolument partager alors je préférerais ne pas trop creuser la chose pour l'instant. Je décidai de ne pas y penser trop profondément pour l'instant, mais il était naturel se sentir honoré en tant qu'ami proche.

Que pouvais-je faire pour la remercier ? Il fallait quelque chose à mon sens qui lui soit bien utile. Avant de commencer la lecture, je réfléchis à cela, toujours en position assise sur le lit.

$$E_t = \frac{2\cos\vartheta_1 \cos\vartheta_2}{r}$$
$$f_0 = \frac{2m}{1 - \frac{1}{2\pi\sqrt{\epsilon_1}}}$$
$$\sigma = \frac{Q}{S_T} M =$$
$$M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dt T^2}$$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Épilogue : Les relations qui changent

Plus que deux jours avant la fin des vacances. Ma relation avec Kei était établie et même bien plus pour cette dernière. Sudou et Yôsuke trainaient maintenant ensemble et j'avais également parlé avec bon nombre d'élèves d'autres classe. Entre les rencontres imprévues avec Sakayanagi et ses camarades, les préparatifs de Ryuu en et Katsuragi et la nouvelle forme mentale d'Ichinose qui était un bon signe pour sa classe, ces vacances ont été intéressantes. Mais j'avais un certain goût d'inachevé. Il fallait maintenant remercier Hiyori pour son livre. Après quelques jours de réflexion, j'ai enfin eu une idée, mais pour cela, il fallait effectuer quelques arrangements. J'avais déjà causé beaucoup de stress à Kei à cause d'Ichinose alors il valait mieux ne pas recréer de malentendus. Comment allais-je la remercier me diriez-vous ? Un indice se trouve dans ce que j'ai ressenti peu après mon entrée dans ce lycée.

Karuizawa — Kiyotaka ! Ça va ? Seulement aujourd'hui, ok ?

En pyjama, elle me serra dans les bras, alors que je m'apprêtai à partir.

Moi — Oui. Je t'ai déjà bien expliqué la situation.

Karuizawa — Oui, mais même si je suis au courant, je reste stressée.

Je me retournai et cette fois, elle me serra dans les bras de face.

Karuizawa — Tu reviens ce soir, ok ?

Moi — Si tu es aussi anxieuse, pourquoi ne pas avoir lu un peu ?

Karuizawa — Pas possible. J'ai déjà dû mal avec les bouquins de cours alors flemme de lire quoi que ce soit. C'est pas pareil qu'à l'oral.

Elle n'avait pas tort. Cela ne servait à rien de la forcer à quoi que ce soit.

Karuizawa — Alors embrasse-moi !

Moi — Je ne comprends pas le lien logique.

Même si j'avais tenté une réfutation, elle avait déjà fermé les yeux en orientant ses lèvres vers moi. Après avoir cédé, elle finit par sourire avec malice et agita la main pour me saluer. C'était une scène assez mignonne je dois dire.

Karuizawa — À ce soir alors !

Elle passa de l'anxiété au sourire très vite. Elle m'accompagna à la porte.

1

Je pris ainsi l'ascenseur aussitôt et sortis du dortoir. J'ouvris rapidement mon téléphone, car Hiyori n'allait pas tarder à me contacter. J'aurais pu le faire chez moi, mais je voulais éviter tout stress inutile pour Kei. Bien évidemment, j'avais eu un appel en absence et un message. On dirait bien qu'elle était sortie plus tôt que prévu, faisant honneur à sa ponctualité habituelle. Je partis aussitôt à sa recherche et la trouvai errante sans but, près de l'entrée principale.

Moi — Tu cherchais quelque chose ?

Hiyori — Bonjour. Rien de spécial. Il fait beau, n'est-ce pas ?

Même s'il faisait encore un peu froid, le gros de la neige avait fondu et le ciel était dégagé.

Hiyori — Merci pour l'invitation.

Moi — C'est du gâchis de rester à la bibliothèque toutes les vacances.

La bibliothécaire m'avait dit que Hiyori sortait rarement avec ses amis pour passer le plus clair de son temps à la bibliothèque jusqu'à la fermeture. Pensant qu'elle se sentirait seule pour ce troisième trimestre, je l'ai invitée à sortir. Je savais que cette routine satisfaisait amplement Hiyori alors je prenais le risque de me faire un peu remonter les bretelles. Mon invitation pouvait en effet être perçue comme du forcing.

Hiyori — Pourquoi m'as-tu appelé ?

Voilà pourquoi je devais être honnête.

Moi — J'avais juste envie de t'inviter à sortir.

Elle avait le droit de refuser si ce n'était pas une raison valable pour elle.

Moi — Je voulais te remercier pour le livre, voilà. Mais offrir un cadeau ou te remercier avec des mots ne suffisait pas. Je voulais passer la journée avec toi histoire qu'on s'amuse un peu.

Même si ça pouvait être vieux jeu de ma part, j'espérais sa compréhension.

Hiyori — Je vois. Ça me fait plaisir.

Je pouvais sentir la gratitude derrière ses mots. Hiyori était intelligente et avait bien compris que ce n'était pas de la pitié de ma part. Il est vrai que j'ai pensais qu'elle pouvait le prendre mal, mais elle avait quand même accepté l'invitation. Maintenant, je n'avais plus qu'à montrer ma sincérité en action bien que lorsque nous étions ensemble, personne ne prenait d'initiative. En effet, nous étions plutôt du genre à suivre les autres. Mais l'invitation venait de moi alors je devais prendre mes responsabilités malgré les activités limitées du campus.

Hiyori — Hum, Karuizawa-san est au courant de ce tête à tête ?

Cette question était tout à fait naturelle compte tenu de nos sexes opposés.

Hiyori — Tu serais d'accord pour que Kei sorte seule avec un garçon ?

C'était une question qui m'avait déjà traversé l'esprit, mais qui n'était important que pour ceux qui craignaient l'influence qu'autrui pouvait avoir. J'avais déjà cerné Hiyori à ce sujet.

Moi — Elle voulait venir, mais si ce n'était que pour me surveiller ce n'était pas drôle et ça aurait été impoli pour toi.

Hiyori — Comment as-tu fait pour la convaincre ?

Moi — Je lui ai dit de lire un peu le livre afin d'avoir de quoi discuter vu que c'est notre sujet commun.

Les yeux de Hiyori s'écarquillèrent, laissant place ensuite à un sourire.

Moi — Voilà le résultat.

Hiyori — Ah... Je vois. C'était prévisible.

Hier, elle a abandonné dès la première page avant de tomber sur le lit.

Moi — Mais bon, même si j'ai eu sa permission, elle a quand même essayé de me mettre des bâtons dans les roues jusqu'à la dernière minute.

Hiyori fut soulagée d'entendre que je ne cachais rien à Kei.

2

Kamuro — Tu te montres beaucoup ces derniers temps.

Alors que nous étions sur le point d'arriver au Keyaki, une élève nous surprit dans notre discussion livresque. C'était Kamuro Masumi avec qui nous ne parlions que très peu. Pour je ne sais quelle raison, elle avait une expression de dégoût. Lorsque Kamuro s'approcha, Hiyori inclina un peu la tête en guise de salut, mais fut ignorée. Kamuro commença

Kamuro — Je vois que tu as une autre fille pour la nouvelle année.

Ce regard envers ma personne était bien du mépris ce qui peut se comprendre.

Moi — Tu te fais des idées.

Hiyori — Hum, bonjour, Kamuro-san.

Kamuro — Shiina, c'est ça ? Je ne te pensais pas si proche de lui.

Il fallait retirer ce malentendu au risque de le laisser durer.

Hiyori — Il m'a invitée à sortir en tant qu'ami tout simplement.

Moi — J'ai obtenu la permission de Kei.

Son expression resta grave malgré mon explication.

Kamuro — Cela ne change rien à la situation avec un œil externe.

Il est vrai que notre duo pouvait clairement créer des malentendus.

Moi — Du coup on ne peut pas sortir avec des amis du sexe opposé ?

Kamuro — Il y a une ambiance. On voit que ce n'est pas normal.

Ce n'était pas faux en soi. Hiyori m'appréciait bien même si elle ne le montrait pas trop. On a les mêmes lectures, elle est cultivée et n'est pas gênée par le silence. Ainsi je pouvais aisément communiquer avec elle et c'était sûrement le cas pour elle. Il était logique de supposer que notre relation dépasse l'amitié.

Moi — Je ferai attention à l'avenir.

Kamuro — Tant mieux alors.





Moi — Tu as fait tout ce chemin juste pour nous dire ça ?

Kamuro — Je suis venue pour autre chose et je vais être directe.

Sans même nous souhaiter la bonne année, Kamuro s'approcha.

Kamuro — C'est un peu personnel en fait.

Sous-entendant si la présence de Hiyori n'était pas un problème. Hiyori n'avait pas l'air gênée plus que ça alors je n'y voyais aucun inconvénient.

Moi — Dis ce que tu as à dire.

Kamuro — Quelle était ton intention derrière tes dernières actions ?

Moi — De quoi tu parles ?

Kamuro — Ne fais pas l'innocent. Tu joues à quoi avec notre classe ?

Moi — Moi ? Je ne comprends pas très bien.

J'étais perplexe face à sa question. La seule chose qui me venait à l'esprit à ce moment-là concernant la classe A c'était cette interaction.

Moi — Ce serait par rapport à Morishita ?

Kamuro — Oh, tu t'en souviens ? Quelqu'un t'a vu avec elle.

Il n'était pas étonnant qu'on soit témoin de la chose.

Hiyori — Morishita-san ?

Hiyori marmonna cela avec curiosité, ne sachant pas qui c'était. Si ça se trouve, elle n'avait même pas réalisé qu'elle faisait partie de notre promo.

Moi — Morishita Ai de la classe A. Tu ne la connais pas ?

Hiyori — Ça me dit quelque chose, mais je ne lui ai jamais parlé.

Kamuro — Elle ne parle pas aux gens d'autres classes. C'est suspect.

Hiyori — Ah bon ? Je ne sais pas...

Elle avait tout de même parlé à Sudou et Kōenji et n'utilisait pas de titre honorifique ce qui était un peu déroutant. Mais elle semblait à l'aise avec ça.

Kamuro — Tu essayais d'avoir des infos sur notre classe ?

Moi — Pas du tout mais tu es libre de me croire ou non.

Elle déclara ensuite qu'elle ne me croirait pas aussi facilement sans hésiter.

Moi — Je ne pensais pas te voir agir pour le bien de ta classe, Kamuro.

Kamuro — Si ce n'était pas toi, j'aurais passé outre.

Moi — Ah oui ?

Kamuro — Tu es le seul à pouvoir influencer Sakayanagi.

Je ne l'aurais jamais imaginé dire ça lors de notre première rencontre, car elle détestait Sakayanagi. Cette dernière avait découvert sa cleptomanie alors elle se servait de Kamuro comme d'un pantin. C'était une situation bizarre.

Moi — Le temps fait bien les choses. Tu es devenue docile.

Kamuro — Ne te fais pas d'idées. Je n'aime toujours pas Sakayanagi, mais je dois au moins penser à la classe. Si ton existence avait un effet positif, j'ignorerais la situation, mais ce n'est pas le cas.

Elle était donc devenue solidaire de sa classe depuis le temps.

Kamuro — Tu as l'air d'en savoir des choses, Shiina.

Hiyori — Comment ça ?

Kamuro — Tu as écouté notre conversation sans sourciller.

Hiyori — Désolée, je n'écoutais pas vraiment.

Kamuro — ...Hein ?

Hiyori — Vu que c'était entre toi et Ayanokôji-kun, je regardais surtout le paysage. J'ai raté quelque chose d'important ?

Hiyori pencha la tête avec curiosité ce qui fit soupirer Kamuro.

Kamuro — Pas vraiment. Ce n'est rien.

Peut-être voulait-elle sonder Shiina. Le côté naturel de Hiyori laissait penser qu'elle était attentive or ce n'était pas le cas. Ce fut donc vain.

Kamuro — Je sais que tu n'es pas normal.

Moi — Tu n'y vas pas de main morte.

Kamuro — C'est la vérité. Sinon, tu n'aurais pas fait exclure Sakura.

Elle possédait des informations assez sensibles, car ça concernait notre classe.

Kamuro — Je vais te demander une chose alors...

Avant de terminer sa phrase, le regard de Kamuro changea aussitôt.

— Oh, quel regroupement inhabituel !

Hashimoto apparut avec son air insouciant avec Kitô. Le regard de Kamuro traduisait un sentiment de malaise, mais elle aurait dû se douter qu'elle pouvait tomber sur lui. Ou alors c'était autre chose. En tout cas, la tenue flashy de Kitô m'avait absorbé. Il voulait devenir styliste et il avait un style bien à lui. Je ne pouvais pas juger si c'était mauvais ou non, car je n'y connaissais rien.

Hashimoto — En voyant ce petit harem, la jalousie m'a consumé.

Kamuro — Tu te moques de moi ?

Kamuro, visiblement irritée, s'avança pour lui faire face.

Hashimoto — Shiina-chan et Kamuro-chan, hmm... Ayanokôji a l'œil.
Pas vrai, Kitô ?

Ce dernier ne montra aucune réaction.

Hashimoto — On peut se joindre à vous ? On est en mode chill.

Kamuro — Hein ? Je rentre.

Furieuse, elle tenta de partir, mais fut arrêtée par Hashimoto. Il lui attrapa le bras, lui chuchotant une chose à l'oreille. Elle le repoussa, mais ne bougea pas.

Hashimoto — Ayanokôji a une petite amie. On n'interrompt rien en soi.

Je hochai la tête. De toute manière, Kamuro avait déjà bien mâché le travail.

Hashimoto — On peut rester tous les cinq du coup ?

Moi — Je n'ai pas de raison de m'y opposer si Hiyori est d'accord.

Hiyori — Pourquoi pas. Je n'ai parlé que très peu avec eux.

Hiyori ne montra aucun rejet. Je n'étais pas du genre à animer des discussions, mais ce n'était pas plus mal d'être autant. On peut créer des liens comme ça.

Hiyori — On laisse Hashimoto décider de la marche à suivre ?

Hashimoto — Si vous êtes d'accord, je n'y vois aucun inconvénient.

Hashimoto accepta volontiers. Peut-être avait-il l'habitude de prendre le lead.

3

Ces derniers temps, je parlais souvent avec des élèves d'autres classes comme Ryuuuen, Katsuragi, Ichinose et Shiranami. Aujourd'hui, c'était des élèves de la classe A et pas des moindres puisqu'ils s'agissaient de cadres de Sakayanagi.

— Bonjour, Hashimoto-senpai, Kamuro-senpai, Kitô-senpai.

— Bonjour !

Hashimoto — Salut, salut !

Alors que nous approchions du Keyaki, de nombreux secondes nous saluaient.

Moi — Vous êtes populaires.

Hashimoto — C'est normal pour nous. C'est l'effet classe A.

Ils se connaissaient donc de nom et de visage entre les classes A.

Moi — Ce n'est pas l'impression que me donne Sakayanagi.

Hashimoto — Avec la princesse c'est un peu spécial. On ne la salue pas comme ça, comme une fleur inatteignable en haut d'un sommet.

Ça expliquait les regards envieux de la part des kôhais.

Moi — On va où au juste ?

Hashimoto — Hmm... Un endroit visible déjà ou pas ?

Moi — Je préfère ne pas me faire remarquer pour rien.

Hashimoto — Alors une salle au karaoké...

Alors que Hashimoto me regardait, Kamuro lui lança un regard aiguisé.

Hashimoto — c'est mort.

Kamuro — Clairement.

Hashimoto commença aussitôt à réfléchir à d'autres options.

Hiyori — Kamuro-san, tu n'aimes pas le karaoké ?

Kamuro — Peu importe, ne me demande pas pourquoi.

Hiyori marchait à côté d'elle tandis que j'étais à l'arrière avec Kitô.

Kitô — Sourde...

Kamuro — Kitô !

Kitô avait marmonné un petit mot, mais Kamuro se tourna vers lui, furieuse.

Hashimoto — Quoi, tu ne sais pas chanter, hein ?

En effet, les personnes conscientes de leur surdité ont tendance à détester les karaokés, car elles n'arrivent pas à chanter en synchro avec la musique.

Kamuro — Silence !

Kitô — Kamuro a pourtant une audition démoniaque...

Fait exprès ou non, Kitô ajouta encore une autre provocation à voix basse.

Kamuro — J'ai entendu ! Stop dire des choses inutiles devant Ayanokôji.

Kitô — Je suis à la limite, mais ça reste encore bon enfant.

Je ne sais pas s'ils s'entendaient bien, mais ils étaient proches.

Hashimoto — Du calme Kamuro-chan, on oublie le karaoké.

Kitô posa la main sur mon épaule, me faisant signe de ralentir un peu. Il s'exprima ensuite lorsqu'il se trouva à bonne distance de Kamuro.

Kitô — Hashimoto et Kamuro sont gênants pas vrai ?

Moi — Personnellement je suis ok avec ça.

Shiina se mit à rire gaiement alors tout allait bien.

Kitô — Tant mieux alors.

Alors que Kitô était en général effrayant, il avait montré une autre facette durant le voyage scolaire. C'était quelqu'un de très posé en fait.

Moi — Tu ne gères pas les choses comme Ryuu'en. Est-ce parce que tu ne me reconnais toujours pas comme un ennemi ?

Kitô — Tant que l'ennemi reste courtois, je le suis aussi un minimum.

Il n'était donc pas dans le conflit.

Hashimoto — Hé, Shiina-chan, il faut que je te demande un truc.

Hiyori — Oui ?

Hashimoto — C'est quoi ta relation avec Ayanokôji ?

Hiyori — Comme je l'ai dit à Kamuro-san, nous sommes de bons amis.

Hashimoto — Tu es donc libre, du coup ?

Hiyori — Libre ?

Hashimoto — Tu n'as pas de petit ami quoi.

Kamuro — Tu vas vraiment la draguer là ?

Hashimoto — Pourquoi pas ? On est tous les deux célibataires. Ou tu veux être ma petite amie, Kamuro-chan ?

Comme il était dans la provoc', elle s'approcha de lui pour donner un coup de pied dans le derrière.

Hashimoto — Aïe !

Il sursauta et serra les fesses en s'excusant avec les mains jointes.

Kitô — Désolé de te montrer une scène aussi stupide.

Observant leur échange depuis l'arrière, Kitô s'excusa même s'il n'avait rien à avoir là-dedans.

Moi — Honnêtement, Je pensais que les élèves de la classe A étaient plus coincés que ça. Mais ce n'est pas le cas.

Kitô — Hashimoto met l'ambiance, pour le meilleur et pour le pire.

Avec son visage intimidant habituel et l'ambiguïté de ses mots, je ne savais pas si c'était un compliment.

4

En laissant Hashimoto guider le groupe, j'avais appris quelque chose. Quelle que soit la proposition, il fallait que tous les participants soient d'accord pour qu'elle se concrétise. Kamuro rejeta même les autres options de Hashimoto pour finir par se résigner pour une discussion dans un café.

Hashimoto — Kamuro-chan, ce n'est pas souvent qu'on est avec eux.

Kamuro — Je te l'ai déjà dit, allez-y sans moi.

Kamuro avait déclaré à plusieurs reprises qu'on pouvait y aller sans elle.

Hashimoto — Hors de question que tu ne sois pas là.

Hiyori — Je trouve l'idée bonne en tout cas. C'est tranquille.

Hashimoto — Wow, Shiina-chan, mignonne et gentille en plus.

Il semblait apprécier Shiina et se mit à côté d'elle. Moi, de Kitô.

Hashimoto — Ayanokôji, tu es vraiment pas commun. En général, les gens stressent en se mettant à côté de Kitô.

Moi — Je le connais un peu et je sais qu'il est cool.

Est-ce l'expérience du voyage scolaire ? Je le trouvais même chaleureux.

Hiyori — Ouaip. Kitô-kun ne semble pas être quelqu'un de mauvais.

Kamuro — Tu es sûr que tu as une bonne vue ?

Hashimoto — Ces deux-là sont des spécimens rares.

Kitô — Vraiment ?

Hiyori regarda attentivement Kitô pour le confirmer. Kitô fixa à son tour Hiyori, et elle ne fut pas nerveuse. Il finit par détourner le regard, nerveux.

Hashimoto — C'est vraiment un brave gars.

Kitô — C'est un malentendu. Je ne suis rien de tout ça.

Ses yeux se portèrent sur moi comme s'il voulait que j'évite d'avoir des fausses idées.

Kitô — T'imagine pas des choses.

Hashimoto — Eh bien, Ayanokôji, il est temps que tu parles.

Hashimoto qui jusqu'à présent s'amusait, posa son coude sur la table, inclinant son bras et tenant sa tasse comme un micro. Kamuro se redressa à ces mots. Je savais qu'ils voulaient quelque chose, mais quoi ?

Hashimoto — ...Alors, tu comptes lâcher Karuizawa pour Shiina ? J'imagine que votre sortie à tous les deux n'est pas rien.

Tel un journaliste, il approcha agressivement sa tasse. Kamuro arrêta son bras.

Kamuro — Hashimoto.

Hashimoto — Quoi, Kamuro-chan ? Je vais lui faire avouer là !

Kamuro — Je vais aller droit au but.

Elle laissait entendre qu'elle ne voulait pas perdre plus de temps.

Hashimoto — Tu fais si peur Kamuro-chan, mais c'est ce qui fait... Aïe !

Hashimoto poussa un petit gémissement, son visage se crispant sous la douleur. Il se tint la jambe accroupit. Il avait reçu un coup de pied sous la table.

Hashimoto — T'es vraiment sans pitié... !

Kamuro — C'était involontaire.

Kamuro détourna le regard. Après s'être calmé, Hashimoto revint au sujet.

Hashimoto — La classe A est vraiment curieux à ton sujet.

Moi — Comment ça ?

Hashimoto — Tu es doué en cours et en sport. Ichinose t'apprécie et tu arrives même à parler à Ryuu en comme si de rien n'était. En plus de tout ça, tu as de bonnes relations avec la princesse. Tout ça est anormal.

Pendant ces vacances d'hiver, un grand nombre de personnes furent témoins de mes relations. Leur interrogation était plutôt logique.

Hashimoto — C'est grâce à toi que vous êtes en classe B. Tu es le chef.

Kamuro et Kitô s'arrêtèrent net, leurs regards se tournant vers moi. Vu les actions de Kamuro, cette situation n'était pas une coïncidence. Hashimoto avait bien calculé son coup. Des rumeurs avaient ainsi bien circulées.

Peu importe leurs contenus, je m'attendais à devoir répondre à des questions au vu des indices laissées par ma personne, mais pas aussi tôt. Il fallait maintenant que je fasse mûrir les graines que j'avais semées.

Moi — Le chef, hein ? Et si c'était le cas ?

Hashimoto siffla avant de s'exprimer.

Hashimoto — Moi qui pensais que tu nierais ou que tu jouerais au con. Tu l'admets alors ?

Moi — Je n'admets rien du tout. Mais ça changerait quoi ?

Hashimoto — On verra bien, mais il faut une confirmation.

Moi — Je vais jouer à ton jeu alors. Je suis le véritable chef.

Le sourire de Hashimoto devint quelque peu amer.

Hashimoto — C'est une réponse assez complexe.

Il pensait soit me troubler, soit me voir nier ou l'admettre. Pour ne pas rentrer dans son jeu et me révéler, il fallait adopter une posture ambiguë. Je n'avais rien révélé et j'étais même dans une position confortable au point de pouvoir affirmer mon leadership s'il le fallait. Mais il fallait tout de même rester sur ses gardes. Je m'éloignais de l'influence de Horikita, mais si je décidais seul que j'étais le véritable chef cela allait jouer contre moi à l'avenir.

Hashimoto — Tu en penses quoi, Kamuro-chan ?

Kamuro — Presque certaine, mais pas à 100%

Hashimoto — Et toi, Kitô ?

Contrairement à Kamuro qui n'avait pas hésité, Kitô se tut, me fixant toujours.

Hashimoto — J'ai peut-être exagéré en te déclarant vrai chef, mais tu as forcément été moteur de la montée de ta classe en B.

Moi — C'est à toi et à ta classe d'en juger, Hashimoto.

Hashimoto — Shiina-chan, que penses-tu d'Ayanokôji ?

Hiyori — Ce que je pense de lui ?

Hashimoto — Oui, je veux ton avis.

Hiyori — Hashimoto-kun, qu'attends-tu de cette conversation au juste ?

Hashimoto — Hein ? Comment ça ?

Hiyori — Tu veux voir ce que vaut Ayanokôji-kun pour ta classe.

Hashimoto — Dans le mille.

Hashimoto, voyait maintenant en Shiina bien plus loin que sa beauté.

Kamuro — Explique-toi Hashimoto.

Il resta silencieux tandis que Kamuro ne comprenait pas la question de Shiina.

Hashimoto — Récemment, Kamuro et moi avons discuté de la façon d'être diplômé en classe A. Accumuler 20M de points c'est le plus sûr, mais c'est dur. Et les tickets de transfert ont un délai court d'utilisation.

Hiyori — Effectivement

Hashimoto — Il faut analyser les classes gagnantes. Si on rend quelques services à une classe par exemple, crois-tu qu'elle paiera 20 millions ?

Hiyori — Bien sûr que non, à moins d'avoir un contrat très strict.

Hashimoto — Oui. Mais comment augmenter nos chances d'obtenir un diplôme en classe A ? Coopérer ? Faire tomber nos rivaux ? Non !

Hiyori — Voler des adversaires forts aux autres classes, c'est ça ?

Hiyori répondit avant que Hashimoto ne puisse répondre.

Hashimoto — Wow, c'est exact !

Les regards de Kamuro et de Kitô se croisèrent. Leur comportement montrait qu'ils avaient réalisé la vivacité d'esprit de Shina Hiyori. L'OAA comptait beaucoup d'élèves aux capacités académiques élevées. Mais pour le reste, il fallait parler avec eux pour voir les autres domaines où ils excellent.

Hashimoto — Accumuler 20M de points en groupe c'est faisable. Comme Ryuuen-kun a attiré Katsuragi-kun, si la classe A recrute également d'excellents éléments ailleurs, elle sera renforcée et les rivaux, affaiblis.

Hashimoto, qui avait pas mal applaudi, s'était expliqué.

Hashimoto — Allez Ayanokôji. Si tu nous montres ta force, nous utiliserons nos points de classe pour te recruter. Tu seras ainsi au top.

Son offre tentante pouvait être un mensonge, et ce, pour plusieurs raisons.

Kamuro — Jouer au recruteur, hein. Tu crois que Sakayanagi sera ok ?

Kamuro confirma que Sakayanagi pouvait être un obstacle.

Hashimoto — Certes, c'est la princesse, mais ça se tente.

Kamuro — En quoi ?

Hashimoto — Je te dirai. Voyons d'abord ce qu'en pense Ayanokôji.

Moi — Si elle veut m'attirer dans la classe A, c'est très tentant.

Hashimoto — Hypothèse, si la classe A t'invitait, tu accepterais ?

Moi — J'y réfléchirais forcément avec une grande attention.

Alors que je me montrais positif à l'invitation, Hashimoto passa à autre chose.

Hashimoto — Ok pour ça. Passons à l'étape suivante.

Il riait plus que n'importe qui ici. Mais Kamuro se leva et tira la chaise.

Kamuro — Si tu veux te déchaîner, c'est sans moi.

Hashimoto — Hey, Kamuro-chan, tu t'en vas déjà ?

Kamuro — Pas comme si tu allais m'écouter.

Hashimoto — Si tu parles de la promesse de l'autre jour, je suis désolé.

Même s'il essaya de l'arrêter, Kamuro quitta rapidement le café.

Hashimoto — Aah... Je suis parti trop loin ?

Regardant Kitô qui l'observait tranquillement, il acquiesça en silence.

Hashimoto — Je vais la rappeler, attendez un peu.

Se grattant la tête, Hashimoto partit à la poursuite de Kamuro.

Hiyori — Vous êtes vraiment intéressants. C'est amusant.

Hiyori, qui observait la scène, plissa les yeux et sourit.

Kitô — ...Vraiment ?

Kitô fut surpris du comportement jovial de Hiyori. Hashimoto ramena ensuite une Kamuro amère et nous changeâmes de sujet de conversation. Hiyori avait bien participé à la discussion avec toujours Hashimoto comme moteur.

5

À en juger par leur empressement, Sakayanagi les avait peut-être appelés. C'est ainsi que nous nous séparâmes d'eux pour finir le reste de la journée à la bibliothèque. Sur le retour, le soir, nous fîmes part de nos impressions.

Hiyori — C'était super amusant aujourd'hui.

Elle marchait devant moi tout en souriant en se remémorant tout ça.

Hiyori — Je ne m'attendais pas à ce que Kitô-kun soit si bavard.

Moi — Tu trouves ?

Il avait surtout marmonné quelques mots cinq ou six fois...

Hiyori — J'ai aussi beaucoup appris sur Kamuro-san et Hashimoto-kun.

Moi — Tant mieux alors. Je n'ai pas pu faire grand-chose.

Hiyori — Nous étions à la bibliothèque. Rien que ça, c'était super.

Moi — Si tu es satisfaite alors tu m'en vois ravi.

J'avais peu progressé dans l'organisation des choses et la prise en compte des sentiments d'un pair. On apprenait tout cela avec l'expérience. Sans même le réaliser, le silence arriva. Les pas de Hiyori furent plus lents, me faisant demander si elle était pensive. Nous étions à mi-chemin du dortoir.

Hiyori — Hum... Ayanokôji-kun. Peux-tu m'écouter sans t'énerver ?

Elle passa du sourire à de la nervosité tout d'un coup.

Moi — Je ne vois pas pourquoi je le serais, mais je t'écoute.

Hiyori — Le livre que je t'ai offert l'autre jour... Il a été écrit par mon père.

Moi — Par ton p... ? Je vois. Son nom d'auteur est donc une anagramme.

Hiyori — C'est incroyable. Tu as compris.

Moi — C'était un nom inhabituel. Ça m'avait mis la puce à l'oreille.

Hiyori — Shina Katsumi. C'est le nom de mon père.



Hiyori Shiina

Moi — Ta passion pour les livres vient donc de ton père.

J'avais donc un aperçu de son background familial.

Hiyori — Jusqu'à présent, je n'ai dit à personne que mon père était écrivain. Je n'avais pas personne avec qui partager ça. Je voulais que tu le saches.

Même si ce n'était pas quelque chose à cacher, ce n'était pas non plus quelque chose qu'elle allait crier sur tous les toits. Pourquoi avait-elle abordé ce sujet maintenant ?

Hiyori — Que penses-tu qu'il va se passer dans la lutte interclasses à l'avenir ? Bien entendu, je sais que c'est dur à prédire, mais j'aimerais avoir ton avis.

Moi — Le combat entre Ryuu en et Sakayanagi aura clairement un impact important sur leur avenir. En supposant que les points de classe restent similaires jusqu'à la fin de l'année, si Sakayanagi gagne, la classe A aura un avantage énorme. Si Ryuu en gagne, cet avantage risque de disparaître. Ce combat sera encore plus impactant que le match entre la classe de Horikita et la classe d'Ichinose.

N'importe qui pouvait livrer une telle analyse superficielle. Pour aller plus loin, il fallait pouvoir anticiper des événements futurs.

Moi — La plupart doivent penser que Sakayanagi a l'avantage.

Hiyori — C'est exact. La classe A maintient son leadership depuis presque deux ans et ils n'ont jamais tant de points de classe que ça. Il y a même quelques personnes dans notre classe qui sont déjà effrayées par les examens finaux.

Si la classe de Ryuu en perd, l'obtention du diplôme en classe A sera quasiment compromise. Ce sera très dur de remonter.

Moi — Sans connaître le contenu de l'examen spécial, nous ne pouvons juger que sur la force des leaders et de leurs camarades. Mais je pense que Ryuu en a de bonnes chances de gagner.

En fait, c'était ce que je considérais comme le scénario idéal. Peu importe le résultat de la bataille entre Horikita et Ichinose, si Ryuu en perd, la classe de Hiyori perdra ses chances de succès et sera éliminée de la course.

Hiyori — C'est vrai.

En tant que membre de la classe, Hiyori devait le savoir également. La classe de Sakayanagi était forte. C'est pourquoi l'échec serait fatal.

Hiyori — Je suis désolée de t'importuner avec ça.

Moi — Ne t'inquiète pas. Ça me fait plaisir de voir que tu te soucies de ta classe.

Elle fut gênée lorsque je lui répondis ça.

Hiyori — Nos classes sont peut-être différentes et nous sommes peut-être en compétition, mais nous obtiendrons le diplôme ensemble, n'est-ce pas ?

Contrairement à son habitude, Hiyori courut devant et se mit face à moi. C'était toujours avec cet embarras sur le visage qu'elle s'était exprimée.

Nous ne pouvions pas savoir qui allait gagner. Mais cela ne voulait pas dire qu'il fallait se détester et se voir toujours comme des rivaux. Il fallait recevoir son diplôme à la fin avec le sourire quelque soit la classe en compagnie de ses camarades, ses bons amis et partenaires amoureux.

Moi — Oui, c'est bien vrai.

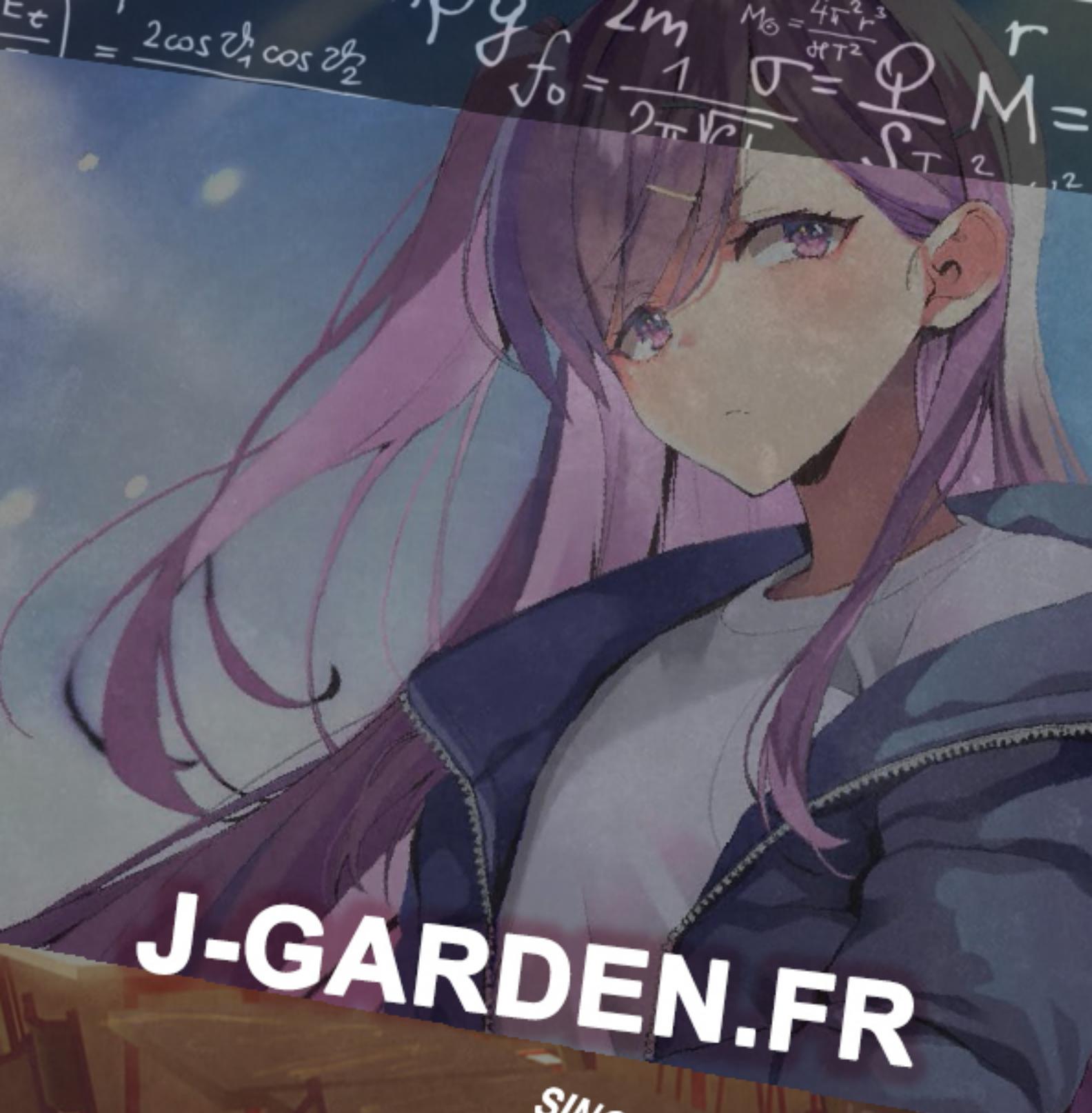
Après avoir répondu par l'affirmative, Hiyori eut un léger sourire, mais qui illustrait une grande jovialité.

Les vacances d'hiver touchaient à leur fin.

Un vent froid soufflait.

À partir de maintenant, il allait faire de plus en plus froid à l'approche de la fin du mois...

Et c'est ainsi que le troisième trimestre était sur le point de commencer.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Mots de l'auteur

C'est la saison chaude, hein ? C'est moi, Shogo Kinugasa. À mon sens, les gens s'éveillent parfois à divers intérêts et passe-temps. Il y a peu, j'ai commencé à cuisiner et, pour rendre mes plats encore plus délicieux, j'ai élargi mon répertoire et expérimenté sans relâche. Je me suis même laissé emporter et j'ai acheté mon propre couteau. Avant, je n'avais pas d'autres hobbies que de regarder le base-ball. J'ai été impressionné par le fait que je pouvais encore acquérir une nouvelle passion à cet âge, mais entre-temps, un autre changement s'est produit dans mes hobbies...

Pour suivre la croissance de mon enfant, j'ai dû acheter des blocs plus grands et des jouets en peluche, ce qui a inévitablement entraîné des visites plus fréquentes dans les magasins de jouets. De manière inattendue, j'ai commencé à m'intéresser au système des petits trains en jouet. Je ne connaissais rien aux trains, mais c'était étrangement amusant de les faire bouger. C'est ainsi devenu une raison pour acheter d'autres jouets. J'ai commencé à collectionner des rails pour créer des circuits originaux, j'ai fait rouler des trains en parallèle, et j'ai acheté des trains télécommandés... Je me suis également intéressé aux Mini 4WD, aux jouets Nerf et aux jeux de société... Ce n'est pas bon. Il y a trop de choses qui ont attiré mon attention.

Les jouets étaient censés être achetés uniquement pour le bien de mon enfant, mais à un moment donné, j'ai commencé à les acheter pour me faire plaisir. Mon dernier favori est un jouet appelé Bottle-man, qui lance des capsules de bouteilles. Le souvenir d'un jouet appelé B-daman dans ma jeunesse a refait surface, et j'ai commencé à les collectionner. Bien que je sois plutôt minimalistre et que je n'aie jamais eu l'habitude de collectionner, je n'aurais jamais pensé en arriver là... Mais je me demande si la raison pour laquelle je trouve B-daman beaucoup plus intéressant est parce que j'ai mûri.

Personnellement, j'ai envie d'essayer ce lego que j'admirais quand j'étais petit, mais je ne peux pas franchir le cap de peur d'être vraiment accroc si je l'achète. Que quelqu'un m'arrête !

Bon. Permettez-moi de vous parler un peu de l'état actuel de mon travail. Les vacances d'hiver se terminent enfin et à partir du prochain volume, nous entrerons dans l'arc du troisième trimestre.

Contrairement au deuxième, qui a été un peu long, je m'attends à ce que le troisième soit à peu près de la même durée que l'arc du 3^e trimestre de la seconde. Peut-être même qu'il sera un peu plus court.

En cette période de canicule, faites attention aux coups de chaleur, etc.

Rencontrons-nous à nouveau lorsque le temps commencera à se rafraîchir.



衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO
トモセシュンサク
TOMOSESHUNSAKU

ようこそ実力²年生編
至上主義の教室へ
Welcome to the Classroom of the Second-year



とらのあな購入特典SS入り4Pリーフレット
「嫌いだからこそ」

Je déteste ça (*Kamuro*)

Ce type, Hashimoto, m'a demandé de prendre contact avec Ayanokōji. Ce matin, alors que je me tenais prête à partir à tout moment, j'ai reçu un appel. On m'a signalé qu'Ayanokōji avait été aperçu en train de quitter le dortoir. La plupart des cibles que l'on surveillait étaient spécifiées par Sakayanagi, mais Ayanokōji faisait partie de ces personnes que des élèves de notre classe surveillaient de leur propre chef.

Jusque-là, rien d'anormal. La classe A gardait toujours un œil sur un grand nombre d'élèves. Qui était lié à qui, qui s'entendait bien avec qui, etc. Même des informations inutiles étaient recueillies. C'est pourquoi il n'y avait pas beaucoup de nos éléments qui prenaient attention à la surveillance d'Ayanokōji. D'un point de vue extérieur, il n'était qu'une des nombreuses cibles à surveiller. Ainsi, même si je désirais une information sur lui, elle ne devait pas éveiller de soupçons.

Les vacances d'hiver allaient bientôt se terminer et c'était pour le mieux, car je m'ennuyais. D'ailleurs, depuis quelques jours, Karuizawa collait pas mal Ayanokōji alors je n'avais pas réussi à entrer en contact avec lui. Je quittai rapidement le dortoir et je me dirigeai vers l'endroit indiqué par la dernière observation. Je trouvai facilement le dos de la personne que je cherchais.

Moi — Tsss

Je claquaï ma langue par inadvertance pensant trouver Ayanokōji seul, mais ce n'était pas le cas. Si je faisais marche arrière maintenant alors on ne se verra que durant le 3^e trimestre. Rien que l'idée que Hashimoto m'appelle par mon prénom parce que je n'ai encore pas réussi à entrer en contact me donnait la chair de poule.

Moi — Vu que ce n'est pas Karuizawa, je me débrouillerai...

Je n'avais pas d'autre choix que de profiter de cette occasion.

Moi — Tu te montres beaucoup ces derniers temps.

Avec un dégoût flagrant, j'interpelai Ayanokōji et m'approchai de lui.

Moi — Je vois que tu as une autre fille pour la nouvelle année.

C'était une bonne manière d'entamer la discussion puisque nous n'avions pratiquement jamais eu d'interaction. Même si je me fichais d'Ayanokôji, je méprisais la tromperie.

Moi — Tu te fais des idées.

Je ne pouvais m'empêcher d'être irritée de voir un garçon incapable d'apprécier sa petite amie pour ce qu'elle était. Puisque je le méprisais vraiment, il était impossible qu'Ayanokôji perçoive mon intention réelle.

Aujourd'hui, Il fallait que je me défoule en me penchant sur ce type. Je devais déterminer s'il représentait une menace pour la classe A ou non. Ainsi, je respectais la promesse faite à Hashimoto et me débarrassais de l'utilisation inutile de mon prénom.

Je n'avais même pas besoin de faire tout ça en soi...

Pourquoi ça m'énervait autant ?

C'est avec froideur que je dirigeai mon regard sur eux avec l'intention de faire partir Shiina.

衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO
トモセシュンサク
TOMOSESHUNSAKU

メロンブツクス限定
書き下ろしSS小冊子
「知つてもういたいこと」

ようこそ 実力
至上主義の
教室へ
2
Welcome to the Classroom
of the Second-year
年生編

Je veux que tu le saches (*Hiyori*)

Après le départ d'Ayanokōji-kun, lors de mon retour au bureau, je me suis souvenu d'une chose que j'avais oubliée dans l'excitation de nos retrouvailles. Je tendis ainsi la main vers le sac posé à mes pieds. Je sortis la chose que j'avais l'intention de donner et, en saluant légèrement la bibliothécaire, je me précipitai dans le couloir. En entendant le bruit de la porte qui s'ouvrail et se refermait, je me ruai vers Ayanokōji-kun pour l'appeler. J'étais légèrement essoufflée et je ne pouvais pas parler tout de suite.

Moi — Tiens

Je réussis à faire entendre ma voix et lui tins le livre que je tenais fermement. Pensant qu'il n'avait pas compris ce que c'était, je le sortis du sachet.

Moi — C'est un de mes livres préférés. Tu pourras le lire quand tu en auras l'occasion ?

Ayanokōji — Ce serait l'auteur dont tu m'as parlé tout à l'heure ?

J'avais l'intention de garder l'intitulé secret, mais il avait tout de suite deviné.

Moi — Bien vu. C'était facile à deviner, j'imagine.

Alors qu'il hochait la tête, il n'avait peut-être pas compris que c'était un cadeau.

Moi — Si tu l'avais déjà lu alors je ne te l'aurais pas offert.

Je tentai de lui expliquer le raisonnement derrière le cadeau.

Moi — J'aurais pu te le prêter, mais c'est une œuvre qui me tient à cœur. Je voulais que tu l'aies en ta possession.

Ayanokōji — Tu as donc dépensé tes points privés pour ça.

Moi — De toute manière il était introuvable en bibliothèque.

C'était un livre peu connu écrit par un membre de la famille. Je ne pouvais pas demander à l'école de le rendre disponible en prêt.

Ayanokōji — Tu es sûre ? Je peux l'avoir ?

Moi — Oui. C'est même la troisième fois que j'achète ce livre. La première fois, c'était au collège et je l'ai gardé depuis chez moi. La deuxième fois, c'était à mon entrée dans cette école.

À ma grande surprise, je répondis avec une rapidité presque embarrassante.

Moi — Je pense avoir bien cerné tes goûts. Je suis sûre qu'il te plaira.

Ayanokôji-kun finit par accepter le livre.

Ayanokôji — Je me sens mal. Tu t'es vraiment démenée.

J'étais inquiète de savoir s'il l'accepterait ou non alors quand Ayanokôji-kun me l'a pris, je me suis sentie soulagée. Les mots qu'il prononça me touchèrent profondément et firent accélérer mon pouls.

Ayanokôji — Tu as gardé le livre sur toi en attendant de me voir ?

Je l'avais porté sur moi tous les jours jusqu'à ce que je le rencontre. Sa suspicion, qui avait fait mouche, n'avait fait qu'accroître ma nervosité.

Ayanokôji — Je serais venu tout de suite si j'avais su.

Moi — Ne t'en fais pas. Ça ne fait que quelques jours. Ce n'est vraiment pas si grave.

Faisant de mon mieux pour rester calme, je lui dis qu'il ne fallait pas s'inquiéter. Au fur et à mesure de notre conversation, je sentis que je ne supporterais pas de lui montrer davantage mon côté pathétique.

Ayanokôji — À plus alors.

Plus que mes émotions persistantes, je ne voulais pas qu'il voit ce côté pathétique de moi qui avait pris le dessus. Je retournai à la bibliothèque aussi vite que mon départ de tout à l'heure. Alors que je fermais la porte et que je respirais profondément, la bibliothécaire me regarda en souriant.

— C'est la jeunesse, hein ?

Je ne saurais dire si elle avait entendu ma conversation, mais il ne faisait aucun doute qu'elle m'avait vu dans une situation embarrassante.

Moi — Ce n'est pas ce que vous croyez.

Ai-je gentiment rétorqué avant de retourner m'asseoir. Le silence familier de la bibliothèque m'enveloppa à nouveau. Mais je me sentis étrangement seule.

よっこそ実力至上主義の教室へ 2年生編
ゲーマーズ限定書き下ろしショートストーリー



衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO
トモセシュンサク
TOMOSESHUNSAKU

Celui qui peut me trouver (*Yamamura*)

Ryuu-en-kun, Katsuragi-kun et Ayanokôji-kun erraient autour du Keyaki. Je les suivais discrètement. Si j'avais des infos utiles, j'en ferais part à Sakayanagi-san. Je n'avais qu'à retenir ce que j'entendais et elle se chargeait d'interpréter. Caché derrière un distributeur automatique, je retins mon souffle pour écouter attentivement.

Ryuu-en — Je vais aller vers le Keyaki, et toi ? Si tu veux qu'on se tienne la main dans le cadre d'un renard, je peux y songer.

C'était typique de Ryuu-en, toujours dans le sarcasme. La conversation qu'ils avaient eue jusqu'à présent était bien plus intense et intrigante que je ne l'avais imaginé. Il y avait par exemple des infos sur les examens du troisième trimestre, mais ce qui m'a le plus surpris, c'était la présence d'Ayanokôji-kun et la haute opinion que ces deux-là avaient de lui. Depuis le voyage scolaire, il était devenu un personnage insaisissable et je me demandais qui il était vraiment. Malheureusement, je ne sais pas de quoi ils avaient parlé au début de leur rencontre. Ont-ils parlé du voyage ?

Ayanokôji — Bon... je crois que je vais juste m'en aller.

Ryuu-en — Notre match aura lieu en terminal, ne l'oublie pas !

Même en se séparant, Ryuu-en-kun se méfiait d'Ayanokôji-kun et le considérait comme un adversaire redoutable. Même si je voulais recueillir davantage d'informations, j'estimai que c'était le bon moment pour me retirer. Ma capacité unique était d'avoir une faible présence, mais même cela avait ses limites. Je n'étais pas inquiète pour autant et me plaça dans une position confortable. Il ne restait plus qu'à effacer ma présence jusqu'à la limite. C'est ainsi que j'ai toujours été. Personne ne pouvait me trouver. Encore une fois, j'allais rester silencieuse sans que personne ne me trouve.

Ayanokôji — Qu'est-ce que tu fais là ?

Au-dessus, je le vis. Il me regardait de ses yeux immuables et incolores.

Moi — Eh !?

Parlait-il à moi ? Pas possible. Il ne m'avait pas vue. Mais je compris juste après que c'était une personne qui pouvait me trouver.



ようこそ実力
至上主義の教室へ 2年生編

Welcome to the Classroom of the Second-year

2

MFたべJ087「ようこそ実力至上主義の教室へ2年生編」WスエードB2タベストリー
「ようこそ実力至上主義の教室へ 2年生編9.5」連動特典

© 衣笠彰梧 イラスト：トモセシュンサク

Émotions incontrôlables (*Sakayanagi*)

Dans le paysage enneigé, je me rendis compte à nouveau que les humains étaient des créatures intéressantes. Jamais je n'aurais pu imaginer verbaliser mon amour pour lui

Se laisser porter par des émotions incontrôlables. La surprise de découvrir une telle partie de soi-même. Tomber amoureux. D'après les expériences que j'ai vécues jusqu'à présent, je pensais que c'était quelque chose qui viendrait beaucoup plus tard. La raison est simple. J'ai compris que je ne pouvais pas être attirée par une existence inférieure à la mienne. En bref, je ne pouvais pas ressentir d'attraction dans 99 % des cas. Avais-je donc admis qu'Ayanokōji-kun m'était supérieur ? Non, mais je devais reconnaître ses capacités. Cela ne signifie pas pour autant que je m'avoue vaincue, car il était différent. Ni un génie ni une personne ordinaire. Il était une sorte de troisième existence inclassable.

Pour l'instant, c'était ma conclusion, car j'ai réalisé que j'étais amoureuse de lui alors que je n'avais pas d'affection pour 99 % des êtres humains. Mais je ne pensais pas éprouver de l'affection pour les 1% qui me sont supérieurs pour autant. Bien que je n'aie pas encore rencontré quelqu'un faisant partie de ces 1% de génies, j'éprouverais probablement de la jalousie dû à la rivalité plutôt que des sentiments romantiques. Parce qu'il était facile de s'imaginer les choses ainsi, cette émotion avait un sens. Comme toujours, il m'avait interrogé avec son insoudable regard noir pour me demander si je pouvais transformer cette faiblesse en force.

Pas d'inquiétude. Plus que toute autre chose, je souhaitais passionnément me battre contre lui. Étant reconnaissante de l'avoir rencontré en tant qu'adversaire, j'allais l'affronter à l'avenir sans pitié en tant que troisième existence. Je ne pensais pas trouver un combat si intense avant longtemps. J'allais le vaincre et prouver mon talent. Qui plus est, je voulais savoir ce que je ressentirai pour lui. Allais-je perdre tout mon intérêt ou verrais-je de la sincérité dans cet amour ? Ou bien un sentiment inédit allait émerger ? C'était amusant d'être à la merci d'émotions incontrôlables. Il est certain qu'Ayanokōji-kun se laisse aller aux mêmes sentiments à travers sa pseudo-romance actuelle. Dans la nuit noire et enneigée, en serrant ma poitrine à cause de la chaleur qui montait en moi, je me mis à sourire toute seule.

WELCOME
to the Classroom of the Second-year
至上主義の教科書
実力編

2年生編

9.75

衣笠彰梧
トモセシユウ
KINUGASA SYOUNGO
TOMOSE SHUNSAKU



Les premiers sons discordants de la nouvelle année

Après une pause de deux jours, le Keyaki rouvrit ses portes aujourd'hui pour la nouvelle année. Après 10h du matin, je me rendis seul au supermarché pour faire des courses. Il n'est pas rare que je passe une journée entière à la maison avec Kei alors la consommation de nourriture et de boisson avait augmenté. Il était donc urgent de remplir le frigidaire. J'entrai dans le centre commercial Keyaki et me dirigeai vers l'avant du supermarché. Je tombais sur un visage familier allant dans la même direction que moi.

— Salut Ayanokôji-kun. Bonne année.

C'était Kushida qui souriait comme un ange, comme toujours.

Moi — Bonne année Kushida, tu es aussi là pour acheter un truc ?

Kushida — Ahh, toi aussi ? Quelle coïncidence...

Elle regarda au loin et fit un bruit comme si elle avait vu quelque chose.

— Bonne année.

Quelqu'un d'autre apparut devant nous, mais ne s'était pas arrêté.

Kushida — Bonne année. Horikita-san tu es là pour les courses ?

Même s'il aurait été préférable de la laisser partir vu qu'elle ne l'aimait pas, elle ouvrit la discussion.

Horikita — Oui, et alors ?

Kushida — Ce n'est rien, c'est juste que c'est rare d'être réunis comme ça ici. Et si on faisait les courses ensemble ?

En effet, faire ses courses en groupe était sympathique, mais avec ces deux-là, la possibilité de prendre du plaisir avoisinait le zéro. J'aurais aimé me tromper, mais Horikita s'arrêta pour réfléchir.

Horikita — Tu as peut-être raison.

C'était plus une réponse affirmative à la provocation de Kushida qu'autre chose. Pour les gens extérieurs, notre petit groupe avec chacun son panier paraissait chouette, mais je connaissais les coulisses.

Kushida — Horikita-san, tu es si drôle.

Horikita — Parle pour moi. C'est moi qui m'as invité.

Kushida — Je voulais voir vos têtes pour le Nouvel An tous les deux.

Horikita — Ton talent d'actrice est indéniable.

Kushida — Merci du compliment.

Même si elle était crédible, c'était clairement un mensonge. J'en avais fait les frais avec elle il n'y a pas si longtemps.

Moi — Au fait, est-ce que tu sais cuisiner, Kushida ?

Kushida — Bien sûr. J'aurais peut-être besoin de ce talent un jour. Et puis les filles qui savent cuisiner sont populaires, n'est-ce pas ?

Je ne sais pas, mais il est vrai qu'il valait mieux savoir faire un maximum de choses. Nous continuâmes notre discussion tout en plaçant les produits dont nous avions besoin dans nos paniers respectifs, du rayon des légumes au rayon des poissons en passant par le rayon des produits transformés. Après avoir marché tout le long du chemin, je voyais enfin le bout. Je vis une fille que je connaissais dans le rayon pour la restauration rapide. Elle regardait son téléphone situé dans la main droite.

Kushida — Elle cherche quelque chose ?

Horikita réfléchit un instant et écarta immédiatement cette hypothèse.

Horikita — Vu son expression sérieuse, je pense qu'elle est en train de vérifier les points privés qu'il lui reste pour faire ses courses.

Moi — Si ça se trouve, elle compare les prix avec les offres en ligne.

Je lançai le sujet du commerce en ligne, car j'avais fait cette belle découverte. Il valait mieux acheter des produits en gros, car ça revenait à bien moins cher.

Horikita — C'est une fille compliquée. Elle sait qu'elle doit économiser, mais elle ne sait pas gérer son argent.

Moi — C'est très détaillé. Pourtant elle ne t'a rien dit à ce sujet.

Horikita — Je peux le dire rien qu'en la regardant.

Alors que nous la regardions tous les trois, elle finit par bouger. Elle remarqua alors que nous la fixions.

Horikita — Ibuki-san, tu fais tes courses aussi ? Bonne année.

Ibuki — La f...

Ibuki fit preuve d'un dégoût flagrant, et non seulement elle détourna aussitôt ses yeux de nous, mais elle cacha également le contenu de son panier. Après s'être approchée, elle ne changea pas de posture et recula avec prudence.

Horikita — C'est trop compliqué de dire « Bonne année » ?

Ibuki — Je m'en fiche et je n'ai pas envie de voir ta face.

Horikita — Ce n'est pas la question, mais passons...

Ce n'est pas comme si on voulait absolument lui parler, Horikita la première.

Kushida — Tu as acheté quelque chose de suspect ?

Ibuki — Non, c'est rien.

Ibuki était tellement concentrée sur Horikita qu'elle en oubliait Kushida. Cette dernière était passée derrière elle sans se faire remarquer et regarda le contenu du panier.

Kushida — Des boîtes de ramen, des yakisoba et des snacks tout prêts. Bref très sain tout ça.

Ibuki — Hé, c'est pas tes affaires !

Ibuki lui lança le panier sans crier gare, mais Kushida resta à bonne distance comme si elle s'attendait à une contre-attaque. Elle esquiva le coup.

Kushida — C'est dangereux de lancer un panier comme ça.

Ibuki — T'avais qu'à pas regarder en fait !

C'était juste le début de la nouvelle année. Ces trois-là s'étaient bien retrouvées.

Horikita — Ibuki-san, tu n'as pas l'air de savoir cuisiner alors ce n'est pas surprenant, mais ne peux-tu pas faire attention à ton corps ?

Ibuki — Ne juge pas ce que je mange ! J'ai des boissons nutritives alors tout va bien.

Horikita — Attends un peu...

Horikita s'approcha d'Ibuki qui fut surprise et jeta un coup d'œil à son panier. Pour ne pas être déstabilisée, elle s'agrippa fermement à son bord.

Ibuki — Hé ! Tu fous quoi là ?

Horikita — Laisse-moi réfléchir... enlève ça, ça et ça.

Horikita replaça un à un les articles du panier d'Ibuki sur les étagères.

Ibuki — Attends, qui t'as permis de faire ça ?

Horikita — Tu as mangé comme ça durant toutes les vacances ? Ce n'est clairement pas bon pour la santé.

Kushida — Ah, je vois. C'est pourquoi Ibuki-san...

Tout en parlant, Kushida sourit et regarda la poitrine d'Ibuki.

Ibuki — Dis pas de conneries !

Ibuki entra dans une colère noire et s'apprêta à utiliser ses coups de pied, comme si elle avait oublié qu'il s'agissait d'un supermarché. Bien sûr, il était logique d'être en colère vu l'imprudence de Horikita et Kushida. Mais Horikita

affichait une expression sérieuse sur le visage tout du long.

Horikita — Tôt ou tard, je me battrai contre toi. Mais si tu n'as pas une alimentation équilibrée, tu perdras les muscles nécessaires. Si tu penses pouvoir me battre comme ça, tu es bien naïve.

Ibuki — Oooh...

Ces mots semblaient avoir eu grand effet sur Ibuki.

Ibuki — Mais je sais pas cuisiner. Tu veux que j'achète un bentô ?

Horikita — Les bentô du supermarché contiennent trop de sucre et de graisse. Ce n'est pas adapté à ta morphologie.

Ibuki — Je fais quoi alors ?

Horikita — Tu n'as rien à faire après, n'est-ce pas ? Viens dans ma chambre, je te ferai la cuisine. Je t'apprendrai le minimum.

Ibuki — Qui veut aller chez toi et en plus manger ta bouffe ?

Horikita — Et si ça te permet d'économiser de l'argent ?

Ibuki — Eh.....

Ibuki se figea sur place.

Horikita — Si tu veux économiser des points privés, c'est le moment.

Ibuki — Je vois.

Cet aspect embarrassait beaucoup Ibuki alors elle se mit à réfléchir.

Kushida — Alors je viendrai chez toi, Horikita-san.

Horikita — Tu veux manger avec nous ?

Kushida — Je suis curieuse de voir votre duo en action.

Horikita — Quelle idée tordue. Fait comme tu veux. Et toi, Ayanokôji-kun ?

Moi — Moi ? Je n'ai rien à voir dans l'histoire et puis je ne veux pas m'imposer.

Horikita — Certes, mais cuisiner pour trois ou quatre personnes ne change pas grand-chose.

Je regardai mon panier et réfléchis. Puisque Horikita a dit qu'elle allait cuisiner pour moi, j'allais pouvoir économiser des sous et je pouvais très bien utiliser les ingrédients achetés pour la prochaine fois.

Moi — C'est d'accord.

Et c'était bien de regarder quelqu'un d'autre cuisiner de près si je voulais améliorer mes talents dans ce domaine.

Ce jour-là, nous nous retrouvâmes donc tous les quatre chez Horikita.

Mais ce fut un repas compliqué, chaotique et épuisant.

Veuillez ne pas utiliser cette traduction à des fins financières. Ceci est un travail de fans fait pour des fans. Veuillez soutenir l'auteur si la série venait à être licenciée dans votre pays.



Traduction japonaise : Royal MTLS
<https://royalmtls.ca/>